

# **BULETINUL ȘTIINȚIFIC AL UNIVERSITĂȚII TEHNICE DE CONSTRUCȚII BUCUREȘTI**



Universitatea Tehnică de Construcții București  
Departamentul de limbi străine  
și comunicare



**SERIA:**

## **LIMBI STRĂINE ȘI COMUNICARE**

**Volumul XI Nr. 1/2018**

# **COLEGIUL DE REDACȚIE / EDITORIAL BOARD**

## **Redactor șef / Editor-in-Chief**

Sorin GĂDEANU, Universitatea Tehnică de Construcții București/Universität Wien

## **Redactor coordonator / Managing Editor**

Carmen ARDELEAN, Universitatea Tehnică de Construcții București

## **Consiliul științific / Scientific Committee**

Cecilia CONDEI, Universitatea din Craiova

Bernard DARBORD, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Tsvetelina HARAKCHIYSKA, Universitatea „Angel Kanchev” din Ruse

Wojciech KLEPUSZEWSKI, Politechnika Koszalińska

Zoia MANOLESCU, Arizona State University

Manuel MOREIRA DA SILVA, Instituto Superior de Contabilidade e Administração do Porto

Felix NICOLAU, Universitatea Tehnică de Construcții București, membru al Uniunii Scriitorilor din România

Ileana Alexandra ORLICH, Arizona State University

Alexandra ODDO, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Jean PEETERS, Université de Bretagne-Sud

Angela SOLCAN, Universitatea Pedagogică de Stat „Ion Creangă”

## **Redactori executivi permanenți / Permanent Executive Editors**

Mălina GURGU

Marina-Cristiana ROTARU

Mirel ANGHEL

## **Tehnoredactare, design și copertă / Desktop publishing, design and covers**

Mălina GURGU

## **A colaborat la editarea prezentului număr / This issue was edited in collaboration with**

Oana AVORNICESEI

**ISSN 2537 - 5040**

**ISSN-L 2068 - 8202**

## **ADRESĂ / ADDRESS**

Bd. Lacul Tei 124

020396 București, România

Tel. +40 21 242 54 32

Fax +40 21 242 07 81

e-mail: lsc@utcb.ro

Tel. +40 21 242 54 32

Fax +40 21 242 07 81

e-mail: lsc@utcb.ro

**BULETINUL ȘTIINȚIFIC AL UNIVERSITĂȚII  
TEHNICE DE CONSTRUCȚII BUCUREȘTI**

**Seria:**

**Limbi străine și  
comunicare**

**Vol. XI**

**Nr. 1/2018**

**ISSN 2537 - 5040  
ISSN-L 2068 - 8202**

**CONSPRESS**



**BUCUREȘTI**

*With respect to documents available in this journal neither UTCB nor any of its employees make any warranty, express or implied, or assume any legal liability or responsibility for the accuracy, completeness, or usefulness of any information, apparatus, product, or process disclosed. It should be clear that the views expressed in the present scientific journal belong to the contributors. Each contributor is responsible for the data, opinions and statements appearing in their contribution.*

*Reference herein to any specific commercial products, process, or service by trade name, trademark, manufacturer, or otherwise, does not necessarily constitute or imply its endorsement, recommendation, or favouring by the UTCB or by any of its employees.*

# CUPRINS – CONTENTS

## **ARTICOLE - ARTICLES**

Fabiana FLORESCU

**Le texte comme expérience de partage. Un regard sur la lecture de l'exercice poétique (The text as an experience of sharing. A look upon the lecture of poetical exercice) ..... 7**

Ştefania-Denisa GÎRBEA

**Approches pragmatiques de la théorie de la traduction. Le Discours politique (Pragmatic approaches to translation theory. The political discourse) ..... 19**

Andreea Cristiana MOCANU

**An analysis on specialized translations – the independence of Romania ..... 31**

Carmen ARDELEAN

**Machine translation technologies and their promotion in a virtual environment ..... 42**

Mirel ANGHEL

**The culture shock experienced by the students of the Romanian languages preparatory year for foreign citizens: difficulties and solutions ..... 48**

Oana-Florina AVORNICESEI

**Juristenlatein. Eine fachüberstzerische Übung: Latein – Deutsch – Rumänisch (Legal Latin. An exercise in specialised translation: Latin, German, and Romanian) ..... 54**

Loredana GRIGORE-MICLEA

**La traducción, como parte integrante de la localización y su forma de integración en diferentes culturas que recibirán el mismo product (Translation - integral part of localization and form of integration in different cultures that will receive the same product) ..... 70**

Mălina GURGU	
<b>Genres de la presse écrite et sciences du langage: repères en diachronie (Written press genres and language sciences: diachronic landmarks) .....</b>	<b>77</b>
Marina-Cristiana ROTARU	
<b>“Regele Palaelibus” by Isac Ludo: history and fiction as ideological representations .....</b>	<b>87</b>

***RECENZII DE CARTE - BOOK REVIEWS***

Carmen ARDELEAN	
<b>Mason, P. (2015). <i>Post-Capitalism. A Guide to our Future.</i> London: Penguin Books. ....</b>	<b>105</b>

## **ARTICOLE – ARTICLES**



# **LE TEXTE COMME EXPÉRIENCE DE PARTAGE. UN REGARD SUR LA LECTURE DE L'EXERCICE POÉTIQUE**

**(THE TEXT AS AN EXPERIENCE OF SHARING. A LOOK UPON THE LECTURE OF POETICAL EXERCISE)**

**Fabiana FLORESCU**

**Abstract:** From a critical and interdisciplinary point of view, the aim of this article is to analyse how the poetical exercise becomes a sharing space for the poet, the creator, and the lecturer. Analysing some examples from the poetical works of Christophe Tarkos and Philippe Beck, this paper investigates the redefinition of the poetical discourse and the perspective of the poet's role, who is assuming the role of the performer, and that of the lecturer, who becomes more of a spectator. In this case, we will also articulate the poetical exercises of the analysed authors with the social and cultural context of the creation.

**Keywords:** poetics; lecture; performance; Tarkos; Beck

## **Introduction**

L'exercice poétique vise à créer un espace de partage avec le lecteur, en l'impliquant directement dans ce processus et pour les textes poétiques cela se réalise par des performances ou des lectures publiques des textes qui cherchent aussi de destabiliser les bords de l'interprétation purement textuelle. Gagnant la sphère publique, la littérature trouve une modalité de caractériser le nouveau prototype d'auteur, du lecteur et finalement, elle vient (re)définir *le présent* (Ruffel, 2016 : 101) de la littérature. Pour comprendre la dynamique de ces tendances poétiques, nous devons nous arrêter un peu sur le contexte au sein duquel ces exercices se déplient.

Les réseaux de bibliothèques municipales sont aux grandes bibliothèques de lecture et d'étude ce que les centres d'art sont aux musées : un nouvel espace public, devenu essentiel au monde de la littérature. Essentiel pour les écrivains, auxquels il permet d'obtenir des revenus complémentaires aux droits d'auteur. Essentiel aux institutions politiques, car il justifie l'idée des pratiques culturelles comme vecteur social. Essentiel à tout un monde littéraire qui s'est stratifié à l'excès, accueillant un nouveau jeu de professions et d'acteurs (conseillers littéraires, médiateurs) qui ont dû inventer de nouvelles matérialités du littéraire hors du livre. (Ruffel, 2016 : 101)

Ces variations sur le besoin de communiquer, et implicitement sur les rapports sociaux, déterminent un changement de la position du lecteur et une nouvelle

façon de comprendre la lecture. De ce point surgit une conception sur la lecture qui influence la pensée de la poésie et la création-même. En d'autres termes, le lecteur est plus qu'un lecteur, il est un spectateur et un explorateur de ce monde (plus ou moins illusoire pour lui), en cherchant le spectacle en dehors et à l'intérieur des frontières de l'œuvre.

## 1. Définir l'espace des exercices poétiques

L'œuvre apparaît pour certains auteurs, dont Christian Prigent, Christophe Tarkos ou Philippe Beck sont quelques exemples saillants, comme un processus collectif de création, un exercice ouvert, basé sur des principes collagistes et performatifs. Cette définition valorise dès le début la participation du lecteur au jeu de la littérature comprise dans les termes d'un collectif de production. Revenant à la définition de la poésie dans les termes d'un travail d'artisanat que Bruno Vercier et Dominique Viart proposent, entre la publication et la réception de l'exercice poétique se dresse un rapport fondamental qui est mis en cause tout au long de la performance ou de la lecture publique.

Celui-ci est en effet le propos de Philippe Beck dans des poèmes comme « Insolation » et « A ne pas essayer » qui constituent des réflexions ironiques à l'adresse de la présence médiatique des intellectuels. « En dépit des apparences luxueuses, je ne chante pas. Concerné, le moins parodiquement du monde, je peux tenir un micro puis, avec l'aisance étudiée du crooner, étonner un succès, un succès américain. » (Beck, 2011 : 36) Ces vers représentent une réflexion sur la manière dont l'humour et le travail de l'art se conjuguent dans l'idéal du divertissement. De plus, on se situe toujours face à l'hypostase double d'accepter le progrès socio-intellectuel et en même temps de dénoncer les clichés de la contemporanéité. Nous pouvons souligner ici ce que Maulpoix définissait comme le **phonocentrisme** qui caractérise la poésie contemporaine, dont racines se trouvent, selon lui, dans les essais de Mallarmé qui traitent le sens du **Dichtung** allemand. De cette façon, la poésie se retrouve comme une perpétuelle réflexion sur elle-même, sur le **dire** de la poésie, et sur **les traces** que Derrida désigne pour **différences**. L'insistance sur la position centrale du phonème ou du verbe (comme marque de l'action) souligne l'intention des agents poétiques de marquer le fait que la poésie est surtout une création manifeste, une action qui valide sa présence premièrement par la voix. La poésie se définit, en observant les œuvres poétiques de Philippe Beck ou de Christophe Tarkos, comme une construction qui a pour fondement la souveraineté du mot tourné vers lui-même. En variant

les mêmes schémas, leurs textes peuvent se caractériser par un **verbocentrisme** qui définit le mot comme la force d'agir sur ce monde. Chez Beck, les mots et les phrases agissent pendant la lecture sur les autres et sur eux-mêmes, ils se consomment du début à la fin.

Rude.

Un client qui n'est pas  
circuité, ni un serviteur  
du poète qui dit « untel =  
une mouche locale » ; donc  
le client de nul poète,  
et le critique de qui veut du client,  
et le poète sans client.  
un poète synthétique,  
du gai ressentiment limité  
+ du chant critique  
aimanté au vers qui  
brille en grande et technique surface  
(bureau, magasin,  
prieuré). (Beck, 2011 : 36)

Un tel poème fait la preuve de la conscience d'un parcours qui était innocemment considéré comme en dehors du poème (à cause d'une vision exclusivement esthétique). Cette réflexion qui devient maintenant non seulement le thème du poème, mais une manière fantasmée de mettre en scène le rapport entre « le client » (le lecteur) et « l'artisan ». Finalement, la poésie témoigne de cette expérience qu'on fait du monde et du contemporain. Comme Christian Prigent le remarque :

L'objectif de la poésie est au moins autant de fixer ce non-sens du présent (d'en formuler l'iniforme) que de constituer du sens (de dire le monde *en clair*). Ainsi elle incarne l'insensé, l'indétermination, le flottement et le malaise qui disent la vérité de ce rapport spécifique au monde qu'est celui du *parlant* (qu'Artaud pour cette raison appelait le *partant* : le séparé, l'arraché à l'immédiateté animale de l'expérience.) (Prigent, 1996 : 37)

De la réflexion sur les pratiques quotidiennes, à l'espace social et aux techniques artistiques, le point commun c'est le caractère séquentiel et les raccords entre les différents items. Les poèmes de Philippe Beck représentent une réflexion sur les structures relationnelles qui caractérisent la société, ainsi qu'une réflexion sur les nouvelles formes du partage. Le poète doit s'assumer

une position d'autoréflexion qui le guidera vers sa propre réinvention par rapport aux anciens jugements et aux stéréotypes actuels.

Mon âge d'ancien jugeur.  
(le goût du crible abstrait,  
avec l'écrivain manché.)

Les mots inécrits du jugeur suspendu.  
Le nom est à <m>a place  
n'égalisant pas mal. (Beck, 2011 : 56)

Si un des nouveaux mots dominants de la poésie contemporaine est le **partage**, on est forcé de suivre une nouvelle articulation de l'instance réceptive. Pour réaliser cette expérience de partage dans un espace artistique où la poésie est mise en scène par le corps du poète (qui s'offre comme objet d'interprétation), tous les vecteurs culturels entrent en jeu. « Art, animation, loisir, ambiance, marketing, tout se mêle et s'interpénètre en permanence, donnant à la notion même de culture et d'art une extension et une définition nouvelles : non plus le territoire patrimonial de la haute culture classique, mais une hyper-culture à visée marchande reposant sur les ressorts du spectacle et du divertissement généralisés. » (Lipovetsky, 2013 : 272) C'est à cause du déplacement des catégories de l'art, que la poésie s'efforce de sortir du coin d'ombre constitué par la lecture approfondie, intime ou bien purement textuelle, pour gagner un nouveau statut plus ouvert (art exposé, performance, cinématographie). Plus la littérature utilise des nombreux moyens médiatiques ou bien des pratiques collagistes ou de remédiation (Quintyn, 2007), plus son effet est plus séduisant pour le public et se redéfinit dans un régime de visibilité. L'effet est encore plus fort parce que ces montages trans-médiaux sont plus prodigieux dans un domaine apparemment statique et limité par le support textuel. Dans ce contexte, le déplacement d'accent vers les arts du spectacle et de l'esthétique du choc triomphe sur le caractère sage des textes poétiques.

L'expression symbolique de l'art et son aura ne sont plus suffisantes : il faut élaborer une « ambiance » de séduction, un environnement distrayant, un spectacle complet, théâtralisé par excès. Nous voici à l'heure de l'hybridation du système muséal et du système entrepreneurial, mais aussi de l'art et de la consommation, du patrimoine et du *show*, de l'éducation et de la distraction : le capitalisme transesthétique a fait naître le secteur hybride de l'*edutainment* où se brouillent les frontières traditionnelles entre

culture savante et distraction, art et loisir, éducation et tourisme.  
(Lipovetsky, 2013 : 297)

Le changement fondamental des habitudes de lecture a une influence capitale sur la compréhension du concept de poésie et représente une marque indubitable du problème anthropologique qui canalise la façon de comprendre cet art. « Les habitudes de lecture changent : dans une société que le sociologue Paul Virilio dit gagnée par la vitesse, un nouveau format est apparu, plus mince et moins cher : le livre à dix francs, désormais à deux euros, ou l'on réédite des classiques (ou fragments de classiques) et parfois de brefs textes contemporains. » (Viart et Vercier, 2008 : 23). Si les classiques s'éditent dans la plupart des cas en diptyque, dans des livres de collection (prestigieuses) ou livres d'usage (comme les éditions de Poche), la poésie contemporaine se retrouve dans une catégorie plus spécifique, plus proche des albums d'art. Les pratiques de publication et de lecture déterminent le regard qui est projeté sur la poésie. Mais les agents de la poésie assument des nouvelles stratégies pour gagner la légitimation publique. Un bon exemple dans ce sens est la poésie urbaine qui choisit des endroits stratégiques pour s'exprimer : dans les rues, stations de tram ou de bus, dans les moyens de transport en commun.

Conséquemment, les formes poétiques sont à réinventer et la poésie apparaît sûrement comme **un plus-que-le-texte**, en visant la création d'un art « irréductible à son support textuel » (Prigent, 2018). Philippe Beck offre aux lecteurs une telle sortie des normes communes de la poésie dans ses exercices poétiques et réflexifs. Suite à la décortication du corps de la poésie dans « Génie », Beck nous propose une recherche de la vascularisation (au sens psychosomatique) du poème et de l'individu vu comme un porteur du souffle poétique. « Psy-cho-sta, / Psy-cho-sta, / fixation fermeture/ de l'individu [...] » (Beck, 2011 : 231). Simultanément avec un nouveau regard sur la manière de penser la poésie il paraît que le lecteur est invité à repenser la figure du poète d'aujourd'hui. D'ailleurs, les exigences à l'égard du rôle du poète et de sa présence au sein de l'espace littéraire changent, tout en réclamant une attention particulière sur le dialogue entre le performeur-créateur et le lecteur-spectateur. Au fur et à mesure la relation entre la poésie et son « public » se révèle comme une tendance de la surexposition artistique qui arrive à caractériser ce genre littéraire. En revanche, les barrières autour de la figure du créateur sont détruites par les prises de position ludiques ou bien ironiques dont le traitement est approfondi par Philippe Beck.

(Le givre coupe finement les choses  
Dehors.  
Mais la méditation trop forte  
Est une espèce de ligature  
Appliquée à tous les nerfs  
Qui suspend leur action,  
Comme une ligature plus ou moins ferrée  
Appliquée à un rameau de nerfs figé.  
La mobilité excessive de nerfs  
Appauvrit autant : son zigzag  
Use le cœur entêté.)

La p. environnementale  
N'a pas de cœur qui pèse  
Et elle bouge un peu l'impersonnel  
Aux commandes. (Beck, 2011 : 244)

Par rapport aux intuitions vis-à-vis des phénomènes poétiques audacieux, Beck propose d'inscrire une autre manière de faire la poésie dans une nouvelle mythologie qui la présente comme un art capable de s'emparer de tout moyen d'expression. En marquant l'importance du système de communication qui se met en scène par ces arts et en réfléchissant sur ses agents, il établit de manière « pratique » quelques repères dans la pensée de la poésie contemporaine. Dans ce sens, l'acte poétique est plus qu'un acte intime ou méditatif, et tourne vers l'importance du dialogue avec le destinataire de l'exercice poétique.

Philippe Beck ne se limite pas à ces réflexions, il met physiquement et manifestement en scène ces nouveaux principes poétiques.

Oiseau gratuit.

Voici un retour aux dunes de pétrole.  
J'ai appris que j'ai le doux.  
Il y a « la poésie », l'interdiction (flouée sous le constat  
« Ceci n'est pas de »), une lumière des jambes en salade.  
(Ma femme, souvenir de salade et d'apaisement.)  
Le dénoué, en apprentissage = une plage (et sous le regard  
D'un petit enfant écarquillé les ripple-marks vieillissent  
Peu de temps le sable cimenté). [...] (Beck, 2011 : 58)

La poésie représente une forme de manifestation, une construction novatrice des images par des mots communs, des fragments de réalité, des pensées

aléatoires et des archétypes. Ce fragment est peut-être un exemple subtil pour démontrer que le poète n'est qu'un des multiples acteurs de la création poétique. Par rapport à ce changement de paradigme, le lecteur, qui se présente plutôt comme spectateur, renonce à la lecture méticuleuse le crayon à la main, aux rêveries sur variations thématiques et à la contemplation, à la faveur d'un pouvoir bien plus défini en tant qu'actant. D'ailleurs, c'est le caractère fondamentalement exposé de la poésie qui transforme l'espace dans un lieu d'action et demande au spectateur d'agir afin de valoriser ce lieu et les mécanismes du processus même de la création de l'œuvre.

Analysant la variation des rapports entre l'œuvre d'art et le spectateur à travers plusieurs domaines, dans *Le spectateur émancipé*, Jacques Rancière affirme qu'« être spectateur, c'est être séparé tout à la fois de la capacité de connaître et du pouvoir d'agir » (Rancière, 2008 : 8).

L'éémancipation, elle, commence quand on remet en question l'opposition entre regarder et agir, quand on comprend que les évidences qui structurent ainsi les rapports du dire, du voir et du faire appartiennent elles-mêmes à la structure de la domination et de la sujétion. Elle commence quand on comprend que regarder est aussi une action qui confirme ou transforme cette distribution des positions. Le spectateur aussi agit, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres sortes de lieux. Il compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui. Elle participe à la performance en la refaisant à sa manière, en se dérobant par exemple à l'énergie vitale que celle-ci est censée transmettre pour en faire une pure image et associer cette pure image à la une histoire qu'elle a lue ou rêvée, vécue ou inventée. Ils sont à la fois ainsi des spectateurs distants et des interprètes actifs du spectacle qui leur est proposé. (Rancière, 2008 : 19)

Ce spectateur dépasse le rôle du spectateur brechtien et les traces de la distanciation. La poésie performée se réadapte à ces tendances et met en question son degré d'identification avec l'espace social. Selon Rancière la scène offre aux spectateurs l'exemple de la souffrance (notamment) et des sentiments forts. Un spectacle offre du **pathos** (Rancière, 2008 : 9), il est censé d'être consumé sur la scène et si le spectateur s'implique (dans le sens d'une possible résonnance ou d'un total dégoût) il la fait par le regard actif qu'il projette sur les actants devant lui, en devenant lui-même partie consciente du jeu. Cependant, dans le spectacle soutenu à Lisbonne l'enjeu de la performance de Tarkos n'était pas uniquement de choquer en s'appuyant

sur une réalité affreusement présente. Il utilise une série de techniques pour supprimer cette réalité connue par le spectateur, afin de faire ce spectateur sortir de sa zone de confort : la performance qui se revendique du théâtre, les cris et la violence des mots qui se heurtent de la présence muette du spectateur, tous représentent des telles méthodes.

Tarkos ouvre devant ses lecteurs la réflexion sur la non-ignorance des facteurs de l'espace culturel. D'ailleurs, il s'assume un rôle orchestral du lecteur-interprète-créateur. L'époque moderne offre le modèle et l'époque contemporaine établit la figure de l'auteur premièrement comme un lecteur des autres poésies, comme si la poésie s'apprend, se lit, et, finalement, en lisant, s'écrit. « À propos d'un lecteur aussi polymathe, les références littéraires ne sont pas à privilégier au détriment d'auteurs et de domaines qui ont au moins autant compté pour lui [...]. » (Tarkos, 2014 : 22). Selon Tarkos l'auteur se construit au moment de sa performance et le lecteur se forme à travers une expérience poétique, en agissant sur la présence du performeur et en expliquant les gestes auxquels il assiste par la pensée commune stéréotype. Si on continue sur la ligne ouverte par Rancière, cette émancipation du spectateur, qui vient foncièrement sur le fond d'une hybridation et d'un élargissement des médiums techniques, se définit dans les termes d'un « brouillage de la frontière entre ceux qui agissent et ceux qui regardent, entre individus et membres d'un corps collectif. Ce que ces journées apportaient aux deux correspondants et à leurs semblables n'était pas le savoir de leur condition et l'énergie pour le travail du lendemain et la lutte à venir. C'était la reconfiguration ici et maintenant du partage de l'espace du temps, du travail et du loisir. » (Rancière, 2008 : 26).

Ces variations ne sont possibles que dans le contexte d'une connaissance des lieux de passage entre les paradigmes d'expression et d'un mouvement réflexif qui descend vers l'organique, vers la mécanique et le numérique. Sur ce fond, les rôles et les structures individuelles changent. Mais ces changements brutaux sont possibles parce qu'ils coïncident à des variations de la conscience commune sociale. « Congédier les fantasmes du verbe fait chair et du spectateur rendu actif, savoir que les mots sont seulement des mots et les spectacles seulement des spectacles peut nous aider à mieux comprendre comment les mots et les images, les histoires et les performances peuvent changer quelque chose au monde où nous vivons. » (Tarkos, 2014 : 29). Les expériences de la poésie comprise comme un exercice purement textuel doivent être abandonnées à la faveur d'un regard plus objectif sur les mots et sur les corps des performeurs (ceux qui incarnent ces structures langagières).

Les présences performatives et poétiques dessinent des fonctions en soi qui viennent en relation avec le monde qui le détermine. « C'est bien la vérité du concept de spectacle tel que Guy Debord l'a fixé : le spectacle n'est pas l'étalage des images cachant la réalité. Il est l'existence de l'activité sociale et de la richesse sociale comme réalité séparée. » (Tarkos, 2014 : 50). Christophe Tarkos s'assume le rôle d'actant qui reçoit l'influence du social. Cette dimension sociale est révélée dans les interviews transcrrites dans le volume de *L'Enregistré* et parfois il les transforme en « pseudo-poèmes ».

Voilà, un exercice physique, on pourrait dire un exercice, un petit entraînement physique, pour l'acceptation du monde. Alors, moi, je fais mon petit exercice physique, et j'espère que le lecteur, lui, aussi, musculairement dans sa tête musculeuse, il va faire aussi son petit exercice matinal de remise en forme, pour supporter, accepter le réel. Je crois que oui, oui oui et j'espère que le lecteur, lui, aussi, musculairement dans sa tête, il va faire aussi son petit exercice matinal de remise en forme, pour supporter, accepter le réel. (Tarkos, 2014 : 246)

Au sein toutes ces problématisations nous assistons à une apparente sacralisation du lecteur et désacralisation de l'écrivain, non pas pour l'élider, mais pour l'intégrer (en le sacrifiant de nouveau) dans une nouvelle mythologie. Les critiques des dernières décennies remarquent la fin de cette image idéale du grand écrivain. Des auteurs comme Philippe Beck et Christophe Tarkos mettent dans une lumière ironique cette image du créateur qui date depuis des siècles, faisant le trajet de l'écrivain prophète à l'écrivain engagé. Dans la jonction désacralisation-sacralisation, leurs exercices poétiques s'assimilent comme un phénomène de la déstabilisation des monstres sacrés, de l'art et de la critique (surtout formaliste) qui a produit ces monuments culturels. La performance poétique et la surexposition de l'écrivain comme porteur (impersonnel) de l'art sont à réinventer. « S'il est aujourd'hui un "statut" de l'écrivain, c'est ce statut officieux, fait de proximité, d'échange et de dialogues, et non plus celui que confère une parole autorisée et prestigieuse, un statut lié à l'image déclinante de la littérature dans le corps social, ce dont bien des critiques s'émeuvent » (Tarkos, 2014 : 246).

Par exemple, pour Tarkos la poésie est associée à la recherche expérimentale de la langue. L'auteur devient le moteur de cette exploration linguistique qui vient d'ailleurs dans la continuation d'une superposition du texte au corps du performeur. « Tue-moi » est un bon exemple qui peut soutenir cette idée. Le poème est un exercice poétique où les mots sont ceux qui tuent, en dépassant

la personne de l'écrivain et en élimant toute possibilité d'identifier l'interprétation à une sensible expression des états d'esprit. L'idée dans « Tue-moi » est concentrée dans son titre qui suggère un jeu linguistique et philosophique autour du rapport entre la matière verbale, les mots et les actants de la poésie. Alors, suivant une lecture multiple, lors de la performance cette réplique qui se répète à travers le texte révèle plusieurs directions d'interprétation. La séquence « tue-moi » peut être comprise comme « tu es moi » ou bien « t'es moi », ou encore, « tu et moi ». Pourtant, toutes ces possibilités s'inscrivent dans la dimension d'un exercice adressé et invoquent un lecteur qui accompagnera la prestation du performeur-créateur à travers cette expérience (en agissant, comme le spectateur émancipé de Rancière, sur le dispositif dont le fonctionnement est en train de se dérouler). Dans la poésie il y a toujours un **tu** et un **moi**, c'est-à-dire, plusieurs personnes qui doivent entrer dans le jeu poétique. La parole pointilleuse et émiettée de Tarkos, parole d'ailleurs caractérisée par un air impératif, s'ajoute à cette idée d'adresse. Finalement, on ne doit pas exclure la nuance d'une identification totale entre **moi** (l'écrivain) et **tu** (le lecteur), qui font partie du même processus de création.

En outre, « Tue-moi » propose un autre regard sur la matière poétique et sur le rôle du poète au sein de cet exercice poétique. C'est ainsi que la matière verbale, les mots, apparaissent comme une pâte à modeler, aspect suggéré surtout par l'absence des signes de ponctuation. Le poème apparaît ainsi composé d'un matériau qui s'abandonne à l'interprétation et à la réinvention répétable de ceux qui lisent. « Tue-moi tue-moi ne me laisse pas crever de rien ne me laisse pas mourir sans une personne ne me touche par simple focalisation ne me laisse pas finir à cause de rien je ne suis pas rien je mérite que tu me tues que tu me poignardes dans le dos [...] » (Tarkos, 2014 : 406). « Tue-moi » est l'exemple d'un poème qui n'a pas de vie qu'au sein du dispositif poétique de manière qu'il met un trait d'union entre l'écriture, la voix et la lecture.

À son tour, dans « Un grand écrivain vu de dos », Philippe Beck propose aussi une « lecture » autre du statut de l'écrivain et, implicitement, du celui du lecteur. Dans ce poème il dénonce les normes communes de communication et de l'évaluation des œuvres littéraires, le lecteur étant aussi un produit de l'espace culturel commun et du canon. « C'est-à-dire vu comme commerçant. Nous sommes impressionnés en séance. Un grand écrivain vu de dos est à la fois pour et dans la caméra » (Beck, 2011 : 27). L'auteur met l'accent sur la dynamique commerciale, économique qui paraît influencer fondamentalement

la dynamique de l'espace littéraire, en réclamant cette soumission des productions culturelles aux conditions de vente. D'ailleurs, Beck dénonce le fait que la valeur de l'œuvre d'un certain auteur arrive à être quasiment dépendante du potentiel succès public et non pas d'une qualité intrinsèque ou de l'innovation des mécanismes de création. De cette façon, Philippe Beck démonte à la fois ces pratiques soumises aux lois de l'économie et de la communication, ainsi que la mythologie de l'écrivain inspiré et détaché des conditions profanes du monde. Les personnages de la poésie doivent marquer un moment et « ne pas disparaître dans l'échec » (Beck, 2011 : 27), tout en gardant un dialogue (extrêmement productif) avec les récepteurs de l'exercice poétique. La poésie se crée finalement sur « le chevalet du rude monde » (Beck, 2011 : 74) comme une image dynamique, comme la capture révélatrice d'un instant. Les attitudes surprises par les réflexions poétiques de Philippe Beck résonnent avec les remarques de D. Viart et B. Vercier sur la construction de l'espace littéraire dans la contemporanéité.

Les sociologues soulignent le repli individualiste de notre époque. L'écriture, dialogue de soi à soi où s'élabore un rapport au monde, n'est pas seulement le reflet de ce recentrement : elle est aussi l'espace où il se pense et se met en œuvre. D'où l'intérêt proprement littéraire de telles démarches : dans le meilleur des cas, le texte n'est pas le simple compte rendu d'une expérience *du sujet mais incarne véritablement sa façon d'être*. (Viart et Vercier, 2008 : 346)

De cette manière, la poésie, au moins dans les cas des auteurs analysés dans cet article, paraît venir aussi comme une façon de surprendre et d'interpréter des états du monde et des hypostases ontologiques dans des moments précis de l'histoire. En outre, Beck rejoint aussi dans ses œuvres les perspectives de Stéphane Mallarmé sur la langue du reportage par rapport à la condition du poète. Par exemple, dans *Poésies premières*, Beck souligne le fait que « le poète arrête les abandons a priori du journaliste en lui. Les hommes sont des inabandonneurs, lâchés, quand ils sont journalistes. Ils inécrivent comme reporters, ils écrivent comme journaliers ou comme compositeurs de papiers. L'injustice à l'égard des reporters ne se justifie que par la bonne paresse. » (Beck, 2011 : 42).

De l'autre part, les textes de Tarkos sont toujours conscients du changement des pratiques de lecture et des goûts des lecteurs qui déterminent fondamentalement les nouvelles parutions poétiques. Les textes poétiques, au-delà de la performance, doivent comprendre une ouverture totale, une adaptation aux différentes pratiques. Tarkos parle de son poème comme d'un

texte qui est fait pour « le lire pendant les voyages en train » (Tarkos, 2014 : 183). D'ailleurs, la plupart de ses textes répondent graphiquement d'une part, au désir de pactiser avec le monde de la fiction, et de l'autre, à une expérience directe de la contemporanéité.

## Conclusions

Ces exercices poétiques viennent établir deux points majeurs qui unissent les écrits de Philippe Beck et de Christophe Tarkos. Premièrement, la dimension sociale qui transite la conscience créatrice et critique des deux auteurs et qui imprime un certain caractère sur les modalités de représentation de la poésie (en l'intégrant dans ce cycle interprétation-collage-remédiologisation). Deuxièmement, l'écriture poétique résolument réflexive de Beck et de Tarkos implique un autre regard sur les deux acteurs fondamentaux pour le dispositif poétique, l'auteur et le lecteur, qui seront valorisés en tant que performeur et spectateur.

## Bibliographie

- Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel*. Paris : Flammarion.
- Aristote. (1980). *La Poétique* (R. Dupont-Roc et J. Lallot texte, traduction, notes, T. Todorov préface). Paris : Seuil.
- Beck, P. (2011). *Poésies premières*. Paris : Flammarion.
- Prigent, C. (1996). *À quoi bon encore des poètes ?* Paris : P.O.L.
- Quintyn, O. (2007). *Dispositifs/Dislocations*. Paris : Al Dante//Questions théoriques.
- Rancière, J. (2008). *Le spectateur émancipé*. Paris : Éditions de la fabrique.
- Ruffel, L. (2016). *Brouaha, les mondes du contemporain*. Paris : Editions Verdier.
- Tarkos, C. (2014). *L'Enregistré* (P. Castellin préface et commentaires). Paris : P.O.L.
- Viart, D. et Vercier, B. (2008). *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas.

## About the author

**Fabiana FLORESCU** is a Ph.D. student at the University of Bucharest, graduate of the French and Francophone Studies Master Program at the Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Bucharest, Romania.

**E-mail:** florescufabiana@yahoo.com

# **APPROCHES PRAGMATIQUES DE LA THÉORIE DE LA TRADUCTION. LE DISCOURS POLITIQUE**

**(PRAGMATIC APPROACHES TO TRANSLATION THEORY. THE POLITICAL DISCOURSE)**

**Ştefania-Denisa GÎRBEA**

**Abstract:** This article aims to provide the analysis of the process of translating a political discourse by relying on speech acts. The meaning of an utterance varies depending on the context. Thus, starting from a pragmatic approach and taking into consideration the theory of speech acts, we will try to demonstrate the importance of preserving illocutionary force in order to adequately translate political discourse. The political speech chosen to illustrate the examples is Emmanuel Macron's speech at the Palace of Versailles on July 3, 2017. This pragmatic approach is based mainly on the speech act theory introduced by John Austin and developed by John R. Searle.

**Keywords:** *pragmatics; speech acts; illocutionary acts; translation; political discourse*

## **Introduction**

Le processus de traduction d'un discours politique n'est pas du tout facile, car le traducteur doit tenir compte de plusieurs aspects : le sens, la fonction du texte de départ, la reconnaissance des références, le vocabulaire, et le plus important, à notre avis, c'est le contexte. Le contexte est essentiel parce que dans ce domaine, le traducteur doit prendre en considération les différences culturelles et idéologiques. En outre, les médias contribuent à la diffusion de l'information, et les « artifices du langage » peuvent déformer le sens ou traduire le texte d'une façon inexakte avant d'être mis à la disposition du grand public. Même si le discours s'adresse au grand public, certains hommes politiques utilisent un vocabulaire qui n'est pas très accessible, ce qui pourrait poser des problèmes au traducteur qui devrait disposer des connaissances linguistiques et extralinguistiques et qui devrait être spécialisé dans le domaine dans lequel il traduit. Dans la traduction, on parle de langue source ou langue de départ (LD), langue du texte original, et de langue cible ou langue d'arrivée (LA), langue dans laquelle on traduit. Ainsi, le traducteur a le rôle de transmettre le même message dans la langue cible que l'auteur du texte de départ, de l'interpréter et de le réexprimer. Après avoir compris le sens du message en langue étrangère, le traducteur choisit sa stratégie de traduction. Elle dépend de la spécificité du texte à traduire et des caractéristiques du destinataire. Selon G. Lungu Badea (2013 : 51) : « Le traducteur doit rendre

le sens et les intentions communicatives concrètes des communicants, en les formulant selon les règles de sa langue maternelle ». Le traducteur doit tenir aussi compte du public pour lequel il traduit pour lui offrir un texte ou un discours pragmatiquement équivalent au texte en langue de départ. La pragmatique se fonde aussi sur la notion de sens et la compréhension du message. Selon M. Coculescu (2013 : 17) « les recherches actuelles en pragmatique fondent leurs théories sur des notions comme le contexte qui donne sens à l'acte (de parole) ».

La pragmatique est fondée sur des actes de langage qui ont des nombreuses valeurs illocutoires en fonction du contexte et on sait que dans la traduction, le sens ne peut pas être compris que par référence aux contextes. La traduction assure la communication à travers les langues, mais elle prend en considération l'intention communicative, c'est-à-dire l'aspect pragmatique. M. Lederer (2001 : 19) observe que : « traduire n'est pas transcoder mais comprendre et exprimer le sens ». En conséquence, le « sens de la phrase » joue un rôle essentiel dans les deux branches de la linguistique : la pragmatique et la traductologie. C'est pourquoi notre démarche traduisante s'appuie aussi sur la Théorie du sens ou la Théorie interprétative de la traduction de Marianne Lederer, parce que le but du traducteur reste le même, n'importe le type de texte ou la langue. Il s'agit de dé-verbaliser après avoir compris le message et puis de réexprimer, c'est-à-dire de reformuler des idées par des mots (Israël et Lederer, 2005 : 173). Nous nous appuierons sur les actes illocutoires pour démontrer que « dire c'est faire » dans le discours politique et que dans la traduction on doit rendre dans le texte d'arrivée le sens, et pas les mots.

## **1. Théorie des actes de langage**

La théorie des actes de langage est une théorie de la pragmatique du langage dont le père fondateur est J. Austin ; elle a été développée par la suite par John R. Searle. J. Austin (1970) affirme dans son livre que « le but du langage est de décrire le monde » et introduit le concept de performativité, c'est-à-dire que « le but du langage est de changer le monde, par l'action qu'il instaure » (Coculescu, 2013 : 22). Conformément à la théorie des actes de langage, le langage a les fonctions suivantes : la réalisation des actions comme celle de jurer, de promettre ou d'affirmer. En plus, les actes de langages sont déterminés par le contexte qui mène à une interprétation (Garric et Calas, 2007 : 85). Le but d'un acte de langage est d'influencer l'interlocuteur. Donc, un acte de langage réalise une action, exprime une intention de

communication, il est conventionnel et il est de nature contextuelle (Coculescu, 2013 : 23). Dans son discours, l'énonciateur peut accomplir des actes de langage de deux façons : « soit il s'assimile à un ou plusieurs énonciateurs, soit il fait parler un énonciateur et lui confère une certaine réalité même s'il se met à distance de lui par l'emploi des guillemets. » (Casagrande, 2009 : 28).

### **1.1 Les actes de langage selon J. Austin**

Le philosophe J. Austin contextualise le concept de « l'illusion descriptive ». Ainsi, il introduit la notion de « performatif ». Dans son ouvrage *Quand dire, c'est faire* (1970) il fait la distinction entre l'énoncé constatif et l'énoncé performatif. L'énoncé performatif se distingue de l'énoncé constatif par les traits suivants : il réalise une action et la réalisation des actions se fait en fonction de l'énonciation. En plus, il nécessite un degré d'implication, fort souligné par des marqueurs comme : le pronom « je » et le verbe à l'indicatif présent. Prenons l'exemple suivant : « Je veux une administration plus déconcentrée, qui conseille plus qu'elle ne sanctionne, qui innove et expérimente plus qu'elle ne contraigne. » (Macron, 2017 : 8). L'énoncé présente les caractéristiques principales de l'énoncé performatif, car il est à la forme active, contient un verbe, « veux », au présent de l'indicatif, associé au pronom « je », indiquant l'acte qu'il réalise. En disant cela, l'énonciateur ne décrit pas ce qu'il affirme mais il réalise une affirmation ; une action. En plus, l'énoncé performatif « est soumis à des conditions de réussite qui échappent à la vérification empirique » (Garric et Calas, 2007 : 86).

J. Austin (1970 : 114) propose de diviser l'acte de langage en trois actes :

- **l'acte locutoire** (ou locutionnaire) : il est accompli par le fait de dire quelque chose, de produire un énoncé ;
- **l'acte illocutoire** (ou illocutionnaire) : il est accompli en disant quelque chose et constitue l'acte de langage à proprement parlé. Il est conventionnel et s'appuie sur l'institution linguistique ;
- **l'acte perlocutoire** (ou perlocutionnaire) : il est accompli par le fait de dire quelque chose.

Nous nous intéresserons davantage aux actes illocutoires, parce qu'ils sont présents dans le discours politique d'Emmanuel Macron, le but de l'énonciateur étant de faire agir le destinataire. Ainsi, son discours s'inscrit dans la catégorie des discours performatifs. Pour arriver au sens de la phrase, le traducteur doit connaître sa valeur illocutoire qui a un rôle important dans la pragmatique.

Cette valeur varie en fonction du contexte. J. Austin (1970 : 153-162) fait le classement des actes illocutoires pour établir une correspondance entre les différents actes :

- les **verdictifs**, qui caractérisent des actes juridiques et qui se prononcent « à ce qu'on découvre à propos d'un fait ou d'une valeur, mais dont, pour différentes raisons, on peut difficilement être sûr » (Austin, 1970 : 150) : acquitter, condamner, comprendre, décréter, calculer, estimer, évaluer, classer, diagnostiquer, apprécier, décrire, etc.
- les **exercitifs**, qui décident des actions à suivre : désigner, renvoyer, excommunier, nommer, commander, condamner, accorder, léguer, pardonner, démissionner, supplier, proclamer, etc.
- les **promissifs**, qui exigent de la part du locuteur d'adopter une certaine attitude ou d'accomplir une action : promettre, convenir, contracter, se lier, donner sa parole, avoir décidé, avoir l'intention, jurer de, etc.
- les **comportatifs**, qui mènent à réagir face au comportement des autres : s'excuser, remercier, féliciter, déplorer, compatir, rendre hommage, applaudir, bénir, critiquer, souhaiter la bienvenue, etc.
- les **expositifs**, qui visent à exposer : affirmer, nier, remarquer, renseigner, prévenir, dire, décrire, répondre, corriger, mentionner, argumenter, dire, interpréter, témoigner, rapporter, etc.

Dans le discours politique étudié, **l'acte promissif** est prédominant. Les énoncés promissifs engagent l'interlocuteur et peuvent être soit explicites comme : « je te promets que je viendrai dans l'après-midi » (Garric et Calas, 2007 : 89), soit implicites comme dans le discours d'Emmanuel Macron. Prenons le cas suivant : « En tant que garant du bon fonctionnement des pouvoirs publics, j'agirai en suivant trois principes : l'efficacité, la représentativité, et la responsabilité. » (Macron, 2017 : 6). Dans cet énoncé, le locuteur réalise un acte de langage, un acte promissif, mais implicitement. Il promet au peuple qu'il est le garant du fonctionnement des institutions, de l'équilibre, donc il accomplitra cette action dans son mandat. Donc, on peut parler de la promesse électorale qui représente l'obligation de l'homme

politique d'accomplir des différentes actions et d'établir des directions dans sa lutte politique. Cela est une stratégie de persuasion qui crée de l'espoir et de la confiance et manipule le public afin qu'il adhère à l'idéologie de l'homme politique. En utilisant des actes de langage promissifs implicites, l'orateur construit l'éthos d'une image positive qui contribue à l'amélioration de la stratégie discursive, celle de maintenir le pouvoir. Le traducteur du discours politique gardera dans la langue cible la même stratégie, en utilisant aussi un acte de langage promissif : « În calitate de garant al bunei funcționări a puterilor publice, voi acționa după trei principii : eficiență, reprezentativitate și responsabilitate ».

De plus, on peut observer que la valeur d'un acte illocutoire relève aussi de la morphologie verbale. Prenons par exemple le futur de l'indicatif : « Tous les ans, **je reviendrai** devant vous pour vous rendre compte. » (Macron, 2017 : 7), qui exprime la promesse ; ou l'infinitif qui a souvent une valeur de requête : « Le CESE doit **devenir** la Chambre du futur [...] » (Macron, 2017 : 9) ou d'autres verbes modaux qui peuvent exprimer une injonction à faire : « Il **faut** évidemment protéger les plus faibles [...] » (Macron, 2017 : 15) qui « appartiennent aux modalités d'énoncé, dont la propriété est d'exprimer l'attitude du locuteur vis-à-vis de son dire » (Garric et Calas, 2007 : 90).

## **1.2 Les actes de langage selon John R. Searle**

Le philosophe John Rogers Searle continue dans son ouvrage *Les actes de langage - Essai de philosophie du langage* (1972) la théorie de J. Austin, mais en se centrant exclusivement à l'acte illocutoire, parce que selon lui « toute communication de nature linguistique implique des actes de nature linguistique. » (Searle, 1972 : 52). J. R. Searle (1972 : 55) développe dans son ouvrage un principe fort, « le principe d'exprimabilité », selon lequel « tout ce que l'on peut vouloir signifier peut être dit ». Selon ce principe, on peut transmettre ce que nous voulons dire en fonction du contexte, et nous pouvons faire cela dans n'importe quelle langue, car nous pouvons nous exprimer en utilisant des mots ou des constructions syntaxiques. La théorie des actes de langage est associée au principe d'exprimabilité, car il y a une connexion entre « la notion d'acte de langage, ce que le locuteur veut signifier, ce que l'énoncé signifie, les intentions du locuteur, ce que l'auditeur comprend, et la nature des règles auxquelles obéissent les éléments linguistiques » (Searle, 1972 : 57-58).

L'innovation principale est la distinction entre deux parties dans un énoncé : **le marqueur du contenu propositionnel** et **le marqueur de la force**

**ilocutoire.** Par exemple, dans l'énoncé « Je te promets que nous arriverons avant midi », « Je te promets » est le marqueur de la force illocutoire (la promesse) et « nous arriverons avant midi » est le marqueur du contenu propositionnel.

Searle définit la promesse comme un acte complexe. Selon lui, (1972 : 99) la promesse « consiste à s'engager à faire quelque chose pour quelqu'un et non à quelqu'un ». Dans une promesse, l'acte ne peut se situer dans le passé et il faut pour cela une situation qui la provoque. La promesse non-sincère analysée par J. R. Searle pourrait apparaître dans le discours politique. En faisant une promesse non-sincère, l'énonciateur a d'autres intentions par rapport à la promesse sincère. La promesse n'existe pas sans l'intention (Searle, 1972 : 104). Dans le cas où le locuteur fait une promesse, mais il n'y a pas une intention, il pourrait créer une désillusion chez l'interlocuteur.

John R. Searle identifie cinq catégories d'actes illocutoires :

- les **assertifs**, dont le but est d'engager le locuteur : affirmer, prédire, etc.
- les **directive**s, dont le but est que l'interlocuteur fasse quelque chose : commander, demander, permettre, inviter, prier, etc.
- les **promissifs**, dont le but est d'engager le locuteur dans une action : promettre, etc.
- les **expressifs**, dont le but est d'exprimer l'intention sincère : remercier, féliciter, etc.
- les **déclaratifs**, dont le but est de déclarer une réalité : déclarer. (Coculescu, 2013 : 25-26)

Nous analyserons ci-dessous les actes illocutionnaires selon la taxinomie de John R. Searle.

## 2. Traduction des actes illocutionnaires

Nous proposons donc de faire l'analyse pragmatique, à l'aide des actes illocutionnaires, de la traduction du français en roumain. Nous avons choisi des exemples d'actes de langage employés par Emmanuel Macron. Nous mettrons en évidence les possibilités de traduction et les difficultés rencontrées lors du transcodage de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Dans la traduction de actes de langage nous avons pris en compte le contexte, le sens, le but, le destinataire, en utilisant les techniques de traduction.

## 2.1 Actes assertifs

Une série d'exemples illustre l'utilisation des actes assertifs dans le discours d'Emmanuel Macron, qui permettent de décrire le monde et qui représentent des affirmations, des contestations, des confirmations. Dans le discours politique, l'assertion désigne :

- une **affirmation d'un désir** : « Je souhaite le faire grâce et par le travail étroit que j'ai d'ores et déjà engagé avec la Chancelière d'Allemagne. » (Macron, 2017 : 18) - « Doresc să fac acest lucru printre-o muncă strânsă în care m-am angajat să colaborez cu cancelarul Germaniei » ;
- une **affirmation d'une obligation** : « Tel est exactement le sens profond des textes que vous aurez à examiner. » (Macron, 2017 : 13) - « Aceasta este, mai exact, adevărata semnificație a textelor pe care va trebui să le analizați. » ;
- un **constat** indiquant un état : « Nous le savons, ce monde dans lequel nous dessinons pour la France un chemin, à la fois neuf et fidèle à sa vocation ancienne, est un monde dangereux. » (Macron, 2017 : 15) - « Știm că această lume în care trasăm, pentru Franța, un drum, nou și fidel vocației străvechi, este o lume periculoasă. ».

Ainsi, on constate que dans les exemples ci-dessus le traducteur a préservé dans la langue d'arrivée le même acte que dans la langue de départ. Ces énoncés ont le but d'informer l'interlocuteur. Du point de vue de la traduction, nous avons fait appel à l'hétéronymie, qui est une technique dans laquelle deux mots ont des dénominations différentes pour le même sens et selon T. Cristea (2000 : 41) « si deux unités lexicales sont reliées par la traduction, elles ont une relation d'hétéronomie ». Par exemple, pour exprimer le sens de « travail », il y a en roumain un terme équivalent, « muncă ». C'est le même cas avec les termes : « monde » - « lume » ; « chemin » - « drum » ; « Chancelière » - « Cancelar » ; « vocation » - « vocație ». Ainsi, dans ce contexte la traduction hétéronymique conduit à une traduction acceptable, mettant en correspondance des unités lexicales.

## 2.2 Actes directifs

Dans les exemples ci-dessous, les actes directifs dans les deux langues expriment le désir ou la volonté, ayant pour but illocutoire que l'interlocuteur réalise une action. Dans le discours politique, l'énonciateur utilise les actes avec les valeurs suivants :

- pour donner une **instruction** : « Songez à l'encadrement des pratiques issues du numérique en matière de protection des droits d'auteurs, de la vie privée de nos concitoyens ou de la sécurité nationale. » (Macron, 2017 : 7) - « Luați în considerare orientarea către tehnologiile digitale pentru protejarea drepturilor de autor, a vieții private a cetățenilor sau a securității naționale. » ; « Ne vous y trompez pas. » (Macron, 2017 : 14) - « Nu vă lăsați înșelați. » ;
- pour donner un **conseil** : « Je pense même que vous devriez pouvoir, dans les cas les plus simples, voter la loi en commission. » (Macron, 2017 : 7) - « Consider chiar că ar trebui să puteti, în cazurile cele mai simple, să adoptați legea în comisie. » ;
- pour exprimer une **demande** : « C'est pourquoi je demanderai au Premier ministre d'assigner à chacun des objectifs clairs [...]. » (Macron, 2017 : 8) - « Acesta este motivul pentru care voi solicita Prim-Ministrului să atribuie fiecărui obiective clare [...]. ».

Les actes directifs apparaissent aussi dans le discours du chef de l'Etat comme dans l'extrait suivant : « Et **je tiens** là l'engagement de nos armées chaque jour depuis tant de mois. » (Macron, 2017 : 16) - « **Și salut** angajamentul armelor noastre în fiecare zi, timp de atâtea luni. ». On remarque dans les exemples cités que les actes directifs contribuent à la réalisation d'ethos du pouvoir. L'énonciateur parle des nouvelles directions et semble donner des ordres à ses auditeurs, en imposant un changement. Les actes directifs se manifestent à l'aide d'un verbe à l'impératif comme : « Songez » ; « ne trompez pas ». On remarque la préservation de l'impératif dans la langue d'arrivée : « Nu vă lăsați », mais aussi la traduction d'un verbe par une locution verbale « Luați în considerare » pour préserver l'expressivité du contenu dans la LA.

En plus, nous avons gardé le même temps verbal dans la traduction du verbe au conditionnel présent « devriez » - « ar trebui » et dans l'énoncé qui contient le verbe « demanderai » nous avons préservé le style de l'énonciateur et la formalité du discours politique en utilisant le verbe « voi solicita », spécifique au discours institutionnel au lieu de « voi cere » qui est un verbe plus employé dans le discours informel. On constate que les actes directifs ont des valeurs performatives directes et que le locuteur les utilise pour influencer l'interlocuteur.

### **2.3 Actes promissifs**

La promesse est un élément essentiel du discours politique, étant l'un des moyens les plus importants du processus de persuasion. Les actes promissifs doivent répondre aux conditions suivantes : ils engagent l'interlocuteur et ne concernent pas une chose déjà réalisée, mais une situation, un évènement qui se passera ou qui sera accompli dans le futur ; le locuteur a une intention sincère de tenir sa promesse et assume l'obligation de l'accomplir. En plus, la promesse ne pourrait être tenue sans l'intervention du locuteur et elle se réalise « par l'emploi de certains types d'expressions, dans certaines situations et avec certaines intentions » (Searle, 1972 : 249). Cela doit être un acte en faveur de l'auditeur comme dans les extraits suivants :

Alors nous resterons fidèles à cette promesse de nos commencements, cette promesse que nous tiendrons parce qu'elle est la plus grande, la plus belle qui soit : faire à l'homme, enfin, un pays digne de lui. (Macron, 2017 : 20) – Așadar, vom rămâne fideli acestei promisiuni a începuturilor noastre, acestei promisiuni pe care o vom păstra pentru că este cea mai mare, cea mai frumoasă : să-i facem, în sfârșit, omului, o țară demnă de el.

J'en viens à présent au dernier principe de l'action que j'entends mener : construire la paix. (Macron, 2017 : 15) – Voi trece acum la ultimul principiu de acțiune pe care intenționez să îl adopt : instaurarea păcii.

Les engagements seront tenus. (Macron, 2017 : 6) - Angajamentele vor fi respectate.

Je souhaite que nous accomplissions enfin cette séparation de l'exécutif et du judiciaire [...] (Macron, 2017 : 10) - Doresc să realizăm în sfârșit această separare a executivului de sistemul judiciar [...]

Les réformes et ces transformations profondes auxquelles je me suis engagé seront conduites. (Macron, 2017 : 6) - Reformele și transformările profunde pe care le-am promis vor fi realizate.

Dans les exemples que nous avons présentés, on peut observer que l'énonciateur ne choisit pas d'utiliser le verbe « promettre » pour accomplir l'acte promissif, mais d'autres structures ou termes qui invoquent la promesse, de façon implicite dans le discours : « nous resterons fidèles à cette promesse » ; « nous tiendrons » ; « rendrons le service » ; « j'entends mener » ; « seront tenus » ; « accomplissons » ; « je me suis engagé » ; « seront conduites. ». La traduction en roumain offre aussi des nuances liées à l'acte promissif : « vom rămâne fideli acestei promisiuni » ; « vom face favorul » ; « intenționează să îl adopt » ; « vor fi respectate » ; « să realizăm » ; « pe care le-am promis » ; « vor fi realizate ». On peut observer l'utilisation du futur dans l'acte promissif qui suggère le fait que le locuteur parle d'une situation certaine : « resterons » ; « seront » ; « rendrons », etc.

La traduction de la structure « je me suis engagé » par « pe care le-am promis » explicite mieux la promesse et le fait que l'interlocuteur aura des bénéfices s'il adhère à l'idéologie politique du parti de Macron. D'autre part, les énoncés sont traduits littéralement, mais l'intensité de la promesse dans la traduction est nuancée en fonction du contexte pour préserver le caractère naturel de LA.

## Conclusions

Le traducteur du discours politique doit transmettre dans le texte d'arrivée le vouloir-dire de l'auteur du texte original, la même intention pragmatique et communicative, même s'il utilise une langue différente.

Nous avons constaté que les actes assertifs réalisés par des énoncés délocutifs et promissifs, à travers lesquels l'énoncé est construit, sont les plus utilisés dans le discours politique analysé. En outre, le président fait appel à des actes directifs pour impliquer l'interlocuteur. Chaque acte a le rôle de faire croire, de persuader. Les actes de langage se distinguent dans le contexte par le marqueur illocutoire, la force illocutoire et le statut et ils expriment des valeurs différentes.

Nous avons aussi observé que la valeur illocutoire provient des marqueurs tels : les verbes performatifs, les verbes modaux et la modalité d'énonciation. Par l'intermédiaire de ces exemples nous avons montré l'importance de l'existence d'un bagage cognitif dans la traduction d'un discours politique, à

savoir des connaissances thématiques, car les informations linguistiques et grammaticales ne sont pas suffisantes (Lederer, 1994 : 103). En plus, les actes de langage s'avèrent être un élément important dans le texte argumentatif qui veut persuader.

La compréhension des actes de langage est très importante dans le processus de traduction. Un professionnel de la traduction doit étudier et connaître les actes de langage et la dimension pragmatique du texte pour réussir à transmettre le même message et la même force persuasive dans le texte d'arrivée que dans le texte de départ.

Notre étude s'est proposé d'éclaircir l'utilisation de différents actes illocutoires dans le discours, un élément qui peut changer le sens. Nous avons choisi un des discours d'Emmanuel Macron, car ce président a un style unique, identitaire et, à travers ses stratégies, il incite et manipule l'interlocuteur. On peut observer que les actes promissifs sont très fréquents dans le discours de Macron. Ainsi, la promesse s'avère être un élément important dans l'argumentation, ayant le but de donner l'impression que l'interlocuteur est le plus important et de maintenir le pouvoir de persuasion. Finalement, l'objectif du traducteur est d'adapter le texte de départ aux spécificités culturelles de LA, tout en préservant en même temps les stratégies de l'énonciateur.

## Bibliographie

- Austin, J. (1970). *Quand dire c'est faire* (G. Lane traduction et introduction). Paris : Éditions du Seuil.
- Casagrande, F. (2019). De présidentiable à président : la rhétorique au service du pouvoir. Analyse comparative des discours de campagne et d'investiture de Nicolas Sarkozy (2007) et Emmanuel Macron (2017) : logos, ethos, pathos. Disponible à l'adresse <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02309544/document>.
- Coculescu, M.-S. (2013). *Initiation à la pragmatique du discours*. Oradea : Editura Universității din Oradea.
- Cristea, T. (2000). *Stratégies de la traduction*. Bucarest : Editura Fundației România de Mâine.
- Garric, N. et Calas, F. (2007). *Introduction à la pragmatique*. Paris : Hachette Supérieur.
- Israël, F. et Lederer, M. (2005). *La Théorie Interprétative de la Traduction. Genèse et développement*. Paris-Caen : Lettres modernes Minard.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
- Lungu Badea, G. (2013). *De la méthode en traduction et en traductologie*. Timișoara : Eurostampa.

Searle, J. R. (1972). *Les actes de langage*. Paris : Hermann.

### About the author

**Ştefania-Denisa GÎRBEA** is a graduate of the Specialized Translation and Interpretation Master's Programme at the Technical University of Civil Engineering Bucharest, Romania.

**E-mail:** denisa.girbea@gmail.com

# **AN ANALYSIS ON SPECIALIZED TRANSLATIONS – THE INDEPENDENCE OF ROMANIA**

**Andreea Cristiana MOCANU**

**Abstract:** This article aims to present the graduation thesis of a student from the Technical University of Civil Engineering in Bucharest, a paper that focuses on translating a text from the historical field, more precisely that part in history that includes the war for the Independence of Romania, from Romanian to English. This paper aims to express the difficulties encountered during the translation, how the whole process of writing developed, the reasons for choosing this subject for the graduation thesis, the steps followed in order to provide the best translation and some conclusions about the entire experience of translating a specialized text using retroversion.

**Keywords:** *history; war; Independence; Romania; rifle; translation*

## **Introduction**

The aim of this paper is to illustrate an exercise in translating a corpus from the technical field, through the examination of the several stages involved. This paper presents a graduation thesis, the difficulties encountered during the process of translation, the steps followed to provide complete, clear, consistent and solutions.

I have been passionate about history since elementary school, when our teacher taught us about the Dacians and the Romans, about their wars and this particularly part of history piqued my interest. From then on, my interest in history became more diverse, as I was passionate about Tutankhamun and the pyramids, the Ancient Egypt, the Universe and the stars. When I started to translate the text, I discovered that things were not that easy and that challenged me and somehow I enjoyed the whole process of writing my paper.

## **1. The graduation thesis – structure and difficulties**

### **1.1 The structure of the graduation thesis**

The paper had to follow some specific steps and had to comply with a well-structured template. It was not only about the translation of a text, but also the process of translation, the methods and procedures used in order to render the exact meaning or, at least, the most suitable word for expressing that specific action, object or plan. The paper is divided into five chapters, as follows:

The introduction, where the background of the paper was explained and a few details about the most important aspects in history that precede the moment Romania gained its Independence, like the first steps in history where I talked a little bit about Burebista, the passing from BC to AD, the 13<sup>th</sup> century, the 14<sup>th</sup> century, the 17<sup>th</sup> century and, last but not least, the 19<sup>th</sup> century, as I wanted to point out that even though the Romanians' fight for independence took place over several centuries and encountered a variety of obstacles, the Romanians' dream came true in 1877.

The second chapter, "The Analysis of the Text", discussed the first stage in translating, the scanning and examining of the ST, with a view to presenting its grammatical, lexical and stylistic characteristics. The first of the subchapters reviewed the most prominent grammatical features of the ST, by offering a short theoretical framework for each characteristic and subsequently illustrating them with examples encountered in the text, as well as their translation. The second subchapter discussed the lexical characteristics of the ST, with an emphasis on the terminology of specialized texts and the various procedures of creating new terms, as encountered in the text. Lastly, the third subchapter reviewed the stylistic features, as observed in the ST.

The third chapter, "Translation Approaches", identified the methods and procedures employed in the translation process. Each procedure was illustrated with examples from the source and target texts, accompanied by the reasoning that dictated the translator's choice.

The fourth chapter, "Difficulties", listed the main challenges, as encountered in the translation of the corpus, together with the methods chosen to address them and, where applicable, the different changes the TT underwent.

Finally, the fifth chapter discussed the conclusions reached following the translation process, as seen from a subjective point of view.

## **1.2 The most important aspect of the paper**

Retroversion was the main challenge because the text was quite long, very specialized and it abounded in archaisms. I found out that some of them could not be translated word-for-word, and it was not possible to keep the register, the style of the communication. I had to find a way to keep as much of style as I could, because I did not want to alter the meaning of the text and I had to act like a translator. Therefore, I had to do a lot of research, talk with historians and to rely on my teacher's help and experience, so my translation could be as accurate as possible.

### **1.3 Terminological issues**

Beside the retroversion, terminological issues are part of the difficulties that I have encountered in my work. The particular terminology of a specialized field is the first challenge a translator must face. Discovery, passion and information are crucial elements regarding the historical or technical field, upon which its dynamic and dramatic character relies in order to inform people about their past and its importance. Although more experienced translators would have already accumulated the needed and essential vocabulary in their area of expertise, the specialized character of the military texts constitutes an obstacle for those who are not passionate or informed about the specialized terms, which makes research a constant element in the translating process. Consequently, in the case of an exhaustive vocabulary in this field, there is an imperative and deep need for research. In addition, the archaic character of history has resulted in hyper specialized branches and the creation of new terms or their adaptation to the modern language, where possible, in order to preserve the personality of the events and characters while making it a little bit more accessible.

The absence of standardization in most languages further impedes the translation process and constitutes an obstacle, especially for the non-English speakers. While the practice of filming and translating historical scenes or even publishing 3D or well-written and describing books is gaining ground, people seem to be interested in this field only for a short period of time, as their passion and interest in history is very low. Therefore, the translation of specialized terms from the corpus chosen as a basis for this paper was not achieved by the simple consultation of bilingual dictionaries and databases in the case of unknown concepts, but by constant verification and consultation of specialized and trustworthy sources, such as historians or people who have had translated military texts before. Lastly, the importance of discerning between quality, trustworthy sources and questionable ones played a pivotal part in the translation process and obtaining an accurate and natural TT.

### **1.4 Trademarks of technical texts**

In the case of technical texts, conceived in a fictional manner, like the text chosen as a basis for this thesis, the translator has to both adhere to the norms that govern this type of documents in the TL and render its style, as well as to convey the exact message, in line with the objective character of such literature. As the discourse becomes more intricate, the differences between the two working languages become more prominent, enhanced by the

incidence of structures pertaining to specialized working. Fortunately, translators who deal with historical texts can make use of their imagination and their exhaustive vocabulary, as we tend to believe that historical translators are people passionate about history, therefore they have the required vocabulary.

Some of the most frequently encountered characteristics in the text chosen as a corpus for this paper were: the objective manner of presenting the events, as well as the coherence and the logical expositions of those, as it follows:

ST: „20 aprilie/2 mai 1877. Armata rusă ajunge la Brăila și Galați, pentru ca, pe 24 aprilie/6 mai o divizie rusă să ajungă în apropierea Bucureștiului, la Plumbuita.

21 aprilie/3 mai 1877. Otomanii bombardează orașele Brăila, Calafat, Bechet, Oltenița, Călărași.”

TT: “April 20th/ May 2nd, 1877. The Russian army arrived in Brăila and Galați and on April 24th/May 6th, a Russian division arrived in Plumbuita, near Bucharest.

April 21st/ May 3rd 1877. The Ottomans bombards the cities of Brăila, Calafat, Bechet, Oltenița and Călărași.”

Noun phrases were a trademark of the ST and they were usually rendered in the TL by using translation procedures such as adaptation, as it can be observed below:

ST: „În timpul altor vizite ale lui Alexandru al II-lea la București (3/15 iunie, 12/24 iunie) se pare că s-a ajuns la un acord de principiu privind colaborarea militară româno-rusă în campania de la sud de Dunăre.”

TT: “During other visits of Alexander II in Bucharest (June 3/15, June 12/24) it seemed that an agreement of principle was reached regarding the Romanian-Russian military cooperation southward of the Danube.”

On the other hand, conditional clauses were a SL structure that did not represent an obstacle in translation, but they are a characteristic of the text, as it can be observed in the following example:

ST: „Trupele primesc ordin să riposteze dacă trupele otomane vor trage asupra lor.”

TT: “The troops receive order to fight back if the Ottoman troops shoot fire on them.”

## **1.5 Adhering to the specialized field**

As with any specialized field, the military one endows a multitude of LGP terms with special or even archaic meaning, and a hasty choice between the two can potentially lessen the degree of adequacy of the translation. Thus, the context must be taken into consideration, but also the chronicle character. In order to determine the best translation in the case of old or difficult terms, a good example would be the term “cadru”, which would not usually pose great difficulties in most instances. Nevertheless, taking into account the context and the times the action takes place, the word was translated differently, as it follows:

ST: „La Marele Cartier General al armatei ruse au loc negocieri pentru stabilirea rolului armatei române în cadrul operațiunilor militare.”

TT: “Negotiations to establish the role of the Romanian army within the field of the military operations took place at the Great General Headquarters of the Russian army.”

ST: „Trupe române din cadrul Diviziei aIV-a iau parte, pentru prima dată, la confruntările din jurul Plevnei.”

TT: “Romanian troops from the 4th Division took part for the 1st time in the confrontations around Pleven.”

While in the first example it can be observed that the term “cadrul” was translated as “field”, and not as “circumstances”, which, despite being able to perform as a satisfactory solution, would not have resulted in an accurate translation, in the last example, the ST term “cadrul” is actually missing, due to the fact that the sentence made sense without it. Here, a less precise procedure was used, namely reduction.

The text abounded in military terms and this constituted an obstacle, especially regarding guns and weapons, as follows:

ST: „În cazul când evenimentele ne-ar surprinde, dispunem de 53 000 de puști bune (încărcându-se pe la culată), pentru care avem muniții suficiente (...).”

TT: “Supposing that the events surprised us, we would dispose of 53.000 good rifles (that are breech-loaded), for which we have enough munitions (...).”

## **1.6 Transference or through-translation?**

This question was pinned somewhere in my mind from the moment I started to translate the text. There is no doubt that the English language has become the new lingua franca in many technical texts, as well as in the ones with

fictional influences. As a consequence, many influential publications are opting to publish at least partially in English, to the detriment of their local language, resulting in an even larger corpus of texts written in English. Despite this, one of the aims of this thesis was to present information both in the local language and in English, in order to facilitate the English speakers' understanding of the events that took place during the war for the Independence of Romania.

Although some might view this as a means to facilitate the task of the translator, the choice of whether to attempt a translation, adapt or directly borrow the term in its SL form, poses a difficulty, as it must always be accompanied by thorough research, examination of trustworthy sources and frequency of use. As with other difficulties arising during translation, each instance should be treated individually in order to find an adequate solution.

As a specialized text, the corpus chosen as a basis for this paper has some difficult terms to translate, for which a thorough research was required, but the text also contains some structures and words accessible for a person that is not specialized in the field. For the last case, through-translation was the most employed procedure, especially regarding the chronology, the events and the military strategies, as follows:

ST: „10/22 august 1877. Trupe române din cadrul Diviziei a IV-a iau parte, pentru prima dată, la confruntările din jurul Plevnei.

12/24 august 1877. Divizia a III-a a armatei române începe trecerea Dunării (finalizată pe 16/28 august)."

TT: "August 10th /22nd, 1877. Romanian troops from the 4th Division took part for the 1st time in the confrontations around Pleven.

August 12th/24th, 1877. The 3rd Division of the Romanian army started crossing the Danube (completed on August 16th /28th)."

There have also been untranslatable terms, such as the names of characters or places, when the most used procedure was transference. This procedure helped preserving the meaning from the SL and rendering the information as objectively as possible, because translating the names would have led to a misunderstanding of the text.

Examples where transference was employed are the following:

ST: „Iunie 1877. Marele cartier general rus este mutat de la Ploieşti la Turnu Măgurele şi apoi la Zimnicea.

9-10/21-22 iunie 1877. Corpul al XIV-lea al armatei ruse trece în Dobrogea, pe la Ghecet (lângă Brăila)."

TT: "June, 1877. The Great General Russian Headquarters moved from Ploiești to Turnu Măgurele and then to Zimnicea."

June 9th -10th /21st -22nd, 1877. The XVI Corps of the Russian army passed through Ghecet (near Brăila) to get to Dobrogea."

### **1.7 Archaisms and their particularities**

An archaism is the form of speech or writing in which a term is no longer current or it is current but used only in special contexts. The types of archaisms are: literary and lexical. Literary archaisms seek to evoke the style of older speech and writing, while the lexical ones are no longer used in the modern language.

The text chosen as a basis for this paper did not abound in, but still contained a few examples of archaisms, which constituted an obstacle in the translation process.

As a translator, the idea of preserving the style and the character of the SL was strong, and I tried not to alter the meaning of the words, despite the fact that I was unable to find a total equivalent regarding some archaisms. From the list of lexical archaisms that I have encountered, I shall enumerate the following:

ST: „D-lor, și Camera, și Senatul, la interpelările d-lor Stolojan și Falcoianu, au recunoscut că suntem în stare de rezbel, au recunoscut că suntem dezlegați de legăturile noastre cu Înalta Poartă și că acele legături sunt rupte mai întâi de către Înalta Poartă (...).”

TT: "Gentlemen, on Mr. Stolojan's and Mr. Falcoianu's interpellations, both the Chamber and the Senate admitted we were at war, they admitted we were no longer tied to the Ottoman Empire and that those bonds had been first broken by the Ottoman Empire."

Despite the fact that the TL has no total equivalent for an archaism like "rezbel", translating it as "war" did not alter the meaning and did not change the context. The same procedure, cultural equivalence, was employed in other examples of archaisms, such as the following:

ST: „Suntem în stare de rezbel cu turci; legăturile noastre cu Înalta Poartă sunt rupte și, când va fi ca pacea să se facă, nu cred că un singur român va mai consimți ca România să reentre în pozițiunea ei de mai înainte, rău definită, hibridă și jignitoare (...).”

TT: "We are at war with the Ottomans; our bonds with the Ottoman Empire are broken and, when there is peace, I think no Romanian will allow Romania to adopt its previous ill-defined, hybrid, offensive position (...)."

ST: „În timp de trei ore au tras asupra cazarmeи, asupra localului vamei și asupra vaselor din port 51 de lovitură, din care numai 11 au făcut explozii (...).”

TT: "In three hours, they shot 51 fires against the barracks, the customs and the ships in the harbor, but only 11 of them exploded (...)."

### **1.8 The military terms**

Military language has developed through centuries. The first documentation of military history begins with the confrontation between Sumer (present-day Iraq) and Elam (present-day Iran) in 2700BC near modern Basra. It includes records such as the Hebrew Bible. Since the military sphere has developed tremendously, even nowadays military terminology and language structure is increasing day by day.

A translator that faces a military text has to keep up with the changes, as the content of the terminology of modern military and defense technology is not permanent, but constantly changing.

The formation of military terms is carried out in accordance with the rules of English formation of words: morphological, with affixes, conversion, abbreviation, borrowings, grammatical changes. Therefore, military translation is a very specific discipline that sometimes requires detailed knowledge of the science and of the hierarchical structure in the army. Taking into consideration that military texts are not always supposed to address an audience formed by specialized people in the field, the translator must choose the words carefully, in order to make the text understandable and multicultural.

The military language has also another very specific characteristic, the one of accuracy and laconism in the absence of figurative speech and emotional comments. A translator must be aware of the organizational structure of the armies of the relevant foreign states (for example, the Romanian military rank names are different from the English military ranks), therefore a research in the field is mandatory for an accurate translation.

From the text chosen as a basis for this thesis, the military examples are the following:

ST: „Rușii trăgeau din 24 – 28 tunuri Krupp de 12 și 15 cm calibră, în timp ce turci, din forturile lor de la Dunăre, cu numai 10 tunuri Krupp, care intrau treptat-treptat în luptă, dar aveau și 22 de pușcoace ce se încărcau pe țeavă, împreună 32 piese în acțiune).”

TT: “The Russians were shooting with 24-28 Krupp cannons with a 12 and 15 cm caliber, while the Ottomans, from the Danube forts, were shooting with only 10 Krupp cannons, which step by step joined the battle, but they also had 22 pipe-loaded rifles, along other 32 active guns).”

ST: „Mai mulți locuitori din acest oraș și din satele învecinate cer ministrului de Interne să ia măsuri de pază, contra cerchezilor, care treceau Dunărea după jafuri („turci armați cu săbii, puști, tesacuri, pistoale au venit după jafuri”, declară primarul comunei Arsache, din județul Ilfov, pe 16/28 aprilie 1877).”

TT: “Several residents of Oltenia and other neighboring villages ask the Minister of Domestic Affairs to take security steps against the Circassians who were crossing the Danube in order to commit robberies (“Ottomans armed with swords, rifles, dusacksand guns came to rob us”, declared, on April 16th/28th, 1877 the mayor of the Arsache village in Ilfov county).”

### **1.9 Consistency**

In the case of long texts, the variety of specialized terms that require research and/or verification is overwhelming and human error can easily intervene in the absence of a translator-made glossary, when attempting to alternatively employ lexical units correctly in the TT. To this end, computer assisted translation tools prove an invaluable aid as they play the part of a personal database. Translation software is not only suitable in the case of extremely standardized fields, and can be successfully employed in most types of translations, as it provides personal databases which are easily adjustable and customizable to the requirement of the text, based on the previous work of the translator to manually add the terms. Although it is true that the translation software can also pose difficulties due to a lack of attention and knowledge on the part of the user, undertaking a translation project without their aid would encumber the process and make it prone to even more mistakes.

## **Conclusions**

To sum up, writing my graduation thesis was challenging and rewarding. Regarding the paper itself, over the course of three chapters, it has covered the different angles a translator needs to approach when undertaking a text on a specialized text with fictional influences: Text analysis, Translation

approaches and Difficulties. Arranged in a chronological and logical order, each chapter discusses a different stage of the translation process, providing pertinent information in the form of a theoretical framework, followed by examples from both the source text and the target text, meant to ensure a better understanding of each item. In addition, notions on the incidence and trends in the use of certain features in military/specialized texts with fictional influences were provided, in order to shed some light on their importance in these types of texts.

The source text was firstly analysed from a grammatical, terminological and stylistic point of view, in order to identify its potentially problematic characteristics. Secondly, the translation procedures employed were discussed, offering examples from the source and target text. Lastly, the most noteworthy difficulties encountered were presented, together with the solutions devised to overcome them.

Both this thesis and its annexes are addressed to those who are passionate about history and to those who are specialists in this field, including students, teachers and historians. It is my hope that, in the future, this field will receive a degree of attention and interest that is directly proportional to its impact on the quality of life of the individuals it affects, both directly and indirectly.

Although this paper attempts to approach the translation process of a text on a specialized theme with fictional influences, in an exhaustive manner, the size of the field in question and its specialization make further research and applied exercise a necessity.

Last, but not least, the main notion that became obvious at the end of this process was the imperative need for information and research. Although a good command of the source language is mandatory when undergoing the action of translating, it is the mere starting point, as specialized fields share particular characteristics and make use of their own terminology and discourse, which form specialized lingos, distinctive from the LGP. To sum up, in order to overcome this obstacle, a translator needs to make constant use of all the research options available in order to achieve both accuracy and adequacy.

## References

- Ardelean, C. (2009). *Exploring Translation Studies*. Bucureşti: Conpress.  
Ardelean, C. (2016). *Translating for the Future*. Bucureşti : Tritonic.  
Ghentulescu, R. (2015). *A Guide to Terminology*. Bucureşti: Conpress.

- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Hertfordshire: Prentice Hall International.
- Nida, E. (2000). Principles of Correspondence. In L. Venuti (editor). *The Translation Studies Reader* (pp. 126-140). London: Routledge.
- Reiß, K. and Vermeer, H. (2014). Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained. New York: Routledge.

## About the author

Andreea Cristiana MOCANU is a Master student who specializes in translation and interpretation at the Technical University of Civil Engineering Bucharest, Romania.

E-mail: andreeacristianamocanu@gmail.com

# MACHINE TRANSLATION TECHNOLOGIES AND THEIR PROMOTION IN A VIRTUAL ENVIRONMENT

Carmen ARDELEAN

**Abstract:** At global level, language processing products suppliers are now offering cutting edge technologies which can be extremely helpful for the translation of an increasing number of documents at international level. Besides being competitors on the market, companies which are focusing on developing Machine Translation and using Artificial Intelligence for this purpose have started sharing information during conferences which, for efficiency purposes, are now taking a virtual form. This article is a presentation of the first *AI, MT and Language Processing Symposium*, organised this year by *Omniscien Technologies*, a leading global supplier of such products.

**Key words:** *Artificial Intelligence; Machine Translation; virtual conferences; cooperation*

## Introduction

For more than a decade, computer aided (CAT) tools and new machine translation technologies have influenced the development of translation activities and have helped change the clients' perspective of translation and translators. As professionalism comes at high costs, many organisations and institutions have started using said technologies with the purpose of reducing costs and limiting the number of hired translators.

The result was a significant growth in numbers of the language shift platforms by more manufacturers. While the European Union continues to use SDL Trados exclusively, more cutting-edge products appeared on the market and are offering more complex language processing alternatives.

An important step ahead has been the development of Artificial Intelligence, with applications in the Translation industry. As emphasised by most suppliers, the use of Artificial Intelligence is by no means intended to replace translators altogether, but rather to help them develop new skills, related to the use of new technologies, proofreading and localisation.

Yet, the community of translators and Language Services Providers is worried; with an increasing number of documents needing translation in an increasing number of language pairs, fees per word or per page have decreased critically. Many customers are now requiring only proofreading services, while offering for correction texts that have been pre-translated with the help of specific programs, such as Google Translate, with a limited grammatical validity. As all

translators know, correcting the mistakes in a bad translation takes more time and effort than altogether translating the text from scratch.

Still, more and more companies are now offering language processing technologies with promises of improved results in translation of any type of document. Their market is growing and competitive, while prices are still very high and results uncertain. Machines cannot replicate the logic of the human mind and the degree of adaptability to linguistic stimuli that it can prove at any time, especially if the appropriate training is ensured.

## **1. Industry issues: competition vs cooperation**

While the market demand for more efficient but cheaper language processing and machine translation solutions, companies in the industry are involved in a fierce competition for larger shares of that market. With a growing number of potential clients and customers, the development of cutting-edge technologies is an implied requirement.

In economics, *benchmarking* refers to companies' ability to use the experience and best practices of other competitors for developing new products openly and correctly. Most of all, it requires an openness to change for the purpose of enhancing the quality of products while reducing the costs and the time needed to implement the new procedures.

Indeed, it implies cooperation rather than competition.

The relevant literature focuses both on the main types of benchmarking and on the "what", "who" and "how" – that is, on the most efficient steps to be taken for improved results and, consequently, for a better place on the market. For instance, Harper (2019) proposes four main types of benchmarking, related to *performance* (through a rigorous comparison of quantitative data), *practice* (involving the "qualitative information about how an activity is conducted through people, processes, and technology") along with an *internal* vs. *external* research of similar activities and practice. In turn, Sekhar (2010: 882-885) completes the taxonomy by adding *strategic* benchmarking, aimed at "comparing the long-term, significant decisions and actions undertaken by other organizations" (Sekhar, 2010: 883), the direct *competitive* comparison and the functional benchmarking, whose role is "to determine best practices regardless of industry" (Sekhar, 2010: 883). Moreover, in all cases, the author suggests that a *financial analysis* is fundamental in order to assess the actual effects of each and every benchmarking procedure applied.

All of the above can be adapted to translation activities, in an era in which technology is the flagship of change. Benchmarking can make a difference, both in cases of individual (freelance) activities and for best practices cooperation of Language Services Providers (translation agencies) or companies from the translation industry. A relevant example of benchmarking at individual level is *crowdsourcing*, whereby contributors are called upon to solve difficult structures to be translated. ProZ.com, for instance, is a community of translators created by a translator, which provides various services among which a platform for sharing data and translation variants resulting from the personal experience of participants.

Things become more complicated for members of the industry involved in technological developments of Artificial Intelligence, such as the more recent Neural Machine Translation. In real life, they are actual competitors on the same market and therefore are interested in developing new technologies for individual or group users. Costs are usually high and users' fidelity is ensured by yearly updates which presumably improve the existing characteristics of each program. In spite of this fierce battle for the market, representatives of the industry organise meetings whose purpose is to promote their new products and to debate the status of the translation industry as a whole.

## **2. Virtual meetings – the new trend for translation stakeholders**

Conferences and symposiums have a long tradition for all the participants in the translation activities – from freelancers, hired translators, academia, Language Services Providers and representatives of the products manufacturers. The main aim of such meetings is to bring them together and make their voices heard for better practices and results.

However, such meetings involve high costs for the organizers and significant expenses for the participants – for travel and accommodation, as well as for the later publication of proceedings. Since the economic crisis of 2008-2010 many individuals and organisations have tried to reduce costs; as a result participation became more limited, especially for members of academia and freelancers.

On the other hand, representatives of the industry became more interested in such meetings. The 2017 Translating Europe Forum organised by the European Commission (The European Commission, 2017) dedicated a significant part of its 2-day debate to new technologies presented by

specialised companies, with a focus on innovation, digital means and the best ways of mapping market needs. The presentations also outlined a frame of new – mainly technological – skills considered important for the training of future translators.

But a real breakthrough in virtual communication and benchmarking for representative companies in the translation industries was the recent symposium organised exclusively online by Omniscien Technologies, a global supplier of language learning and translation platforms.

The first *AI, MT and Language Processing Symposium* held in March 2018 brought together seventeen leading industry experts "to present unique perspectives on artificial intelligence and machine learning in the context of processing language related content" (Omniscien Technologies, 2020).

The novelty of this symposium was that the live debates among companies' CEOs or specialists could be followed globally in real time, and virtual followers around the globe had the opportunity to address questions that were answered by speakers in a special session.

Live virtual participants included manufacturers of translation technologies, representatives from the industries of localisation, patent translations, financial services, media streaming and e-commerce; unfortunately no translators or members of the academia were invited to give live speeches or express their opinion, although they are presumably the main beneficiaries of the services provided by the industry.

In his keynote speech, Dion Wiggins (2020), CTO and Co-founder of Omniscien Technologies started from the assumption that *in only 5 years* the faults and current problems of Machine Translation will be solved, thanks to improved technology represented by Neural Machine Translation. While technologies encounter many challenges due to complex contexts and ambiguous words or structures, these problems could be solved by an extension of databases, an improvement of the semantic transfer and an optimisation of the encoder-decoder networks.

*Can we believe him?* Indeed, starting with 2017 Neural MT technologies have overcome a barrier and now promise to bring significant improvements in the way in which we use alternative tools for translation purposes. While the statistical MT applied a word-by-word or sentence-by-sentence transfer between languages in a given pair, the neural MT has the ability to *interpret* source-language information and to *correct* syntactic or morphological errors.

Still, one area in which MT has yet to find solutions for avoiding errors is that of *culture-biased information*. Cultural markers are difficult to render in a different language by traditional methods anyway, and it takes a large amount of data mining and individual human research in order to give a variant in the target language which is both appropriate, easy to recognise for the target audience and culturally acceptable.

### **3. The challenge of Localisation**

Today localisation has earned its place among the areas in which translation has learned to use language data resources and automation tools. While other types of translation are rendered through *individual* human effort, localisation requires the *cooperation* between language specialists and a technical team. More recently, localisation has started using cloud-based language processing (to some extent, similar to crowdsourcing) thus reducing final costs.

By extending its initial field of application from software, website and mobile phone applications to subtitle and dubbing script production, speech-to-text processing or live subtitling, localisation has raised the need for developing new skills during the training programs for translators.

At the same time, the use of MT in the localisation process may be risky in what quality is concerned. Working at higher speed and with lower costs seems worth using it extensively, but excluding human participation in this process would be a mistake. As shown above, MT has yet to solve issues related to logic, coherence and clarity of the information rendered in a different language, and therefore a translator is needed at least for proofreading so that the final information complies with all the grammar rules of the target language.

There are also certain ethical implications resulting from the use of MT by Language Services Providers. More often than not fees remain high, but clients are not informed that the translation is not produced by human translators. True enough, some clients are satisfied with a general understanding of the documents (in the case of games or mobile phone applications) but incorrect subtitling or dubbing may affect larger numbers of users. In our opinion, irrespective of the translation procedure and means used, *quality* must always remain the primary target of any participant in the translation chain – be it a human translator, language services provider or translation technology provider.

## **Conclusions**

Translation remains a complex activity which requires full time training and specific skills, which cover everything from linguistic proficiency to technology use abilities. Sharing information and learning from others' best practices is useful, and conferences and symposiums play an important part in this type of cooperation.

Virtual meetings, albeit reducing costs for all concerned, fail to provide real-time communication, an essential factor for quality improvement. Moreover, it is difficult – as shown by the example given in this article – to bring together the opinions of different groups of stakeholders. Nevertheless, this is a trend which seems to gain momentum and we can expect more professional groups to adopt this type of meeting in the future.

## **References**

- Harper, M. (13 November 2019). What are the four types of benchmarking? [blog post]. Retrieved from <https://www.apqc.org/blog/what-are-four-types-benchmarking>.
- Omniscien Technologies. (2020). Artificial Intelligence, Machine Translation and Language Processing Symposium 2020. Conference Overview. Retrieved from <https://symposium.omniscien.com/>.
- Sekhar, S. C. (2010). Benchmarking. *African Journal of Business Management*, 4(6), 882-885. Retrieved from <https://academicjournals.org/journal/AJBM/article-full-text-pdf/94C94A923521>.
- The European Commission. (2017). #TranslatingEurope Forum 2017. Retrieved from [https://ec.europa.eu/info/events/translatingeurope-forum-2017-2017-nov-06\\_en](https://ec.europa.eu/info/events/translatingeurope-forum-2017-2017-nov-06_en).
- Wiggins, D. (2020). Found in Translation - Language Meets Technology. Retrieved from <https://symposium.omniscien.com/day-1/#W1>.

## **About the author**

**Carmen ARDELEAN** is an Associate Professor of English and Communication, Ph.D., Technical University of Civil Engineering. She is the Director of the Research Centre for Specialised Translation and Intercultural Communication (TSCI). She also holds a Master in Political Studies. She is the author of 8 books on Translation Studies, Cultural Studies and Localisation and over 45 articles on the same topics. She lives and works in Bucharest, Romania.

**E-mail:** [carmen.ardelean@utcb.ro](mailto:carmen.ardelean@utcb.ro)

# **THE CULTURE SHOCK EXPERIENCED BY THE STUDENTS OF THE ROMANIAN LANGUAGE PREPARATORY YEAR FOR FOREIGN CITIZENS: DIFFICULTIES AND SOLUTIONS**

**Mirel ANGHEL**

**Abstract:** The approach of the theoretical and practical courses and lectures taught at the Romanian Language Preparatory Year for Foreign Citizens involves several levels on which the curricular and extracurricular activities need to be organized. Given the fact that the foreign students who study at the Preparatory Year did not have any contact with the Romanian language and culture of our country in the past, they experience a culture shock when they come to Romania. Its effects can be alleviated by familiarizing foreign students with the specifics of our culture, society and civilization. Culture shock affects them on multiple levels: the understanding in classroom, their behaviour towards other people in the academic environment (colleagues, teachers, unknown people), a difficult adaptation to the specificities of a new university environment and difficulties in approaching Romanian students.

**Keywords:** *culture shock; foreign students in Romania; Romanian preparatory year; teaching Romanian*

## **Introduction**

When we work with foreign students, we always keep in mind that they come from a different culture, an educational system which might be very different from the Romanian system and a society that values other things than those which we emphasize the most in our daily interaction with those we work with.

When we teach Romanian language, culture and civilization at the Romanian Language Preparatory Year for Foreign Citizens, the challenges both teachers and students encounter are difficult to cope with. One of the most important challenges we deal with is culture shock.

### **1. What is culture shock?**

Culture shock was first mentioned by an anthropologist named Oberg in 1960 (Ting-Toomey, Chung, 2012: 94). It can be defined as a stressful situation in which foreign students and citizens find themselves when they go to another country to study, to work or to live there for a certain period of time. This stress affects them on multiple levels because they leave their countries for a culturally unknown destination in most of the cases.

These students are stripped of all the elements they were previously familiar with (Isensee et al., 2014: 10). Along with the educational challenges, they face the supplementary difficulties to adapt to a new environment where religion, society and even climate is different, and this can really put them to a tough test.

Because these students bring with them a set of beliefs, habits and routines, the clash with the new culture is unavoidable (Isensee et al., 2014: 93). Due to this new situation, students become emotionally vulnerable. This is exactly one of the problems we identify in some of our foreign students from the Romanian Language Preparatory Year. Their results are satisfactory in the beginning because the students are sad, disoriented, not trusting people and being disappointed by the attitude of the Romanian people they meet every day.

## **2. How can we approach culture shock?**

According to Ward et. al. (Isensee et al., 2014: 94), culture shock can be approached in terms of three dimensions regarding students' disorientation:

- affective;
- behavioral;
- cognitive.

As a consequence, many of the events they experience are not interpreted properly and seem bizarre and hard to manage. Moreover, the pressure of passing all the difficult exams and learn a difficult foreign language (Romanian) and a specialized vocabulary (from fields such as medicine, engineering, economics, architecture and civil engineering) adds a supplementary burden to their efforts.

Unfortunately, sometimes it is also possible to fail in being able to overcome this difficult period and miss the chance to know better and understand a new culture and complete their studies in Romania. Some students isolate themselves if they don't get the necessary support from their colleagues, teachers and advisors. On the other hand, if it's managed effectively, culture shock can increase an individual's self-confidence which can ultimately help our students obtain the desired results.

In the beginning, our foreign students often describe the attitude of Romanian people towards them as "aggressive", "hostile" or "uncivilized" but this feedback might be in fact a sign of failure to adapt to a new culture, these

students being characterized as “early returnees” by specialists in this field (Ting-Toomey and Chung, 2012: 102). The “early returnees” are defined as individuals “who tend to use aggressive or passive aggressive strategies to deal with the «hostile» environment and exit prematurely back to their home cultures” (Ting-Toomey and Chung, 2012: 102). According to Ting-Toomey and Chung, these students use their “ethnocentric standards to compare and evaluate the local practices and customs” (Ting-Toomey and Chung, 2012: 102). However, when they first see Romania, most of the foreign students are fascinated with this new environment, being really impressed when they see how sociable and friendly Romanian people are (this is known as the “honeymoon stage” (Ting-Toomey and Chung, 2012: 102), namely a stage during which foreign students adapt to the new culture). Once the “honeymoon” passes, they find themselves in the middle of a rather hostile society that seems to take advantage of them or to bully (Richardson and Hiu, 2018) those who are different. In this stage, foreign students have the tendency to see a society guided by preconceptions in relation to them, and especially regarding those students who come from Muslim countries. As some of our students told us, this negative attitude concerned their clothing, physical appearance, religious beliefs and not knowing Romanian language. In fact, it is not an exaggeration to think that this attitude might have deep roots in Romania’s history because our territories were constantly ravaged in the past by Turkish and other foreign armies, and some Romanian people might perceive foreign citizens as hostile in general.

But, in time, approximately after several months, most of these students find it easier to cope with such problems and focus on the bright side of their lives in Bucharest. They are delighted to taste traditional Romanian food (some vocabulary items in Romanian are borrowed from Turkish) and some of our “traditional” dishes were influenced by Turkish cuisine), to visit our beautiful cities and museums, to attend concerts or see art exhibitions.

As teachers, we manage to ease the effects of culture shock on our students by considering the beneficial activities which help them understand Romanian grammar, learn culture and civilization interactively and engage in more pleasant activities than just sitting on a chair and taking notes during the classes. More exactly, we use games and interactive activities to make our students be more active and get involved in the learning process. They are delighted to play vocabulary games, to solve crossword puzzles and recreate the map of Romania from a puzzle, to eat traditional Romanian food and listen to Christmas carols. On some occasions (for Christmas and Easter), many of

them even bring traditional dishes from their countries and take part in the celebration of these Christian holidays, even though many of them are not Christians. This shows their openness to multiculturalism and diversity and is an important step in the didactic process for us.

Other means by which these difficulties brought by culture shock can be overcome are:

- organizing curricular and extracurricular activities (having as a starting point the topics from the Romanian Culture and Civilization courses and seminars and Romanian Identity and European Synchronism courses taught during the 2 semesters of the Preparatory Year), which are meant to open the students' horizon to the European and Romanian culture;
- organizing joint, interactive activities, involving both Romanian students from the specialization Translation and Interpretation at UTCB and foreign students. These activities may involve team competitions (on topics such as My Favourite Movie, My Favourite Traditional Food from Romania, Tourism in Romania and My Country, etc.) or visits to the most important museums in Bucharest;
- counselling the foreign students by presenting the social and cultural specificity of Romania in comparison with their countries of origin, as well as highlighting the values of each cultural space;
- conceiving, together with our students, ways in which differences of any type can be overcome and how the differences between various cultural spaces can be brought together by making them part of the learning activities;
- facilitating meetings between Romanian and foreign students not only at an institutional level, but also outside the classroom. This can be achieved by establishing study groups where intercultural exchange and learning are key concepts or by encouraging them to make joint projects, coordinated by teachers; at the Specialization Translation and Interpretation of UTCB, each academic year we organize interesting activities in a special week called the Foreign Language Week which is the perfect occasion for intercultural exchange, workshops, translation contests in many foreign languages, and scientific events dedicated entirely to our students.
- elaborating a multilingual orientation guide for foreign students which will be used to get around the UTCB campus and Bucharest.

These methods can be used to overcome the difficult moments we might encounter while teaching Romanian to foreign students, but it is also a good idea to make some questionnaires at the end of each semester in order to assess their feelings towards this experience and to explore more extracurricular activities that bring together domestic and foreign students. By engaging in such activities, we challenge students from both groups to think differently, from a novel perspective and see how they can live and study in harmony with other people irrespective of their religion or origin.

Our efforts have greater chances of success if we manage to make our students aware of the fact that these ups and downs are part of the normal process of integration into an unfamiliar environment. It is extremely important to help them in the most difficult moments when they feel that nothing is as it should be and they even consider the possibility to return to their home countries.

In some cases, their success in achieving one small goal can bring a more important achievement, i.e. making friends among the domestic students can help international students learn a foreign language better. Foreign students that come to study in Romania are often surprised by the authoritarian way of teaching that is still embraced by some Romanian educators nowadays. Whether we like it or not, we, the teachers, have to admit that the communist approach to education is still present in our schools, but there are also important changes that take place nowadays, when the student-centered strategy gains more and more ground.

When we work with foreign students we can clearly see that our teaching strategies must be changed when we work with different groups within the same academic year. Not only do our students need to adapt to the new academic environment and to a strange society for them, but also the teachers have to make some changes, to alter their approach when the same strategy doesn't work every time.

## **Conclusion**

A very good planning of each unit, combined with an integrated approach of the Preparatory Year courses could result in a very good adaptation of the foreign students to the specifics of the Romanian educational system. In this way, we can go to the next stage: the effective learning of Romanian language and civilization during the two semesters of the Preparatory Year.

To sum up, we can say that the proper integration of foreign students is not only aimed at creating harmony and a good mood in the classroom when we have culturally eclectic groups of students, but it is also meant to bring long-term advantages which will serve at a national and global level by preparing our students to accept diversity more easily, to develop their personality in a positive manner and thus become qualified professionals who can make a difference wherever they work.

## References

- Young, N. E. (2014). Seeking Best Practices for Integrating International and Domestic Students. South Minneapolis, Minnesota: International Student and Scholar Services (ISSS). Retrieved from <https://bit.ly/39jjkS4>.
- Richardson, D. and Hiu, C.F. (2018). Developing a Global Indicator on Bullying of School-aged Children. UNICEF Office of Research, Innocenti Working Paper, WP-2018-11. Retrieved from <https://www.unicef-irc.org/publications/979-developing-a-global-indicator-on-bullying-of-school-aged-children.html>.
- Ting-Toomey, S., Chung, L.C. (2012). *Understanding Intercultural Communication* (2<sup>nd</sup> edition). New York, Oxford: Oxford University Press.

## About the author

**Mirel ANGHEL** is a Lecturer, Ph.D., Technical University of Civil Engineering Bucharest, Romania

**E-mail:** mirel.anghel@utcb.ro

# **JURISTENLATEIN. EINE FACHÜBERSTZERISCHE ÜBUNG: LATEIN – DEUTSCH – RUMÄNISCH**

**(LEGAL LATIN. AN EXERCISE IN SPECIALISED TRANSLATION:  
LATIN, GERMAN, AND ROMANIAN)**

**Oana-Florina AVORNICESEI**

**Abstract:** Latin is the linguistic and doctrinal heritage of the legal systems in a number of European states, among which there are the German and Romanian legal systems. A lot of Latin legal words still survive today and a lot of Latin legal principles are still in use today, both underlying the thought of how legal matters are settled and the language in which justice is served today. Despite the fact that the languages of the respective legal and judicial systems are German and Romanian, a lot of reference to the Latin tradition and wisdom is made nowadays, in the pursuit of justice. The collection includes legal proverbs, maxims and rules organised around three specialised legal root-terms, and it is intended as an introduction into the Latin language and thought underlying the contemporary German and Romanian legal systems.

**Keywords:** *legalese; specialized translation; legal terms; legal systems; Latin borrowings*

*Justitia regnorum fundamentum. Römisches Sprichwort*

## **Einleitung**

Deutsche Juristen und Studenten der Jurasprache zugleich können nicht über das Lateinische hinwegschauen, wenn sie das Recht und seine Sprache verstehen wollen. Das Gleiche gilt selbstverständlich auch für Übersetzer von juristischen Texten. Was sie alle gemeinsam haben, ist zum einen den Bedarf die Jurasprache zu verstehen, und zum anderen das juristische System und die Denkweise, worauf es basiert, zu begreifen. Das römische Recht stellt die Basis für beide – das deutsche und das rumänische – Rechtsysteme dar - und noch von anderen europäischen Ländern:

Das eigentliche Vermächtnis (= legatum) unserer Vorfahren ist die sportliche Freude, rechtsfälle zu lösen, sich einem Interessenkonflikt zu stellen, dabei wie ein Arzt seine Instrumente, juristische Begriffe anzusetzen, doch das Ergebnis immer wieder, wenn notwendig, unter Gerechtigkeitsgesichtspunkten in Frage zu stellen, ständig tastend im

Dialog mit sich selbst, mit Schülern und Kollegen, eine – die! – „Lösung“ zu suchen. (Adomeit und Hähnchen, 2018: VI)

Die Lateinische Sprache ist heute noch sowohl im deutschen als auch im rumänischen Rechtssystem als wichtiger Teil vorhanden, und man stößt oft auf lateinische Fachbegriffe, Rechtsfloskeln, -regeln, oder -sprichwörter. Die Sprache des Rechtssystems und des Gerichts in Deutschland ist Deutsch und in Rumänien, Rumänisch. Diese Tatsache mäße dem Latein im Prinzip keine bedeutende Rolle, weil Klarheit in Gesetzen und deren Anwendung das oberste Gebot ist. Doch haben sich Rechtssätze auf Latein durch die Zeit hindurch als langlebig erwiesen und sind „häufig zu allgemeinen juristischen Weiseheiten [geronnen]“. (Liebs, 2007: 13) So ist das Ziel dieser Sammlung lateinischer Rechtsregeln und Fachbegriffe, einen Einstieg in das Juristenlatein zu verschaffen. Sie enthält eine Auswahl an aktuelle Rechtsregeln, die noch heute verwendet werden und Bedeutung haben.

Die ausgewählten Rechtssätze werden rund um drei Hauptbegriffe der Rechtsprache grupiert: *jus*, *lex* und *agere*, und ihre abgeleiteten Formen. Jeder Eintrag beinhaltet die originelle lateinische Form, ihre Übersetzung ins Deutsche und ihre Übersetzung ins Rumänische. Sofft es möglich war, wurden zusätzliche Erläuterungen zu der Übersetzung der Rechtsätze in einer oder beiden Sprachen dargeboten. Wiederum, sovielmal es möglich war wurden Übersetzungen und Erklärungen aus Fachquellen vorgezogen. Sonst wurde auf die Erklärung verzichtet und nur die Übersetzung gegeben. Auch, wenn keine deutsch-rumänische Fachübersetzung gefunden wurde (nur einige Fälle), wurde eine eigene Variante aus dem Deutschen ins Rumänische dargeboten.

## **1. ius, iustitia, iudicare, iudex**

**ius, jus** = „das Recht; römisch-rechtlicher Ausdruck für Recht, von der lateinischen GelehrtenSprache in vielerlei Zusammensetzungen in das deutsche und kirchliche Recht übernommen.“ (*ius, jus*, 2015) „1. drept, lege; dreptate. 2. justiție, exercitare a legilor“ (*ius, jus*, 1962).

**iura** = die Rechte. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 1) Und weiter:

Jura-Studium ist das Studium der Rechte in der deutschen Sprache. „Ein Relikt aus mittelalterlicher Zeit, als Kaiser und Papst um die Herrschaft kämpften und es zwei Rechtswelten gab: das weltliche und das kirchliche Recht. Heute müsste man eigentlich auch in Deutschland (wie in Österreich und der Schweiz) Jus-Studium sagen,

aber Traditionen halten sich lange.“ (Adomeit und Hähnchen, 2018: 1)

= 1. forma de plural a substativului neutru *ius*, care se termină în *-a*, aşadar: „legi”, „drepturi”. 2. drept (studiu universitar), ştiinţe juridice. (iura, 2007).

**ius est** = „Es ist rechtens. Oder besser: So ist nun einmal die Rechtslage.” (Adomeit und Hähnchen, 2018: 1) = E lege. Sau Aşa-i legea. (Săulean und Răduşelu, 2011).

**ius (civile) vigilantibus scriptum** = Das (Zivil-)Recht ist für wachsame (ausgeschlafene) Leute geschrieben (Adomeit und Hähnchen, 2018: 1) = dreptul (civil) este scris pentru oameni deștepti (cu mintea trează).

**ius est ars boni et aecqui** = Das Recht (die Rechtswissenschaft) ist die Kunst des Guten und des Gerechten. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 2) = „Dreptul este arta binelui și a dreptății“ (ius est ars boni et aecqui, 2011) Und weiter:

Definiție a dreptului formulată de Celsus în care este reflectată dependența normelor juridice de cele morale. În concepția juridică română, dincolo de aspectul său pozitiv, dreptul avea ca fundament „binele”, pentru că numai acesta se putea impune individului. Dreptul astfel conceput era un produs al conștiinței morale a societății și al rațiunii individuale. (ius est ars boni et aecqui, 2011)

**ius respicit aequitatem** = Das Recht achtet auf Gerechtigkeit. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 2) = Legea ține seamă de dreptate.

**ius strictum** = das strenge Recht (Adomeit und Hähnchen, 2018: 2) = drept strict; legea aspră; unde-i lege nu-i tocmeală. (Anm. d. Verf.)

**ius aequum** = das billige Recht (Adomeit und Hähnchen, 2018: 2) = dreptul echitabil

**ius positivum** = das staatlich gesetzte Recht (Adomeit und Hähnchen, 2018: 2) = dreptul pozitiv; totalitatea normelor juridice aflate în vigoare în cadrul unui stat (Ibriş, 2017)

**ius cogens** = (Völkerrecht) zwingendes Recht, Teil der Rechtsordnung, der nicht abbedungen werden darf. (Wörterbuch Wortbedeutung.info, o.J.) = „dreptul constrângător“. Expresia denumește normele de drept internațional public care sunt obligatorii pentru toate statele (ius cogens, 2011) Und weiter:

Această noțiune este definită în textul Convenției de la Viena cu privire la dreptul tratatelor (1969) în art. 53 intitulat „Tratate în conflict cu o normă imperativă a dreptului internațional general (ius cogens)”: o

normă a dreptului internațional general este o normă acceptată și recunoscută de comunitatea internațională a statelor în ansamblul ei drept normă de la care nu este permisă nicio derogare și care nu poate fi modificată decât printr-o nouă normă a dreptului internațional general, având același caracter. (ius cogens, 2011)

**ius publicum privatorum pactis mutari non potest** = Das öffentliche Recht kann nicht verändert werden durch Verträge von Privatpersonen. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 3) =

„Dreptul public nu poate fi modificat prin convenții ale particularilor”. Acest principiu este consacrat în dreptul nostru de art. 5 din C. civ.: „Nu se poate deroga prin convenții sau dispoziții particulare de la legile care interesează ordinea publică și bunele moravuri”. (ius publicum privatorum pactis mutari non potest, 2011)

**pacta sunt servanda** = Verträge müssen eingehalten werden. Und zwar grundsätzlich alle. (Liebs, 2007: 167) [...] wobei servare auch beobachten, hüten und bedienen bedeuten kann. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 3) = „Tratatele/convențiile trebuie respectate” (pacta sunt servanda, 2011) Und weiter:

Adagiu folosit pentru a exprima principiul forței obligatorii a contractelor. Articolul 1270 NCC stabilește „contractul valabil încheiat are putere de lege între părțile contractante”. A se vedea în acest sens și textul corespunzător art. 969 alin. (1) C.civ.: „Convențiile legal făcute au putere de lege între părțile contractante”.

Principiul forței obligatorii a contractelor se regăsește în vînță părților; de altfel art. 1270 alin. (2) precizează că un contract se modifică sau încetează numai prin acordul părților ori din cauze autorizate de lege. [...] (pacta sunt servanda, 2011).

Und weiter:

În dreptul internațional, **pacta sunt servanda** exprimă principiul respectării de către state cu bună-credință a tratatelor. Convenția de la Viena din 1969 privind dreptul tratatelor prevede expres că orice tratat în vigoare leagă părțile și trebuie îndeplinit de acestea cu bună-credință. Potrivit art. 11 din Constituția României „Statul român se obligă să îndeplinească întocmai și cu bună-credință obligațiile ce-i revin din tratatele la care este parte.

Tratatele ratificate de Parlament, potrivit legii, fac parte din dreptul intern". (pacta sunt servanda, 2011)

**meum ius** = mein Recht. Ein jeden hat das Bestreben, sein Recht zu erhalten und zu halten. [...] *Ulpianus* sah das Wesen der Gerechtigkeit (= *justitia*) geradezu darin, dafür zu sorgen, dass ein jeder sein Recht erhält. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 3) = dreptul meu; drepturile fiecărui cetățean pe care îl le asigură sistemul juridic.

**iustitia est constans et perpetua voluntas ius suum cuiusque trahiendi** = Gerechtigkeit ist der stetige und fortwährende Wille, einem jeden das Seine zu geben (Liebs, 2007: 119) = Justiția este voința statornică și permanentă de a-i acorda fiecărui dreptul său în Avizul Comitetului Economic și Social European privind Comunicarea Comisiei către Consiliu, Parlamentul European și Comitetul Economic și Social European – Către o strategie europeană în domeniul e-justiției COM (2008) 329 final (2009).

**fiat iustitia et pereat mundus!** =

Die Gerechtigkeit muß ihren Lauf nehmen und der Putz zunichte werden. Wer Gerechtigkeit durchsetzen will, darf keine Rücksicht nehmen auf die persönlichen Interessen der Großen. Da mundus auch „Welt“ bedeuten kann, meist fehl gedeutet i. S. e. Gerechtigkeits-fanatismus, der den Weltuntergang in Kauf nimmt. Dieses Mißverständnis hat Martin Luther verursacht, der in seiner Predigt vom 10. Mai 1535 [...] den Satz mit den Worten übersetzte: „Es geschehe, was recht ist, und sollt die Welt drob vergehen“ [...]. (Liebs, 2007: 83-84) =

[...] „Să se facă dreptate, de-ar fi să piară lumea“, exprimând o dorință de dreptate cu orice preț, mai presus de orice condiționări, un ideal moral consubstanțial naturii umane, căruia îl se subordonează o multime de alte valori – adevărul, onestitatea, integritatea etc. – un summum al aspirațiilor noastre. Expresia Fiat iustitia, pereat mundus, după cum afirmă Jacobus Manlius, în carte „Loci Communes“ (Locuri comune), îl este atribuită lui Ferdinand I, împărat al Sfântului Imperiu Roman (1558-1564) și principale al Transilvaniei între 1551-1556. (fiat justitia, pereat mundus, 2018)

**summum ius summa iniuria!** = Größtes Recht größtes Unrecht. Auf die Spitze getriebenes Recht kann schwerstes Unrecht bedeuten. Cicero, De officiis 1 § 33 g. A. (proverbiu iam tritum sermone). (Liebs, 2007: 225) = (summum ius summa iniuria, 2011):

„O justiție excesivă (înseamnă) nedreptate excesivă”; „supremul drept (înseamnă) suprema nedreptate”. Dicton formulat de Cicero, în **De officiis** (Despre îndatoriri), care se referă la consecințele aplicării formale a normelor juridice, fără a se ține seama de scopul lor și de rațiunea pentru care au fost edictate, de normele de morală și de principiile generale ale dreptului.

Cu referire la acest dicton, Montesquieu arăta că „Dreptatea constă în a cumpăni bine între pedeapsă și vină, iar aplicarea prea strictă a legii devine un act de nedreptate, atunci când nu se ține seama de considerentele rezonabile care trebuie să-i tempereze rigoarea”.  
(summum ius summa iniuria, 2011)

**nihil iniquius venali iustitia** = Nichts ist ungerechter als eine käufliche Gerechtigkeit. (Liebs, 2007: 225); Angesprochen wird hier die Gefahr der Korruption in der besonders schlimmen Form der Richterkorruption. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 4) = Nimic (nu e) mai injust decât dreptatea coruptă. Se face referire la forma deosebit de gravă a corupției reprezentată de judecătorii care iau mită.

**qui suo iure utitur, neminem laedit** = Wer sein eigenes Recht ausübt, verletzt niemanden, handelt also rechtmäßig. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 4) = „Cine se folosește de dreptul său nu vădă pe nimeni”. Dicton juridic care neagă abuzul de drept. Însă prin folosirea unui drept subiectiv contrar scopului său se pot leza drepturile altor persoane. (qui suo iure utitur, neminem laedit, 2011).

**quilibet rei suaे legem dicere potest** = Jeder kann über seine Sache bestimmen. Wie mit der Sache zu verfahren ist, kann ihr Eigentümer frei bestimmen. S. heute § 903 BGB. (Liebs, 2007: 192) = fiecare proprietar are dreptul să dispună de bunurile (aflate în proprietatea) lui.

**executio iuris non habet iniuriam** = Die Vollstreckung eines Rechts hat ist kein Unrecht. (Liebs, 2007: 76) = exercitarea unui drept nu reprezintă vătămare.

**doctor iuris** = Doktor der Rechte; begehrter Titel [...] der Lehrende. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 4) = doctor în drept.

**error iuris nocet** = Rechtsirrtum schadet. (Liebs, 2007: 74) = eroarea de drept este vătămătoare. („Expresii juridice latine”, o.J.)

**iura novit curia** = Das Recht ist dem Gericht bekannt. Im Gegenteil zu den Tatumständen ihres Streitfalls brauchen die Parteien die einschlägigen

Rechtssätze dem Gericht nicht darzutunö sie könnendarauf vertrauen, daß das Gericht sie kennt und von sich aus anwendet. (Liebs, 2007: 116) = „Curia (judecătorul) cunoaște legea/normele de drept“ (iura novit curia, 2011) Und weiter:

În sistemul nostru de drept există prezumția absolută că judecătorul cunoaște legea; această prezumție rezultă din principiul general conform căruia „nimeni nu se poate prevala de necunoașterea legii”.

Existența acestei prezumții a determinat conturarea principiului inadmisibilității probei normelor juridice, conform căruia normele de drept, indiferent de forma în care sunt exprimate, nu pot forma obiectul probațiunii judiciare.

Principiul inadmisibilității probei normelor juridice se referă numai la legea română, deoarece în ceea ce privește legea străină, art. 2562 NCC (art. 7 din Legea nr. 105/1992 cu privire la reglementarea raporturilor de drept internațional privat) prevede dovada conținutului legii străine. (iura novit curia, 2011)

**da mihi factum dabo tibi jus** = Gib mir den Tatbestand, und ich werde dir das Recht geben. Wer vor Gericht geht, braucht keine Rechtsfragen darzulegen, sondern es genügt, wenn er die Tatsachen dartut, aus denen sein Recht folgt; ihre rechtliche Würdigung besorgt das Gericht von sich aus. (Liebs, 2007: 60) = dă-mi faptele și-ți voi da dreptul. (Cabinet de Avocatură Corina-Ruxandra Popescu, 2011)

**nemo plus iuris transferre potest, quam ipse habet** = Niemand kann mehr Recht auf einen anderen übertragen, als er selbst hat. Vom Nichtberechtigten kann man nicht erwerben, jedenfalls nicht mit sofortiger Wirkung. (Liebs, 2007: 147) = „Nimeni nu poate transmite altuia mai multe drepturi decât are el însuși“ (nemo plus iuris transferre potest, quam ipse habet, 2011) Und weiter:

Noul Cod civil stabilește cu valoare de principiu în art. 17 alin. (1) că „nimeni nu poate transmite sau constituie mai multe drepturi decât are el însuși”.

În literatura juridică sunt considerate abateri de la această regulă: vânzarea de bunuri viitoare, legatul lucrului altuia, dobândirea bunurilor mobile de către posesorul de bună-credință în temeiul art. art. 937 alin. (1) NCC, [art. 1909 alin. (1) C.civ.], dobândirea de bunuri și drepturi patrimoniale cu bună-credință în temeiul aparenței de drept,

în materia titlurilor de valoare etc.; sfera de aplicare a acestei reguli a fost restrânsă pe temeiul bunei-credințe și al echității sau al validității aparenței în drept. (nemo plus iuris transferre potest, quam ipse habet, 2011)

**cedi ius personale alii non potest** = Ein höchstpersönliches Recht kann nicht übertragen werden. S. heute etwa §§ 399, 717 BGB oder den Urlaubsanspruch des Arbeitnehmers. (Liebs, 2007: 44) = nu se poate ceda (în favoarea) altcuiva un drept personal.

**iuris-prudentia** = die Rechtswissenschaft (Adomeit und Hähnchen, 2018: 6) = „Jurisprudenza“. În dreptul român prin termenul **iurisprudentia** se înțelegea știința dreptului dezvoltată de către juriconsulti. În prezent, termenul și-a schimbat într-o anumită măsură sensul, prin jurisprudență înțelegându-se autoritatea care se degajă din precedentele judiciare. (iurisprudentia, 2011)

**iuris prudentia est divinarum atque humanarum rerum notitia, iusti atque iniusti scientia** = Rechtswissenschaft ist die Kenntnis der göttlichen und menschlichen Dinge, die Wissenschaft vom Rechten und Unrechten. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 6) = „Știința dreptului este cunoașterea lucrurilor divine și umane, știința de a deosebi ceea ce este drept de ceea ce este nedrept“ (iuris prudentia est divinarum atque humanarum rerum notitia, iusti atque iniusti scientia, 2011).

**iurisdictio** = Rechtssprechung (Adomeit und Hähnchen, 2018: 7); im funktionellen (aufgabenbezogenen) Sinn der Teil der Staatstätigkeit, der in der verbindlichen Entscheidung einer Rechtsfrage oder eines Rechtsstreits im Einzelfall durch einen unbeteiligten Dritten (die Gerichte) besteht. Traditionell, gehören hierzu die Entscheidung von Rechtsstreitigkeiten zwischen Bürgern und zwischen Bürger und Staat sowie die Verhängung von Kriminalstrafen. Im Unterschied zur Gesetzgebung (Rechtssetzung) ist Rechtssprechung die Anwendung gesetzten Rechts im Einzelfall. [...] Im institutionellen Sinn meint Rechtssprechung die Gerichte, denen die Aufgabe der Rechtssprechung anvertraut ist. (Duden, 2015) = „Împărțirea dreptății/a spune dreptul“. (iurisdictio, 2011) Und weiter:

În prezent funcția esențială a judecătorului este de a împărti dreptatea, adică de a soluționa litigiile apărute între părți, de a judeca cauza, de „a spune dreptul“ (**iurisdictio**) și de a impune executarea forțată a hotărârilor (**imperium**). Deci judecătorul are rolul de a înfăptui justiția al cărei monopol este deținut de stat. De la principiul

că justiția este monopol de stat există însă o excepție, oarecum parțială, reglementată de Codul de procedură civilă: arbitrajul. Este o excepție parțială, întrucât arbitrul are numai dreptul de a soluționa litigiul printr-o hotărâre arbitrală, adică **iurisdictio**, dar nu are și dreptul de a ordona executarea ei, adică **imperium**. Pentru a putea fi executată, hotărârea arbitrală trebuie să fie investită cu formulă executorie de către instanța judecătorească. (iurisdictio, 2011)

**minor iurare non potest** = Ein Minderjähriger kann nicht schwören. (Liebs, 2007: 135) = minorul nu poate depune jurământ.

## 2. lex

**dura lex, sed lex** = Ein hartes Gesetz, aber ein Gesetz. Auch wenn ein Gesetz hart ist, muß es respektiert werden. (Liebs, 2007: 69) = „Legea e aspră, dar e lege.“ Adagiu din dreptul roman care exprimă caracterul obligatoriu al legii și necesitatea aplicării ei oricât de aspră ar fi, justificarea constând în faptul că legea reprezintă voința poporului și apără interese generale. (dura lex, sed lex, 2011)

**lex est dictamen rationis** = Das Gesetz ist die Stimme der Vernunft. (Liebs, 2007: 121) = Legea este preceptul rațiunii; legea este vocea rațiunii.

**lex est ratio summa, quae iubet utilia et necessaria, et contraria prohibet** = Gesetz ist hohe Vernunft, die Gebietet, was nützlich und notwendig ist, und das Gegenteilige verbietet. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 13) = legea este rațiunea cea mai înaltă care consfințește ce este util și necesar și interzice contrariul.

**aequitas sequitur legem** = Die Billigkeit kommt nach dem Gesetz. Sie tritt erst auf den Plan, wenn nicht schon das Gesetz die Lösung vorzeichnet. (Liebs, 2007: 31) = legea primează înaintea echității.

**aequitas nunquam contravenit legi** = Billigkeit läuft niemals dem Gesetz zuwider. (Liebs, 2007: 30) = echitatea nu contravine legii.

**autoritas, non veritas, facit legem** = Die Staatsgewalt, nicht die Richtigkeit macht das Gesetz. Für die Gültigkeit eines Gesetzes kommt es nicht auf seinen Gerechtigkeitsgehalt an, sondern darauf, ob die Autorität es erlassen hat. (Liebs, 2007: 37-38) = „Problema dreptății se pune doar acolo unde este recunoscută o autoritate legiuitoră care distinge între părți, stabilește o ordine între părți.“ (Fărte, 2018: 152, 155) Und weiter:

Promovarea dreptății nu se poate face altfel decât prin administrarea legii. Orice încercare de a face apel la un sens abstract al dreptății, în afara regu lilor explicite în vigoare, și orice suspendare a legii menită să evite producerea unei nedreptăți în anumite cazuri excepționale ar produce haos și nedreptate. (Fărte, 2018: 152, 155)

**constat ad salutem civium inventas esse leges** = Selbstverständlich sind die Gesetze zum Wohle der Bürger erdacht. (Liebs, 2007: 51) = „Se constată că legile au fost inventate pentru salvarea cetățenilor“ constat ad salutem civium inventas esse leges, 2011).

**erubescimus, cum sine lege loquimur** = Wir erröten, wenn wir ohne Gesetz sprechen. Eine Rechtsmeinung ohne gesetzliche Grundlage ist nichts wert. (Liebs, 2007: 74) = roșim (noi judecătorii) când vorbim fără (temeiul) legii.

**leges ab omnibus intellegi debent!** = Die Gesetze müssen von allen verstanden werden. (Liebs, 2007: 120) = legile trebuie să poată fi înțelese de toți.

**leges breve esse oportet (quo facilius teneantur)** = Gesetze müssen kurz sein (damit sie leichter erfaßt werden). (Liebs, 2007: 120) = legile trebuie să fie scurte, ca să poată fi înțelese (și de nespecialiști).

**legum denique idcirco omnes servi sumus, ut liberi esse possimus** = Schließlich werden wir alle vom Gesetz beherrscht, sind dessen Sklaven (!), damit wir frei sein können. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 15) = suntem cu toții supuși legii, pentru ca să putem fi liberi.

**fortior est custodia legis quam hominis** = Der Schutz durch das Gesetz ist stärker als der Schutz durch Menschen. (Liebs, 2007: 87) = mai puternică este pavăza legii decât a oamenilor; legea te apără mai bine ca oamenii.

**inde datae leges, ne firmior omnia posset** = Dafür werden Gesetze geschaffen, damit der Stärkere nicht alles machen kann. Die Entstehung des Arbeits- und Mietrechts sowie des Verbraucherschutzes lässt sich so erklären. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 15) = de aceea sunt date legi, pentru ca cel puternic să nu poată face orice.

**frustra legis auxilium quaerit, qui in legem committit** = Vergeblich beansprucht die Hilfe des Gesetzes, wer gegen das Gesetz verstößt. (Liebs, 2007: 88) = degeaba caută protecția legii cel care o încalcă.

**melius agitur cum lege quam cum homine** = Es ist besser, mit einem Gesetz als mit einem Menschen zu streiten. (Liebs, 2007: 134) = mai bine gâlceavă cu legea decât cu oamenii.

### **3. agere, actio, actor, actus**

**agere** = handeln, tun. Juristisch hat agere eine spezifische Bedeutung: klagen. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 18) = a face, a actiona; a lua măsuri, a se comporta conform legii; (jur.) a pleda, a urmări în justiție, a ataca în drept, a acuza (agere, 1962).

**in dubio pro reo (iudicandum est)** = Im Zweifel (ist) zugunsten des Angeklagten (zu entscheiden). (Liebs, 2007: 103) = În caz de îndoială, în favoarea părătului/debitorului (Îndoiala îl avantajează pe învinuit/debitor.). Adagiu de care se aplică în dreptul privat (dreptul civil și comercial) sau în cel public (in dubio pro reo, 2011).

**nemo iudex sine actore; nullo actore nullus iudex** = Wo Richter ohne Kläger. Gerichte werden nicht von sich aus initiativ, sondern nur auf eine Klage bzw. Anklage hin. (Liebs, 2007: 147); Wo kein Kläger, da kein Richter. Die Gerichte werden nur tätig, wenn jemand sie anruft, Klage oder Anklage erhebt. (Liebs, 2007: 161) =

în dreptul modern domină regula că, în principiu, instanța nu se poate sesiza din oficiu. Instanța poate acționa numai dacă este sesizată prin cererea de chemare în judecată formulată de reclamant, în cazul procesului civil, sau prin constituirea ca parte civilă în ceea ce privește acțiunea civilă în cazul procesului penal; de asemenea, în privința acțiunii penale, instanța este sesizată prin rechizitoriul procurorului. (nemo iudex sine actore, 2011)

**nemo simul actor et iudex** = Niemand zugleich Kläger und Richter. Wer als Kläger oder Ankläger auftritt, darf in dieser Sache nicht richten. (Liebs, 2007: 149) = nimeni nu poate fi și reclamant și judecător în același timp.

**actor sequitur forum rei** = Der Kläger folgt dem Gericht des Beklagten. (Liebs, 2007: 28) = Reclamantul urmează forul (instanța) domiciliului părătului/locului bunului. Reclamantul trebuie, în general, să introducă acțiunea la instanța în raza căreia se află domiciliul părătului. (actor sequitur forum rei, 2011) Und weiter:

Această regulă este fundamentată, [...] pe faptul că, până când reclamantul nu își dovedește pretențiile [...] părătul este considerat că nu datorează nimic.

Regula este consacrată de art. 5 C. proc. civ.: „cererea se face la instanța domiciliului părâtului”. De asemenea, cererea împotriva unei persoane juridice de drept privat se face la instanța sediului ei principal [art. 7 alin. (1) C. proc. civ.].

Prin domiciliu se înțelege [...] adresa unde părâtul locuiește în mod efectiv în momentul sesizării instanței. Dacă părâtul are domiciliul în străinătate sau nu are domiciliu cunoscut, cererea se face la instanța reședinței sale din țară, iar dacă nu are nici reședință cunoscută, la instanța domiciliului sau reședinței reclamantului (art. 5 C. proc. civ.).

**actori incumbit onus probandi** = Dem Kläger obliegt die Beweislast. (Liebs, 2007: 28) = „Sarcina probei incumbă reclamantului”. (Săulean und Răduțelu, 2011) Und weiter: Potrivit art. 1169 C. civ. cel ce face o propunere înaintea judecății trebuie să o dovedească; aşadar, sarcina probei revine reclamantului, deoarece el este cel care solicită recunoașterea unui drept.

**actore non probante reus absolvitur** = Wenn der Kläger nicht (die klageerheblichen Tatsachen) bewiesen hat, wird der Beklagte freigesprochen. (Liebs, 2007: 28), (Adomeit und Hähnchen, 2018: 19) = „Dacă reclamantul un probează/nu aduce dovezi, părâtul este absolvit.” (actore non probante reus absolvitur, 2011) Und weiter:

Reclamantul este cel care pe calea unei acțiuni în justiție solicită recunoașterea unui drept, motiv pentru care sarcina probei îi revine. Până în momentul în care reclamantul nu-și dovedește susținerile, starea de fapt va fi considerată corespunzătoare stării de drept, iar părâtul va fi ocrotit. (actore non probante reus absolvitur, 2011)

**cum sunt partium iura abscura, reo favendum est potius quam actori** = Wenn die Rechte der Parteien dunkel sind, ist eher zugunsten des Beklagten zu entscheiden als des Klägers. (Liebs, 2007: 58) = Când dreptatea părților nu este limpede, se hotărăște mai degrabă în favoarea părâtului decât a reclamantului. „În afacerile îndoelnice (atunci când există dubii Anm. d. Verf.) [...] cauza părâtului este mai favorabilă decât aceea a reclamantului.” (Alexandresco, 1926).

**reus excipiendo fit actor** = Wenn der Beklagte Einwendungen vorbringt, wird er Kläger. Beim Vorbringen von Einwendungen steht ein Beklagter wie ein Kläger. (Liebs, 2007: 213) = „Părâtul, în formularea unei pretenții, devine reclamant.” (reus excipiendo fit actor, 2011) Und weiter:

Conform art. 1169 din Codul civil din 1864 : „Cel ce face o propunere înaintea judecății trebuie să o dovedească”; după ce reclamantul a făcut dovada faptului pe care se întemeiază dreptul său, sarcina probei revine părâtului care va fi nevoie în apărarea sa să facă o contradovadă. (reus excipiendo fit actor, 2011)

**actio empti** = die Klage des Käufers gegen den Verkäufer auf Lieferung. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 20) = plângerea cumpărătorului împotriva vânzătorului privind livrarea de bunuri.

**actio negatoria** = Klage des Eigentümers auf Unterlassung oder Beseitigung von Besitzstörungen. (Adomeit und Hähnchen, 2018: 20) = acțiune negatorie; acțiune reală prin care reclamantul contestă că părâtul ar avea un drept de superficie, un drept de uzufruct sau de abitație ori de servitute asupra unui bun aflat în proprietatea sa. (Legea de la A la Z, o.J.)

**agens sine actione a limine iudicii repellitur** = Wer ohne Anspruchsgrundlage klagt, wird an der Schwelle des Gerichts zurückgewiesen. Wer bei Gericht eine Klage erheben will, muß sich auf ein bestimmtes Klagerrecht stützen, es benennen. Heute genügt es, wenn ein mögliches Klagerrecht erkennbar ist. (Liebs, 2007: 32) = Cine vrea să facă o plângere, trebuie să poată invoca un drept, altfel este scos în afara (pe pragul) tribunalului.

**agendo nemo causam suam facit deteriorem** = Durch Klagen verschlechtert niemand seine Sache. Klagerhebung wirkt sich auf den geltendgemachten Anspruch nicht ungünstig, sondern eher günstig aus. (Liebs, 2007: 32) = depunerea unei plângeri nu înrăutățește cauza.

**agere non valenti non currit praescriptio** = Die Verjährung läuft nicht gegenüber dem, der nicht wirksam klagen kann. (Liebs, 2007: 32) = prescripția nu curge împotriva celui care nu poate intenționa acțiune.

**longa possessio parit ius possidenti et tollit actionem vero domino** = Langer Besitz verschafft dem Besitzenden ein Recht und nimmt dem Eigentümer den Anspruch weg. (Liebs, 2007: 127) = Îndelunga posesie creează dreptul de posesie și deposedează proprietarul de dreptul său.

## Schlussbemerkungen

Zum Schluss werden noch einige grammatische Hinweise für die lateinischen Haupteiträge angegeben, die in diesem Artikel behandelt wurden. Den Lesern, unter denen, wie bereits schon angangs erwähnt, die Studenten der

juristischen Fachübersetzung einen bevorzugten Platz haben, sollen sie als Anhaltspunkt dienen. Davon können weitere Suchunternehmungen durchgeführt, was das Verhalten und die Rolle der lateinischen Sprache in der deutschen und rumänischen Juristensprache anbelangt.

### **ius & lex**

<b>Singular</b>		
Nominativ	ius	lex
Genitiv	iuris	legis
Dativ	iuri	legi
Akkusativ	ius	legem
Ablativ	iure	lege
<b>Plural</b>		
Nominativ	iura	leges
Genitiv	iurum	legum
Dativ	iuribus	legibus
Akkusativ	iura	leges
Ablativ	iuribus	legibus

Tabelle 1: Deklination der Substantive *ius* und *lex*.

### **agere**

	Präsens	Imperfekt	Perfekt	Futur
ich	ago	agebam	egi	agam
du	agis	agebas	egisti	ages
er, sie, es	agit	agebat	egit	aget
wir	agimus	agebamus	egimus	agemus
ihr	agitis	agebatis	egistis	agetis
sie	agunt	agebant	egerunt	agent

Tabelle 2: Konjugation des Verbs *agere*.

### **Literaturverzeichnis**

- Actor sequitur forum rei. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Actore non probante reus absolvitur. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Actori incumbit onus probandi. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2. București: Editura C. H. Beck.

- Acțiune negatorie. (o.J.) In *Legea de la A la Z. Dicționar juridic (dex)*. Abgerufen von <https://legeaz.net/dictionar-juridic/actiune-negatorie>.
- Adomeit, K. und Hähnchen, S. (2018). *Latein für Jurastudierende. Ein Einstieg in das Juristenlatein*. 7. Aufl. München: Verlag C. H. Beck oHG.
- Ăgo, ăgere, egi, actum. (1962). In R. Ocheșanu, *Dicționar latin-român*. București: Editura Științifică.
- Alexandrescu, D. (1926). *Principiile Dreptului Civil Român*. Vol. I. București: Atelierele grafice SOCEC &Co., Societate Anonimă.
- Avizul Comitetului Economic și Social European privind Comunicarea Comisiei către Consiliu, Parlamentul European și Comitetul Economic și Social European – Către o strategie europeană în domeniul e-justiției COM(2008) 329 final, J.O.U.E. § C 318 (2009).
- Cabinet de Avocatură Corina-Ruxandra Popescu. (2011, 29. August). Importanța unei hotărâri judecătoarești temeinic motivate. [Blogeintrag]. Abgerufen von <http://blog.popescu-legal.com/page/5>.
- Constat ad salutem civium inventas esse leges. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Drept Online. (2020). Maxime din limba latină folosite în Drept. Abgerufen von [http://www.dreptonline.ro/resurse/expresii\\_latine\\_drept.php](http://www.dreptonline.ro/resurse/expresii_latine_drept.php).
- Dura lex, sed lex. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Expresii juridice latine. (o. J.) Abgerufen von <https://dreptmd.wordpress.com/expresii-juridice-latine/>.
- Fârte, Gh.-I. (2018). Dreptatea ca principiu de organizare a vieții politice. In V. Stoica, C.B. Mihăilescu (Koord.) *Noi perspective asupra valorilor politice*.
- Fiat justitia, pereat mundus/Dreptate a la Piso – sensul și originea expresiilor. (2018, 24. Oktober) Abgerufen von <https://destepti.ro/fiat-iustitia-pereat-mundus-dreptate-a-la-piso-sensul-si-originea-expresiilor>.
- Ibrîș, A.L. (2017, 2. Februar) Conceptele de drept pozitiv și de drept negativ. Societatea de Științe Juridice: Juridice.ro. Abgerufen von <https://www.juridice.ro/493468/conceptele-de-drept-pozitiv-si-de-drept-negativ.html>.
- In dubio pro reo. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Iurisdictio. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Iurisprudentia. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Iuris prudentia est divinarum atque humanarum rerum notitia, iusti atque iniusti scientia. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2) București: Editura C. H. Beck.
- Ius, iuris. (1962). In R. Ocheșanu, *Dicționar latin-român*. București: Editura Științifică.
- Ius, jus. (2015). In *Duden Recht A-Z. Fachlexikon für Studium, Ausbildung und Beruf* (3. Aufl.). Berlin: Dudenverlag.
- Ius cogens. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dicționar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Ius cogens. (o.J.) In *Wörterbuch Wortbedeutung.info*. Abgerufen von [https://www.wortbedeutung.info/ius\\_cogens/](https://www.wortbedeutung.info/ius_cogens/).

- Ius est ars boni et aequi. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Ius publicum privatorum pactis mutari non potest. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Jura. (2007). In G. Köbler, *Dictionar juridic român-german, german-român*. București: Editura C. H. Beck
- Liebs, D. (2007). *lateinische Rechtsregeln und Rechtssprichwörter*. 7. vollständig überarbeitete und verbesserte Aufl. München: Verlag C. H. Beck oHG.
- Nemo iudex sine actore. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Nemo plus iuris transferre potest, quam ipse habet. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Pacta sunt servanda. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Qui suo iure utitur neminem laedit. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2). București: Editura C. H. Beck.
- Rechtslage. (2007). In G. Köbler, *Dictionar juridic român-german, german-român*. București: Editura C. H. Beck.
- Rechtssprechung. (2015). In *Duden Recht A-Z. Fachlexikon für Studium, Ausbildung und Beruf*(3. Aufl.). Berlin: Dudenverlag.
- Reus excipiendo fit actor. (2011) In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2) București: Editura C. H. Beck.
- Stoichițoiu-Ichim, A. (2006). *Semiotica discursului juridic*. (Ediția a II-a). București: Editura Universității din București.
- Stolze, R. (1999). „Expertenwissendes juristischen Fachübersetzens“. In P. Sandrini (Hrsg.) *Übersetzen von Rechtstexten: Fachkommunikation im Spannungsfeld zwischen Rechtsordnung und Sprache*. Tübingen: Gunther Narr Verlag.
- Summum iuris, summa iniuria. (2011). In L. Săulean und S. Răduțelu, *Lexicon juridic. Dictionar de termeni și expresii juridice latine*. (Ed. 2) București: Editura C. H. Beck.
- Walter, T. (2017). *Kleine Stilkunde für Juristen*. 3. Aufl. München: Verlag C. H. Beck oHG.

## About the author

**Oana-Florina AVORNICESEI** is a Lecturer, Ph.D. of German and English, specialising in Translation and Interpretation Studies, as well as German and English linguistics, affiliated with the Faculty of Engineering in Foreign Languages, of the Technical University of Civil Engineering Bucharest, Romania.

**E-mail:** oana.avornicesei@utcbl.com

# **LA TRADUCCIÓN, COMO PARTE INTEGRANTE DE LA LOCALIZACIÓN Y SU FORMA DE INTEGRACIÓN EN DIFERENTES CULTURAS QUE RECIBIRÁN EL MISMO PRODUCTO**

**(TRANSLATION - INTEGRAL PART OF LOCALIZATION AND FORM OF INTEGRATION IN DIFFERENT CULTURES THAT WILL RECEIVE THE SAME PRODUCT)**

**Loredana GRIGORE-MICLEA**

**Abstract:** Localization in translation involves the process of translating, adapting and adjusting the texts of video games, websites, blogs and many other products and it is an activity that is part of the translation field, but goes further. The characteristics of each project or the use of an information support platform will specify their own guidelines, in addition to adapting to the target culture that must be taken into account. The goal of some language professionals is to adapt the content to the new target market and thus ensure a positive user experience from a linguistic point of view. While translation focuses on expressing in the target language what has been written in the source language, in the global sense, localization is a mixture of different processes, including translation. In other words, translation is part of localization and acts as a bridge among different cultures that will receive the same product.

**Keywords:** *language; technical language; localization; translation process; market product*

## **Introducción**

Todo el mundo comprende lo que supone una traducción: traducir un texto de un idioma a otro, digamos del español al rumano o viceversa, para facilitar la comunicación. Siguiendo el rumbo de esta dirección, se pone de relieve una traducción particular e insigne, la traducción de los sintagmas y de las palabras que aparecen en un websitio: el menú del sitio, las descripciones de productos, los precios, los términos y las condiciones para los visitantes y para los compradores, las instrucciones sobre cómo proceder con las compras en línea, y así por el estilo. Pero, la pregunta de oro es la siguiente: ¿basta con que una agencia de traducción traduzca los textos del idioma de origen al idioma de destino para crear un websitio, será la localización solamente una tendencia inventada por los traductores? A lo largo del desarrollo de esta investigación, yo, como traductora, trataré de aclarar la complicidad entre los dos conceptos, el de la traducción y el de la localización.

## **1. El desarrollo del estudio: La traducción, como parte integrante de la localización y su forma de integración en diferentes culturas que recibirán el mismo producto**

A diferencia de los intérpretes, los traductores trabajan con textos escritos y como regla general, se obtendrán los mejores resultados si se traduce de un idioma extranjero al idioma que mejor se conoce (generalmente, pero no siempre, este sería el idioma nativo). Pero, ¿qué significa una buena traducción? Al difundir el mensaje, todos los traductores deberíamos de plantearnos una cuestión: ¿cómo yo, como traductora, podría difundir el mensaje óptimo? ya que, una buena traducción debería de tener el mismo impacto en el lector que el original. Si el mensaje original hizo sonreír al lector o despertó su curiosidad, la traducción debería de provocarle la misma reacción. Para ello, yo como traductora, tengo que percibir el texto original más allá de las palabras, más allá de la gramática y de la estructura. Necesito captar el mensaje que el autor quiso transmitir. Un buen traductor tiene en cuenta el contexto, el estilo y cada matiz. Para traducir un texto de medicina o de electrónica, hay que adquirir varios conocimientos especializados; en cambio, para trabajar en una traducción literaria, hay que adquirir conocimientos de varias culturas. Además, hay que dominar ciertos elementos estilísticos porque cada idioma forma parte de un contexto cultural, social y geográfico específico y es por eso que se necesita acudir a una adaptación del texto al nuevo entorno (Şincai, 2000: 54). A veces, yo, como traductora, debo crear nuevas palabras o frases para términos que no tienen equivalente en mi idioma. En otras ocasiones, será necesario que yo haga una adaptación de textos muy específicos a una cultura particular para hacerlos accesibles a personas de otra cultura o área geográfica - esta técnica se llama localización. Las palabras y las frases cambian rápidamente. Los inventos e ideas recientes, junto con los nuevos significados de los términos existentes, obligarán al traductor a buscar formas originales de transmitir esos conceptos en su idioma. Por eso hay que adaptarse a la evolución del lenguaje; es para mí uno de los aspectos más difíciles, pero también más fascinantes, de la traducción. También es muy importante tener en cuenta el hecho de que revisar el significado de una palabra en el diccionario es solamente el primer paso, pero que el contexto en el cual aparece la palabra podría llevarnos a elegir un término completamente diferente. El trabajo de un traductor será evaluado de acuerdo con los siguientes criterios: la corrección de la traducción, la capacidad para usar términos correctamente, la capacidad para escribir con fluidez en el idioma de su elección (en otras palabras, consistencia en la traducción), la

creatividad de las soluciones propuestas. La localización es una herramienta que permite llegar al público y a los mercados de cada país, permitiendo así la difusión de contenidos y la expansión del comercio global adaptando el mensaje y el producto a cada área de distribución. Es una razón importante por la cual hay que acudir a este procedimiento. Si nos referimos a la localización en videojuegos, se puede decir que esta sección incluye tanto los videojuegos como las aplicaciones o cualquier otro producto digital, ya que el objetivo es adaptar este producto a un nuevo mercado, diferente al mercado en el cual fue diseñado. Centrándonos en los videojuegos, el objetivo no es simplemente traducir la parte del menú, el diálogo de los personajes o simplemente el texto que aparece en pantalla, sino hacerlo comprensible y llegar a todos los fanáticos del mundo, como a todos los países y en este sentido, cada cultura es diferente y tiene diferentes requisitos. Cuando se trata de la localización de un videojuego, se deben considerar los aspectos más importantes de la localización en este sector: la localización técnica (adaptación y programación de software), la localización cultural y lingüística (traducción / adaptación de título, nombre, instrucciones y así por el estilo (Tămăianu-Morita, 2001: 42). Para este último aspecto hay que tener en cuenta que, a la hora de poner en marcha la localización, hay que mostrar el videojuego al traductor. Yo, como traductora, tengo que contar con el contexto, el espacio específico y un glosario específico, si está disponible. Por otra parte, el cliente debe crear y proporcionar la orientación e instrucciones necesarias para obtener los mejores resultados y, por lo tanto, la localización para tener el éxito deseado. Este proceso se debe al hecho de que el mundo de los videojuegos es como un reino que tiene sus propias reglas. Los creadores que diseñan un videojuego tienen ideas claras sobre lo que imaginaron y sobre cómo quieren que se transmita. Para que esta imaginación se transmita en otro idioma, este escenario debe ser compartido con traductores, quienes lo ayudarán a llegar a otros países y nuevos usuarios de la mejor manera, aportando las sutilezas necesarias para la localización lingüística, la del idioma. La localización significa, más allá de la traducción, adaptarse también a las realidades de otro país porque la localización se refiere a la adaptación del contenido a las particularidades culturales locales: la adaptación de los precios, el formato de la hora y la fecha, el uso de la hora local, la moneda apropiada y así por el estilo. La localización va más allá de la simple traducción e implica la comprensión del contexto, las costumbres, los detalles regionales, los dialectos e incluye también el proceso de traducción, pero tiene un propósito más amplio, hacer que el sitio web (o producto) parezca haber sido creado específicamente para ese mercado, y no traído y traducido

de otro mercado. No se puede hablar de la traducción y de la localización sin hablar de la internacionalización y de la globalización. La internacionalización se refiere a la programación del websitio de tal manera que esté preparado para funcionar en varios idiomas. Es un proceso técnico, que se refiere a la programación, que asegura que la plataforma podrá admitir variantes en varios idiomas, cumplirá con los estándares internacionales y así sucesivamente. La globalización es un proceso relacionado con la estrategia del producto e involucra todas las acciones necesarias para que un producto (o sitio web) opere en un mercado multinacional. La globalización también significa una decisión más sabia con respecto a la marca. Si sabe que querrá vender un producto en varios mercados de Europa Central y Oriental, por ejemplo, ¿por qué no elegir una denominación general válida, un solo logotipo, un solo dominio en línea, en lugar de tener que cambiar la denominación? más la dirección del sitio, en cada país meta? A pesar de que hay personas tentadas a creer que la actividad de traducción es una simple transposición, por ejemplo, del español al rumano o viceversa, el contexto sociocultural de la lengua de destino es extremadamente importante. Uno de los errores más comunes en el sector de las traducciones es la falta de interés hacia el aspecto social y cultural, así como el descuido del proceso de localización. Actualmente, los productos y servicios que brinda una empresa están diseñados de manera internacional, ya sea que estemos hablando de un websitio, un videojuego o una revista. En este contexto económico, social, cultural, en el que hay una tendencia creciente hacia la internacionalización, hacia la globalización, la actividad de localización tiene un papel bastante importante. A menudo resulta más productivo elaborar el contenido en un idioma y luego traducirlo a otros idiomas, pero la adaptación debe hacerse con precisión y mucho cuidado. A la hora de traducir textos técnicos o publicitarios, marketing, turismo, y así por el estilo, es imperativo encontrar un término intermediario para poder respetar el significado de los términos y al mismo tiempo dinamizar lo que el lector espera encontrar en el idioma de destino, y este término intermediario nos lo proporciona la localización del contenido. Muy a menudo la localización tiene el papel de superar algunas barreras culturales, sociales, barreras que pueden aparecer en el camino de un traductor, dificultando el proceso de equivalencia de un texto de un idioma a otro. Cuando esto sucede, se puede hablar del cultural bound (vínculo cultural), un fenómeno que consta de términos (expresiones, frases) existentes en un idioma, pero que se encuentran bloqueados desde un punto de vista cultural, y para los cuales no se pueden encontrar equivalentes perfectos en otro idioma (Melby, 2000: 74). En estos casos, podría opinar, que mi creatividad como traductora juega un papel

fundamental para superar estos obstáculos al utilizar toda mi capacidad para encontrar soluciones lingüísticas creativas. La localización puede considerarse como una traducción intralingüística, es decir, una traducción realizada en el marco del mismo idioma. Por ejemplo, después de traducir un websitio del rumano al español, habrá una segunda fase de adaptación. Dependiendo del destinatario al que va direccionado el contenido del websitio, por ejemplo, España o países de América Latina, las referencias socioculturales definitivamente cambiarán. Con respecto a las diferencias entre la traducción y la localización, se podría decir que a menudo son muy pocas. Cabe mencionar, sin embargo, que, a diferencia de la traducción, la localización puede implicar en determinadas situaciones actividades como: adaptación gráfica, adopción de monedas locales, uso de formularios especiales para datos, direcciones y números de teléfono, diversas opciones como los colores y también otros detalles. Todos estos cambios tienen como objetivo detectar las diferencias locales y de esta forma, evitar la discrepancia entre diferentes culturas, diferentes hábitos / costumbres, diferentes mentalidades y así por el estilo. El proceso de localización se emplea principalmente para la adaptación de websitios, revistas, periódicos, videojuegos. Los principales objetivos de la localización son: desde el punto de vista lingüístico y terminológico, conseguir una traducción equivalente; desde el punto de vista económico, ingresar en un mercado extranjero a través de un acercamiento al contexto social, cultural, mental, económico, lingüístico (Mantzaris, 2002: 81). La comunicación es la esencia de la sociedad mundial actual y la localización, la adaptación del idioma en concordancia con las particularidades y la cultura local, es la clave del éxito. En este contexto, el concepto que yo, como traductora, he propuesto para el análisis de la presente investigación, es el medio ideal para lograr los objetivos de cualquier persona. La localización lingüística es un proceso de traducción complejo que implica la adaptación cultural y lingüística del texto traducido según las particularidades de un país, una región o una agrupación meta. La localización se puede implementar, por ejemplo, en regiones o países donde se habla el mismo idioma, pero en diferentes dialectos. Así, la elección de términos y expresiones, estructuras gramaticales y modalidades de escribir se basa en las especificidades del idioma hablado en esas regiones, de manera que el mensaje se adapta al nivel de comprensión local. El procedimiento de localización abarca la adaptación gráfica, la adopción de la moneda local, el uso del formato adecuado para expresar la fecha y la hora, el formato de las direcciones y de los números de teléfono, la perduración de la tradición y de las costumbres locales, las fórmulas de direccionamiento y así por el estilo. El proceso de localización está relacionado con la traducción de software,

videojuegos y websitios. Además, este servicio asegura el cumplimiento de la forma de difusión de los mensajes específicos al estilo de una empresa, la relevancia de los documentos de marketing y de publicidad y la eficiencia de los materiales de venta, de los materiales informativos / de los newsletters. Este servicio incluye servicios de traducción, corrección y edición, utilizando traductores y correctores especializados, en particular traductores nativos residentes en la región de destino con amplia experiencia en el sector de las traducciones profesionales. Por lo tanto, el mensaje y el estilo de una empresa se destacarán en la traducción, en el contexto de la adaptación a las particularidades locales (Reig-Alamillo, 2008: 66). El Internet está conquistando el mundo, en todos los idiomas del planeta; y la localización se ha convertido en un concepto cada vez más solicitado, empleado tanto en relación con las traducciones y la adaptación de websitios, como también con referencia a la adaptación de software o aplicaciones para usuarios en diversas partes del mundo. La localización es la que determina la traducción, como también la adaptación del contenido de un websitio internacional para una región o país en particular, ya que la simple traducción de las palabras que aparecen en las páginas del sitio no sería suficiente. La localización implica transformar todos los elementos del websitio (imágenes, condiciones legales, aplicaciones, libros electrónicos y otros) adaptándolos a las especificidades culturales del público al que van dirigidos. La simple traducción del websitio, una práctica preferida por algunos, supone efectivamente la traducción del texto que aparece en el websitio, desde el idioma de origen al idioma o idiomas de destino, a veces incluso a través de herramientas de traducción automática. Aunque ésta última podría resultar una solución útil en algunos casos (cuando el país no presenta bastante interés como para justificar los costos de localización), cada vez más la localización es uno de los servicios más solicitados, que puede ser perfectamente sostenido por las agencias de viajes, de traducciones e interpretaciones que se mantienen al día con las nuevas tecnologías y que también han proporcionado los servicios, anticipando las necesidades y la evolución del mercado.

## **Conclusiones**

Como para concluir esta investigación dedicada a la traducción y a la localización, yo, como traductora, puedo opinar que la localización en la traducción implica el proceso de traducir, adaptar y ajustar los textos de los videojuegos, webs, blogs y muchos otros productos y es una actividad que forma parte de la traducción, pero va más allá. Las características de cada

proyecto o el uso de una plataforma de soporte de información especificarán sus propias pautas, además de adaptarse a la cultura de destino que hay que tener en cuenta. El objetivo de algunos profesionales del lenguaje es adaptar el contenido al nuevo mercado de destino y así garantizar una experiencia de usuario positiva desde el punto de vista lingüístico. Mientras que la traducción se centra en expresar en otro idioma lo que se ha escrito en el idioma de origen, en el sentido global, la localización es una mezcla de diferentes procesos entre los cuales se puede hallar la traducción. En otras palabras, la traducción es parte de la localización y actúa como puente entre las diferentes culturas que recibirán el mismo producto.

## Bibliografía

- Mantzaris, G. (2002). *Globalizare și universalitate*. București: Ed. Bizantină.
- Melby, A. K. (2000). *Globalization and the Need for International Language Standards*. California: Monterey Institute.
- Reig-Alamillo, A. (2008). *El discurso administrativo: análisis de la documentación pública*. Madrid: Instituto Madrileño de la A. P.
- Şincai, A. (2000). *Informație și comunicare*. Pitești: Paralela 45.
- Tămâianu-Morita, E. (2001). *Fundamentele tipologiei textuale – o abordare în lumina lingvisticii integrale*. Cluj: Ed.Clusium.

## About the author

**Loredana GRIGORE-MICLEA** is a lecturer, Ph.D., DLSC-FILS, Technical University of Civil Engineering Bucharest.

**E-mail:** grigore.miclea@utc.ro

# **GENRES DE LA PRESSE ÉCRITE ET SCIENCES DU LANGAGE : REPÈRES EN DIACHRONIE**

**(WRITTEN PRESS GENRES AND LANGUAGE SCIENCES :  
DIACHRONIC LANDMARKS)**

**Mălina GURGU**

**Abstract:** The aim of this article is to trace in time some of the responses given by language scientists to a complex problem : the genres of the written press. The development and the diversity of the latter generated many a classification in journalism manuals, complex and yet unable to accurately provide clear categories, based on objective criteria. Looking at this conundrum from an exterior perspective and using their specific theoretical tools, language scientists provided models of describing written press genres both relevant and able to explain the evolution of the industry lately.

**Keywords:** *written press; genres; language sciences; pragmatics; classification*

*Ce large éventail de genres, qui est le résultat d'une diversification historique dont on peut situer les débuts au 17e siècle, continue encore aujourd'hui à se diversifier, avec la naissance de nouveaux genres. (Ernst-Ulrich Grosse)*

## **Introduction**

Ayant depuis longtemps trouvé une ligne directrice dans la visée de séduction de son public (Grosse, 2001), ce mal nécessaire qu'est la presse écrite connaît depuis longtemps une diversification des genres qui rend difficile une classification acceptée unanimement par les différentes écoles de journalisme.

Nous allons en ce qui suit proposer une rétrospective non exhaustive du regard que certains chercheurs en sciences du langage ont porté sur ce phénomène.

### **1. Généricité dans la presse écrite**

#### **1.1 Perspective de Jean-Michel Adam**

Dans l'article introductif au numéro 94 de la revue *Pratiques*, dédié aux genres de la presse écrite, Jean-Michel Adam fait un tour d'horizon compréhensif des classifications proposées par des analystes de ce type de discours pour

montrer qu'au moment précis de la rédaction dudit article les mots d'ordre pour évaluer l'état des lieux font plutôt partie du paradigme « vague », « hétérogénéité », « complexité » (Adam, 1997 : 4). Il reprend les dires de Simone Bonnafous qui notait dans son *Immigration prise aux mots* :

Nos recherches pour trouver une typologie établie et reconnue par les journalistes et les rédacteurs sont restées infructueuses. De même du côté de l'analyse de discours et des analyses de presse, n'avons-nous trouvé que des analyses très ponctuelles. Cette absence de système classificatoire préalablement établi nous a amenée à composer notre propre métalangage catégoriel. (Bonnafous, citée par Adam, 1997)

Tout d'abord, le chercheur s'arrête aux classements des genres rédactionnels disponibles dans quelques manuels de journalisme<sup>1</sup> à la lecture desquels le premier constat est la difficulté des spécialistes à arriver à un accord concernant la définition, les critères de classification ou les nombres de catégories. Donc, le genre journalistique apparaît comme une notion frappée par l'instabilité, comme le montre le tableau complexe qu'Adam arrive à dresser à la suite de l'étude des cinq manuels mentionnés, parus peu avant la rédaction de son article (Adam, 1997 : 10-11) :

il est difficile de comprendre la (les) logique(s) des classements proposés par les manuels de journalisme. Les définitions varient et les catégories se chevauchent. Cette complexité et les différences s'expliquent par des croisements de critères qui vont des choix stylistiques micro-linguistiques aux intentions communicatives, en passant par la position énonciative du locuteur et le contenu des articles. Selon que tel ou tel critère est mis en avant, les catégories bougent sensiblement. (Adam, 1997 : 11)

D'un autre côté, Adam aborde le problème des catégories non génériques (Adam, 1997 : 4-5), faisant partie du péritexte journalistique (tant au niveau de la publication qu'au niveau des articles) : nom du journal, indication de rubrique, titre, surtitre, chapeau, intertitre, illustration, légende, etc., signalant qu'ils sont extérieures aux genres journalistiques et qu'une différence énonciative les séparent des articles proprement-dits. En conséquence, ces éléments devraient être considérés comme autonomes en rapport avec le texte

---

<sup>1</sup> Il s'agit de de Broucker, J. (1995). *Pratique de l'information et écritures journalistiques*. Paris : CFPJ ; Martin-Lagardette, J.-L. (1994). *Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre*. Paris : Syros ; Antoine, F. et al. (1995). *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*. Louvain-la-Neuve : EVO-Communication ; Montant, H. (1994). *Commentaire et humeurs*. Paris : CFPJ et Montant, H. (1994.) *L'interview écrite et le portrait*. Paris : CFPJ.

principal, avec lequel ils forment de « ensembles rédactionnels. » (Adam, 1997 : 5).

Voilà pourquoi la solution du chercheur concernant le problème du flou catégoriel vient des sciences du langage, qui ont traité la question du type et du prototype des productions discursives. Les appareils conceptuels proposés par différents spécialistes sont en mesure, selon Adam, de fournir des instruments pouvant servir à la systématisation des productions de la presse écrite. Par exemple, il propose d'adapter les critères identifiés par Dominique Maingueneau pour définir les genres :

- sémantique (thématique) – familles événementielles et rubriques ;
- énonciatif – degré de prise en charge des énoncés et identité de l'énonciateur ;
- longueur – brièveté vs. développement ;
- pragmatique – buts, intentions communicatives
- compositionnel – plans de textes et séquences
- stylistique – texture micro-linguistique (Adam, 1997 : 17)

L'importance de la contribution de Jean-Michel Adam dans le champ de la typologie de la presse écrite réside dans le rapprochement entre ces productions discursives et la notion de genre en tant que produit linguistique et culturel. Il met en évidence, dans le sillage de linguistes comme François Rastier et Mikhaïl Bakhtine, que la dimension énonciative, qui prend en compte des codifications sociales extérieures au « système fonctionnel de la langue (au sens restreint de mise en linguistique) » (Rastier, cité dans Adam, 1997), a bel et bien sa place dans la démarche vers une classification plus pertinente des genres de la presse écrite.

D'ailleurs, l'évolution de la pratique journalistique, dictée par des raisons autres que le simple souci de respecter des genres énumérés dans des manuels ou par la tradition du métier confirme le bien-fondé de ce rajout. Ce dernier, comme le montre la liste de critères ci-dessus, permet une perspective qui peut s'affranchir du flou catégoriel et offre la possibilité d'une description des productions discursives indépendamment du contexte social, politique, historique, etc. dont elles sont le reflet.

En effet, si l'on se rapporte à l'analyse d'Ernst-Ulrich Grosse concernant l'évolution et la typologie des genres journalistiques, on constate que les

facteurs essentiels ayant déterminé les transformations en cause sont le contexte économique et le contexte politique (Grosse, 2001 : par. 34). En plus, le chercheur avertit dans les conclusions de son article :

Les genres ressemblent un peu au vocabulaire d'une langue naturelle, à une époque donnée. Il y a, également au niveau textuel, des « archaïsmes », p. ex, le roman-feuilleton, puis la bande dessinée, moyens importants de marketing et de vente au cours des deux siècles passés et subsistant dans différents journaux de province. Il y a les genres (et les mots) tout à fait usuels et de longue durée, et on trouve enfin des « néologismes » qui sont en train de se développer dans les domaines indiqués dans la partie 3. Ces « néologismes » prendront des concours plus précis dans un proche avenir, pour devenir tout à fait usuels à leur tour... Ne construisons donc pas trop de théories purement synchroniques à propos des genres journalistiques. Ce sont des phénomènes historiques, des traditions discursives, « contingentes » par définition, qui se révèlent comme rébarbatifs lorsqu'on essaie de les mettre dans un système étroit et plus ou moins symétrique. (Grosse, 2001 : par. 55)

Jean-Michel Adam propose donc de sortir de la logique limitative et manifestement contre-productive des catégories et d'utiliser plutôt le concept de prototype.

Ligia Florea offre une excellente synthèse de la vision du chercheur dans ce sens : « un texte appartient dans une mesure plus ou moins grande à un genre, donc entre le centre et la périphérie d'une catégorie générique, les différences sont graduelles. » (Florea, 2012 : 131). Soulignons d'ailleurs le continuum (Adam, 1997 : 9, 10) qu'Adam postule entre les deux grands pôles – ou « macro-genres » (Adam, 1997 : 9) – de la généricté journalistique « classique » : information et commentaire. L'apport de la dimension énonciative se concrétise dans la présence des concepts de distance (de l'énonciateur par rapport à son texte) et d'implication.

La nouvelle polarisation inclut donc : distance-information à une extrémité et implication-commentaire à l'autre. Une simple observation du tableau dressé pour illustrer la distribution des productions discursives journalistiques entre les deux pôles montre la convergence des classifications prises en considération par Adam vers les deux extrémités et le chevauchement et la divergence vers le milieu du continuum. Ainsi, l'on retrouve la brève et le filet au pôle distance-information et la chronique et l'écho au pôle implication-commentaire.

## **1.2 Modèle de Patrick Charaudeau**

Se situant dans une perspective communicative qui s'intéresse au discours de la presse en tant que moyen de mise en scène de l'événement, Patrick Charaudeau part, lui aussi, du flou catégoriel et du chevauchement des genres :

il est toujours difficile de procéder à un classement des formes textuelles et d'opérer une typologie des genres journalistiques, d'autant que chaque instance médiatique joue sa propre stratégie dans la manière de satisfaire à ces exigences. De plus, il est rare que, comme dans toute production textuelle, un type d'écrit appartienne à un genre et à un seul. Les écrits se caractérisent souvent par des emprunts à différents genres. (Charaudeau, 1997 : 197)

Pour en rendre compte, son modèle propose quatre volets de la production médiatique qui contribuent à la définition du genre (Charaudeau, 1997 : 174-175) :

- le premier est l'instance énonciative et son degré d'implication dans l'acte discursif ;
- le deuxième est le mode discursif, dont la contribution suppose l'attribution de propriétés tenant du traitement général de l'information : rapporter, commenter, provoquer l'événement ;
- le troisième est le contenu thématique ;
- le quatrième est le support qui véhicule l'information et qui permet de distinguer entre presse écrite, radio, télévision et, nous nous permettons de rajouter en guise de mise à jour du texte de Charaudeau<sup>2</sup>, Internet.

Par conséquent, dresser une typologie des textes de la presse doit supposer trouver une modalité d'intégrer les nombreuses variables, sans diminution ni de la dimension compréhension, ni de la dimension lisibilité. La solution trouvée par le chercheur est une croisée entre les principaux modes discursifs – qu'il situe sur un axe horizontal et les principaux types d'instance énonciative,

---

<sup>2</sup> La première édition de ce titre est apparue en 1997. Manifestement, la révision et l'augmentation opérées pour la 2<sup>e</sup> édition n'ont pas pris en compte le développement de la presse en ligne, quoique le spécifique de ce dernier environnement de transmission de l'information ait déclenché beaucoup de changements dans l'audiovisuel « classique ». Son influence sur l'adoption de l'hyperstructure comme mode de présentation de l'information est déjà signalée lors des analyses de Grosse et Seibold (1996) et de Lochard (1991).

placés sur un axe vertical ; ce dernier se voit superposer également un degré d'engagement de ces instances. Ainsi, aux extrémités de l'axe horizontal l'on trouve les événements rapportés (brève, filet, reportage) et, respectivement, les événements provoqués (interview, débat), ce qui situe les événements commentés (éditorial, chronique, commentaire, analyse) au centre axial, à l'intersection avec la verticale. Cette dernière présente donc les instances énonciatives internes et externes à ses deux bouts ; en même temps, le modèle présente une croissance du degré d'engagement du centre vers les deux extrémités. De cette manière, il opère une opposition entre « les deux zones d'instanciation du discours médiatique selon qu'interviennent des journalistes ou des personnes extérieures à l'organe d'information » (Charaudeau, 1997 : 176). Le sens que Charaudeau donne à la notion d'engagement est lié au degré de manifestation de sa propre opinion par l'instance énonciatrice. En fonction de cet axe vertical, l'on retrouve l'éditorial à l'extrême de l'instance interne et les analyses des experts extérieurs au pôle de l'instance externe.

Quoique permettant une catégorisation plus fine des productions textuelles journalistiques que la « typologie bi-polaire » d'Adam, jugée insatisfaisante par Facques et Sanders (2004), le modèle de Charaudeau ne réussit pas à rendre compte de tous les genres présents dans les pages de la presse écrite. Les deux chercheuses citées, Bénédicte Facques et Carol Sanders, observent l'absence de l'horoscope, du bulletin météorologique, du courrier des lecteurs, etc.

### **1.3 Modèle d'Ernest-Ulrich Grosse et d'Ernest Seibold**

Un modèle plus apte à couvrir la diversité des intentions communicatives des textes de presse serait celui proposé en 1996 par Ernest-Ulrich Grosse et Ernest Seibold (1996). Pour commencer, ils considèrent le journal comme un tout, véhiculant des genres qui ne peuvent pas être séparés de leur support. Partant toujours du principe de continuum et incluant les genres non rédactionnels et non événementiels, ils ont développé un classement arborescent, basé sur un critère sémantique qui sépare les textes journalistiques en tenant compte de leur fonction dominante : information, opinion, conseil, fiction, divertissement, publicité (Grosse et Seibold, 1996 : 36). Une autre série de critères mise à l'œuvre est d'ordre paratextuel, macrotextuel et microtextuel. (Grosse et Seibold, 1996 : 36)

Ces fonctions sont réalisées sous diverses formes, les genres, qui peuvent se situer également dans des champs transitoires, mêlant plusieurs fonctions. Le

modèle des champs transitoires est supposé supplanter le caractère linéaire du modèle arborescent et introduit dans l'équation le critère pragmatique. La classification ainsi obtenue prend en considération le volet perlocutoire de chaque catégorie générique et le résultat rend compte des intentions qui sous-tendent la production discursive respective : informer, juger/persuader, louer/vanter, conseiller.

Comme Grosse et Seibold le soulignent, dans un texte l'on retrouve la manifestation de plusieurs intentions, mais ce qui détermine l'appartenance à une catégorie est l'intention dominante. Par exemple, l'on retrouve dans le champ transitoire entre information et opinion l'analyse et l'interview ; dans le champ transitoire entre information et publicité se place le « publi-information », etc. Les genres se voient accorder une importance capitale dans l'économie du discours de presse, puisque, selon Grosse et Seibold, ils conditionnent l'écriture des articles et contribuent de manière décisive à placer les publications dans le paysage médiatique : « les quotidiens se distinguent par les genres qu'ils favorisent [...] regarder les genres de près sert donc à caractériser les différents journaux [...] Il y a une échelle de genres privilégiés particulière à chaque quotidien. » (Grosse et Seibold, 1996 : 13).

#### **1.4 Classement de Guy Lochard**

Pour sa part, Guy Lochard met à point un modèle de classement des productions textuelles journalistiques d'une perspective socio-discursive (Lochard, 1991). Pour lui, la dimension produit commercial soumis à la concurrence d'une publication médiatique joue un rôle déterminant dans la diversification des écritures de presse, pour des buts de captation du public. Ainsi, il pose l'existence de divers types textuels, ou « formes textuelles » qui se présentent comme le résultat de diverses « visées communicatives ». Cette orientation pragmatique déplace le critère de classification dans la zone macro-textuelle, pour des considérations de « réalisation textuelle effective [...] très hétérogène » (Lochard, 1991 : 87) et met ainsi en évidence son importance dans la classification des genres journalistiques lorsqu'il est associé à des critères de reconnaissance : typographie ou désignation de genre (appelées « procédures d'affichage générique » par Lochard).

Concrètement, aux visées « classiques » du texte journalistique, informative et persuasive, il rajoute les visées séductrice et factitive. Les réalisations textuelles classifiables à visée informative sont : la dépêche, la brève, le filet, la mouture, le reportage et l'enquête. La visée persuasive inclut l'éditorial, le commentaire, l'analyse. La critique, le billet, la chronique entrent dans la

catégorie de textes à visée séductrice et enfin l'appel à lecteurs se range dans la classe à visée factitive. Chacun de ces genres se voit attribuer des modes textuels dominants : descriptif, narratif, argumentatif, énonciatif. Le jeu de ces variables est repérable tant dans la « mise en texte » que dans la « mise en espace » des productions journalistiques et permet de distinguer « entre les différents types de presse ou les différents titres relevant d'une même 'zone discursive' » (Lochard, 1991 : 91).

## **2. Évolutions dans la presse écrite**

Si nous avons présenté brièvement et de manière non exhaustive ces démarches taxinomiques pour les genres textuels de la presse écrite, c'était pour montrer des réponses que les sciences du langage ont taché de donner à des changements qui bouleversaient le monde de la presse écrite au début du nouveau millénaire et qui finiraient par laisser leur empreinte sur les choix des journaux et des publications médiatiques papier en général. Guy Lochard les systématisé en 1996.

D'abord, la transformation et la redistribution scripturale, dont la première se traduit par des articles présentant des faits plus courts et qui en même temps deviennent hybrides : ils sont « articulés autour d'une mention rapide de données factuelles, brièvement décrites et narrées à travers des énoncés dérivés de textes-source (dépêche, communiqué) et soumises de façon complémentaires à des opérations explicatives » (Lochard, 1991 : 91). À cela s'ajoute une présence accrue d'articles de très petite taille suivant le modèle de la dépêche et placés dans les zones marginales, se présentant comme « des pures restitutions d'occurrences factuelles, sans mise en place d'opérations à visée explicative » (Lochard, 1991 : 92).

C'est le transfert de l'information dans le milieu virtuel qui détermine une accentuation de la tendance de « minoration de formes d'écriture à portée "configurante" » (Lochard, 1991 : 97). La diminution de l'aire lisible accessible à un moment donné dans les conditions des limites imposées par l'écran du terminal, la multiplication du nombre d'informations atteignables, personnalisables et mises à jour en temps réel ne sont que deux des éléments qui ont marqué une différence importante avec les éditions imprimées. En conséquence, les normes quantitatives sont plus strictes et les formes textuelles deviennent plus rigides et plus uniformes.

Ensuite, une autre tendance repérée par Lochard concerne l'influence du modèle médiatique d'inspiration anglo-saxonne sur l'espace hexagonal et qui

conduit à une séparation entre les articles factuels et les articles d'opinion. À cela s'ajoutent les nouvelles stratégies de gestion des publications qui poussent vers « une sédentarisation des journalistes de presse écrite, condamnés pour la plupart à des pratiques de "rewriting" d'informations émanant de sources extérieures au journal » (Lochard, 1991 : 98). Également décisif est l'avènement « des modèles du réseau et de l'écran » (Lochard, 1991 : 98) qui forcent le changement dans la structure rédactionnelle, de manière que cette dernière réponde aux habitudes de lecture de type hypertextuel : ainsi, l'agencement textuel doit se soumettre à des impératifs « de séquentialité, d'optionnalité et de "tabularité" ». En d'autres mots, la presse écrite se voit obligée de se diriger vers une ressemblance avec des pages Internet et d'offrir ainsi la possibilité aux lecteurs de retrouver avec un journal ou un magazine imprimé leurs habitudes de navigation dans l'espace virtuel.

Enfin, la perspective que rajoute Lochard à la suite de ses observations est le changement dans l'image du lecteur que construisent les journalistes et qui, par la force des choses, guide les choix stratégiques des publications. Ainsi, la figuration des attentes du public s'articule plutôt en fonction de critères tenant du fonctionnel que de l'éthique ou de l'idéologique : les productions discursives doivent répondre à des exigences de temps, conditions et comportement de lecture d'un destinataire intéressé par des « contrats courts de lecture » (Lochard, 1991 : 98). L'interprétation de « court » se fait ici tant d'une perspective spatiale que temporelle, un texte qui occupe peu d'espace dans l'aire scripturale (Peytard, 1975) sera parcouru dans suffisamment peu de temps pour bénéficier de l'attention du nouveau lecteur, qui demanderait plutôt d'être informé que d'avoir des explications, des interprétations des événements.

Il est donc évident que dans ces conditions la priorité est accordée à l'efficacité temporelle de la presse, soumise à l'impératif du « temps réel » (que l'audio-visuel a rendu implacable), bien entendu au détriment de la dimension d'exhaustivité informationnelle que les rédactions s'attelaient à atteindre. On n'offre plus au public la perspective de bénéficier d'informations complètes, mais on lui fait miroiter l'accès immédiat, en temps réel, aux informations réduites, selon Lochard, à un noyau informationnel. La presse écrite a donc dû réformer sa dimension scripturale et reconsiderer « son positionnement par rapport aux autres médias en substituant de plus en plus à la promesse du "rien ne vous demeurera incompris" celle du "rien ne vous restera inconnu" » (Lochard, 1991 : 99).

## **Conclusions**

Nous avons proposé dans le présent article un périple diachronique des solutions que les sciences du langage ont apporté, dès les années '90 du XXe siècle à la problématique épineuse des genres de la presse écrite. Nous avons pu constater que, malgré les imperfections, les modèles propos ont non seulement réussi à faire rentrer les productions journalistiques écrites dans des catégories mieux constituées à l'aide de critères tenant des instruments théoriques linguistiques, mais ont également pu avoir une contribution à une meilleure compréhension des évolutions les plus récentes dans le domaine, lourdement concurrencé par l'audio-visuel et par le milieu virtuel.

## **Bibliographie**

- Adam, J.-M. (1997). Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite. *Pratiques*, 94, 3-18.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- Facques, B. et Sanders, C. (2004). Textes journalistiques et analyse contrastive du genre en didactique. *Langages*, 153, 86-97.
- Florea, L. S. (2012). Nouveaux regards sur les genres de la presse écrite. Des critères pour une typologie opérationnelle. *Dacoromania*, 2(XVII), 131-141.
- Grosse, E.-U. (2001). Evolution et typologie des genres journalistiques. Essai d'une vue d'ensemble. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 13. Consulté à l'adresse <http://semen.revues.org/2615>.
- Grosse, E.-U. et Seibold, E. (1996). *Panorama de la presse parisienne : histoire et actualité, genres et langages*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Lochard, G. (1991). Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurants » ? *Réseaux*, 76(14), 83-102.
- Peytard, J. (1975). Lecture(s) d'une « aire scripturale » : la page de journal. *Langue française*, 28, 39-59.

## **About the author**

**Mălina GURGU** is an Assistant Lecturer of French translation and linguistics, Technical University of Civil Engineering Bucharest.

**E-mail:** malina.gurgu@utcb.ro

# "REGELE PALAELIBUS" BY ISAC LUDO: HISTORY AND FICTION AS IDEOLOGICAL REPRESENTATIONS

Marina-Cristiana ROTARU

**Abstract:** The main aim of this paper is to show how historic personalities of the Romanian interwar age are represented in Isac Ludo's novel *Regele Palaelibus*, which is an ideological representation of the ten-year reign of King Carol II of Romania. This representation is circumscribed to a specific ideological framework in Romanian historiography, the communist framework, advocated by Mihai Roller, a Stalinist historian who falsified Romanian history to serve the interests of the new Russian-supported communist elite. The Romanian personalities analyzed in the paper include King Carol II and leading politicians (party leaders and prime ministers) who influenced political life during the interwar age, such as Iuliu Maniu, Ion Mihalache, Nicolae Iorga, Octavian Goga and Alexandru C. Cuza. In addition, the paper includes an analysis of the title of the novel, *Regele Palaelibus*, a name linked to one of the greatest corruption scandals in Romania's interwar history, the "Skoda Affair", which rocked the political establishment and the Romanian throne at the time.

**Keywords:** *Palaelibus; historical fiction; representation; ideology; intertextuality*

## Introduction

Historical fiction in Romanian literature is manifest both before 1947, the year of the abdication of King Mihai I and the proclamation of the Soviet-supported popular republic, and afterwards, serving various purposes in each age. If, before 1947, historical fiction was used as a vehicle for national emancipation and an expression of the crystallization of a Romanian ethos, after 1947, historical fiction was subjected to a new process of ideologization circumscribed to the Soviet hegemony. The main representative of the Romanian historical fiction is Mihail Sadoveanu, an acclaimed fiction writer, founder of the Romanian historical novel, as well as an opportunist in politics, oscillating between political views of the Right and of the Left. An initial supporter of Marshal Averescu's party, the People's League, Sadoveanu later joined a faction of the Liberal Party. An advocate of King Carol II and of the king's party, the Front for National Renaissance and of the king's authoritarian rule in the late 1930s, Sadoveanu did not hesitate to join the communists once the country turned into a popular republic and support the Soviet-inspired Romanian constitutions of 1948 and 1952.

After the communist regime came to power in the late 1940s, historical fiction raised the interest of several writers who were willing to serve the new political establishment with their works. One of these writers was Isac Ludo, a

Romanian writer of Jewish descent, the author of *Regele Palaelibus*<sup>1</sup>. He was also a prolific journalist, mainly known for his great ability as a lampoonist, and a skilled translator of Yiddish literature into Romanian. His collection of humorous short stories, *Hodge Podge* (1928) – an illustration of the provincial life of the Jewish population in Romania – and his novel *Mesia poate să aștepte* (1934)<sup>2</sup> are characterized by an authentic jocular liveliness, which made him enjoy literary success at the time. As a novelist, he is known for his series entitled *Paravanul de Aur*<sup>3</sup>, which is a satirical illustration of the political life in Romania between the two world wars, and comprises five novels: *Domnul general guvernează* (1953)<sup>4</sup>, *Starea de asediu* (1956)<sup>5</sup>, *Regele Palaelibus* (1957)<sup>6</sup>, *Salvatorul* (1959)<sup>7</sup> and *Ultimul bastion* (1960)<sup>8</sup>. In spite of numerous reprints of *Paravanul de Aur*, the novels do not manifest a genuine aesthetic and literary value, which may partially explain why *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, authored by George Călinescu, shortly mentions Isac Ludo and only for *Mesia poate să aștepte*, which is described as “a book full of verve” (Călinescu, 1985: 796)<sup>9</sup>. When the political regime changed in Romania in 1947, Isac Ludo embraced the communist cause and the series *Paravanul de Aur* is the expression of his support for the new communist establishment.

## 1. The historical background of the book

The novel *Regele Palaelibus* was meant to be “a chronicle in prose”<sup>10</sup> (Sandache, 2011: 241), in line with the tenets of the socialist creed, of the reign of King Carol II, scrutinizing the political and economic corruption manifest at top decisional levels and the attempts of the Extreme Right to control the country. But the classification of the five parts of *Paravanul de Aur* as novels should be considered a simple convention since the works proved to be merely “long sarcastic outbursts or characterization, turned into falsity, of the main political actors and of the old monarchic Romania”<sup>11</sup> (Sandache, 2011: 239). Eugen Taru’s caricatures placed at the beginning of each chapter,

---

<sup>1</sup> My translation (King Palaelibus).

<sup>2</sup> My translation (Mesiah Can Wait).

<sup>3</sup> My translation (The Golden Screen).

<sup>4</sup> My translation (The General Governs).

<sup>5</sup> My translation (The State of Siege).

<sup>6</sup> My translation (King Palaelibus).

<sup>7</sup> My translation (The Saviour).

<sup>8</sup> My translation (The Last Bastion).

<sup>9</sup> My translation (o carte plină de spirit).

<sup>10</sup> My translation (o cronică în proză).

<sup>11</sup> My translation (izbucniri sarcastice, ori caracterizarea dusă până la falsitate a principalilor actori politici ai vechii României monarhice).

many of them of an authentic aesthetic value, unlike Ludo's text, are used to make a statement and indicate the real purpose of the book: mainly to satirize the interwar Romanian political establishment and its main actors.

In novels, characters are, generally speaking, complex constructions, that evolve either in a positive or negative manner. In *Regele Palaelibus*, the characters are rather static, undergoing little or no change. In fact, they enter the scene with a preordained profile which remains unchanged throughout the novel as suggested by the dialogues they have. Yet, this fixity is not accidental, but the result and manifestation of an ideologically invested text. The second half of the 1940s and the first half of the 1950s, the time when *Paravanul de Aur* must have been put on paper and then published, are circumscribed to the first phase of the communist discourse in Romania, known as "the anti-national phase" (Boia, 2001: 70), characterized by "an attempt to wipe out all that was nationally Romanian" including the name of the country turned from *Romania* into R.P.R. (Republica Populară Română – The Romanian Popular Republic) – "an anonymous set of initials after the model of the Soviet republics" (Boia, 2001: 71). The Romanian language also suffered an ideological revamping when "the Latin linguistic affiliations so carefully recreated by the nineteenth-century linguists were obscured in 1953 by an orthographic change, which substituted the Russian derived î for the latinate â – even in the name of the country, making "România" out of the once-Latin "România"" (Verdery, 1991: 104). The new Soviet-inspired spelling is manifest throughout Ludo's novel. The entire past of the country was re-written under the supervision of the chief Stalinist ideologue, Mihai Roller – "the conductor of the new historiography" (Boia, 2001: 71). Hence, the monarchic age (clearly assimilated with the national ideal in Romanians' collective memory – independence being won by King Carol I in 1877 on the battlefield and the union of all Romanian historical provinces as Great Romania being achieved under the scepter of King Ferdinand I in 1918) had to be first discredited and then annihilated.

## **2. Ideology at work: naming historical characters**

It is not far-fetched to suggest that the manner in which Isac Ludo names the characters in *Regele Palaelibus* is an attempt to discredit the real historic personalities that the characters are associated with. Their preset profiles are, in fact, ideological representations which are generated throughout the novel in a consistently uniform manner. Text as discourse presupposes that various processes (including participants and actors in and circumstances of these

processes) are manifest at text level. The ways these elements are constructed in text become representations of an event, or part of a discourse. There are various ways of representing social actors, each choice indicating a particular intent. The leading politicians depicted in *Regele Palelibus* are given fictional names, with the exception of the members of the royal family and some top members of the political establishment such as Nicolae Titulescu (several times the Minister for Foreign Affairs) and Ion Antonescu (the general who replaced King Carol II as head of State in 1940). But neither the former, nor the latter category of characters escapes sarcastic portrayal. The purpose for giving fictional names was not to hide their true identity, but to ridicule the historic personalities and create a comic effect. Drawing upon Ion Luca Caragiale, who names his characters in a way that achieves its intended comic effect in mastery manner – a mark of Caragiale's genius – Ludo must have intended to produce a similarly comic effect. The names coined by Caragiale come from common nouns and their purpose is to associate the character that is given that specific name with a concept or a trait of character. Take, for example the name Nae Cațavencu from Caragiale's play *O scrisoare pierdută*<sup>12</sup>. The surname, Cațavencu, may come from the noun "cațaveică", which is a short fur coat (cațaveică, 1984), sometimes made of fox fur, which can be worn on both sides. In Romanian popular literature, the fox is a sly, deceitful animal. Hence, the fact that *cațaveica* can be worn on both sides and is made from the fur of a cunning animal is used to create a particular profile of the man that goes by the name Cațavencu: cunning like a fox, double-faced (Ibrăileanu, 1968: 152). The name Cațavencu may also be inspired by the common noun "cată" which describes "a mean and nagging person" (cată, 1984).

Drawing on Caragiale's manner of naming his characters, Ludo uses common nouns in order to attach a particular meaning to his characters' profiles. The new names of some of Ludo's characters can be correctly associated with the real personalities because the real nicknames of some politicians are turned into characters' names. In *Regele Palelibus*, Viziru is the Liberal Ionel Brătianu, several times Prime Minister of Romania, nicknamed Viziru by his political opponents for the authoritative manner in which he ran the National Liberal Party. The name comes from the noun "vizir"<sup>13</sup> (vizir, 1984), a name given to ministers and high officials in the Ottoman Empire. Gheorghe Viziru is the name given to Ionel Brătianu's son, Gheorghe Brătianu who, unlike his father, supported Carol II. The fact that the real personalities can be identified

---

<sup>12</sup> My translation (A Lost Letter).

<sup>13</sup> My translation (vizier).

behind the names of some characters is not arbitrary. The author wanted these real actors to be more easily identified by the potential readers so that the denigration aimed at by the communist discourse have real targets, people in flesh and blood, not imaginary individuals. A similar reasoning can be applied to the members of the royal family whose real names are kept.

The profile of King Carol II, the main character of *Regele Palaelibus*, is often grotesquely exaggerated. Though many aspects of the king's portrayal are supported by facts historically documented, they are often amplified in an unjust and embarrassing manner. For instance, the proclamation of Carol II as king on 8 June 1930 before the joint assembly of the Chamber of Deputies and the Senate is described with mockery and derision, the king being portrayed as mainly interested in the elegant ladies present in the stands, who came to witness the event.

Whenever history and fiction are blended, striking the balance between fact and imagination is often a matter of one's own intentions. The presence of various voices in the narrative (the characters' voices and the author's voice) underlines the intertextuality of the story being told and discriminating between fact and fiction may not always be an easy task. Let us analyze, for example, an important moment in the reign of Carol II, the appointment, in 1931, of the government led by Nicolae Iorga, a moment which Ludo chooses to describe. The government was meant to be a government of national union, with ministers coming from various parliamentary parties. Apparently, the king's decision was explained by the desire to stabilize political life. Without oversimplifying things, the king may have been trying to gather together ministers who could not work with the Prime Minister in order to prove the uselessness of political parties in troubled times and pave his way to an authoritarian regime run by himself. Apart from appointing his former teacher as head of the government of union, Carol II also handed his Prime Minister the list with the members of the government. In Ludo's book, the scene is depicted as follows: the decree appointing the Prime Minister is, in the words of Ludo's Carol II, "a small present" (Ludo, 1957: 189)<sup>14</sup> while the list with the members of the government is, in Iorga's apparent words (uttered, in fact, by the omniscient narrator) "a present that could have only been inspired by a king's generous hand" (Ludo, 1957: 189)<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> My translation (o mică atenție).

<sup>15</sup> My translation (un dar care putea fi inspirat numai de mâna generoasă a unui rege).

Constitutionally speaking, the king's gesture of presenting the Prime Minister with the list of the Cabinet was unprecedented, the monarch ignoring the status of political neutrality which he was expected to defend and dragging the Crown into political strife, with critical consequences for country and dynasty. It may also be interpreted as Carol II's purpose to show the political class that the country could still be ruled without political parties. The king's selection of the members of the government marks the moment that ministerial appointments became "the sovereign's unrestricted prerogative" (Stanomir, 2010: 16)<sup>16</sup>. At the level of text production, intertextuality "stresses the historicity of texts" (Fairclough, 1999: 84). In other words, intertextuality indicates how a newly conceived text is built on and adds new meaning to previous texts. This is the case for Ludo's interpretation of the appointment of Iorga's cabinet in 1931. Drawing on sources from the past (possibly the press of the age) in order to improve the credibility of his account, Ludo adds other voices of the past to his own voice. In terms of factual data, what he describes is true (the appointment of Iorga and the list with the Cabinet's members). How he chooses to describe the scene can be suspected of a manipulative intent since he re-contextualizes a past event into his book by first de-contextualizing it (taking meanings out of their context) and re-contextualizing (putting meaning in new contexts) (Fairclough, 2006: 26). The meaning of the event (explained above as a flagrant violation of the Constitution) is ignored by Ludo (the meaning is de-contextualised and fully ignored) and re-contextualised in the book: the breach of constitutionality is regarded as "a small present [...] inspired by a king's generous hand". Hence, Ludo ridicules the constitutional practice of appointing the Prime Minister (a royal prerogative) by describing it as a gift offered at the pleasure of the king. Behind Ludo's approach, one can guess the ideologically invested goal of representing constitutional monarchy as a form of government and the Romanian dynasty as scraps of history.

There are various ways of representing social actors in discourse. Theo van Leeuwen proposes a socio-semantic approach to representation by means of which social actors can be, for instance, represented generically, as classes or specifically, as recognizable individuals. Or they can be represented either by their names or by the professional category they belong to, to mention but a few of the variables identified by Van Leeuwen (Van Leeuwen, 2003: 32-70).

---

<sup>16</sup> My translation (prerogativa neîngrădită a suveranului).

Iuliu Maniu, Prime Minister of Romania several times and the leader of the National Peasants' Party is identified in the text as Dacu, being introduced, in the first pages of the novel, as "Mr. Dacu, the President of the Council of Ministers"<sup>17</sup>. (Ludo, 1957: 5). Here, the social actor is represented by nomination, "typically realized by proper names" (Van Leeuwen, 2003: 53) – Dacu – followed by the political position of Prime Minister. In addition, Dacu (translated as The Dacian, in English – the inhabitant of the ancient state of Dacia, which included present-day Transylvania), is a clear hint to the real person, Iuliu Maniu, born in Transylvania. Sometimes, the text depicts Iuliu Maniu as "Dacu from Bădăcin"<sup>18</sup>, Bădăcin being Maniu's place of birth. Reference to Bădăcin is another way of representing the social actor called "objectivation" – "by means of reference to a place or thing closely associated either with their person or with the activity they are represented as being engaged in" (Van Leeuwen, 2003: 59). Reference to the place of Maniu's birth is a specific form of objectivation called spatialisation of social actors, which presupposes "reference to a place with which they are, in the given context, closely associated" (Van Leeuwen, 2003: 59).

Sometimes Iuliu Maniu (aka Dacu, in the text) is represented in metonymic fashion as "this tall and stiff collar"<sup>19</sup> – a hint at Maniu's style of dress (also depicted in the caricature at the beginning of the first chapter). The intention to mock Iuliu Maniu is clear and is further stated by a peculiar depiction of the Prime Minister. Received by Carol II the night the prince returned to Romania to seize the throne from his son, the underage King Michael, Maniu is congratulated by Carol for the untroubled manner in which he was received. Ludo described Maniu's reaction as follows: "Suddenly, President Dacu brightened up and, had he not been aware of his weighty State responsibility, he may have even allowed himself a smile. In haste, he pulled a face brush out of the box he was holding in his waistcoat pocket and powdered his nose [...]" (Ludo, 1957: 7)<sup>20</sup>. A similar description is found again on page 135. Ludo's portrayal of Maniu runs counter to the Prime Minister's personality, a sober and reserved man, sometimes rigid and stubborn in his decisions, whose inflexibility is alluded to by reference to the tall and stiff collars that he used

---

<sup>17</sup> My translation (domnul Dacu, președintele Consiliului de Miniștri).

<sup>18</sup> My translation (Dacu de la Bădăcin).

<sup>19</sup> My translation (gulerul ăsta înalt și tare).

<sup>20</sup> My translation (În grabă, își scoase din cutiuța pe care o ținea în buzunarul de la jilet că, un pămătuf și-și pudră nasul [...]).

to wear. The oddity of the gesture of powdering one's nose is meant to ridicule Maniu's individuality.

Another personality mocked at in the text is Ion Mihalache (named Jugănaru in the text). Mihalache was a member of the National Peasants' Party and one of Maniu's closest collaborators and for a while replaced him at the helm of the party. He was an agrarian, supporting the peasants' cause and dedicating his political career to the improvement of the peasants' lifestyle and advocating their values, such as the popular dress, which he often used to wear, even on official occasions. Mihalache's mockery springs from his very fictional name, Jugănaru, a Romanian surname which may come either from the word "jug" (yoke), an wooden piece bound to the neck of an ox which pulls the cart for various farming works (jug, 1984) or from the verb "a jugăni", which means "to castrate" (jugăni, 1984). "Jugănar" is thus the man responsible for castrating animals (jugănar, 1984). As a leading representative of the peasants' class, Ion Mihalache may have been named differently but Ludo's choice indicates, once more, his aim to deride not only individuals but also an entire social class by means of farming practices which, though natural, imply a degree of roughness. Indirectly, Mihalache is portrayed as an uncivilized individual. Later in the text, Mihalache is directly described as a rough person: "unrefined and rude", "filthy peasant who cannot be the head of the government" (Ludo, 1957: 146)<sup>21</sup>. The sarcasm of the portrayal turns into insult, which thus cancels the ironic effect that the author may have intended to produce.

Nicolae Iorga, Romanian historian and university professor, member of the Romanian Academy, supporter of King Carol II and Prime Minister between April 1931 and May 1932, also appears in the text as Professor Arghir. The juxtaposition of the surname Arghir and his university title makes Iorga easily identifiable in the text. Iorga was also one of the teachers responsible for the education of Prince Carol, later King Carol II, which may explain the association. So far there is no manifest mockery, apparently. But the surname Arghir comes from the word "arghirofilie" (a word with a neo-Greek etymology) which means "greed of money" (arghirofilie, 1984)<sup>22</sup>. The greed suggested by the surname Arghir may not be of a pecuniary nature. Iorga was a politician with clear views who was not afraid to criticize his colleagues in Parliament or the monarch. Like any top politician, he was eagerly looking for an

---

<sup>21</sup> My translation (necioplit și obraznic) and (țăran nespălat, care nu poate fi șef de guvern).

<sup>22</sup> My translation (lăcomie de bani).

acknowledgement of his views, this acknowledgement being considered another capital worth having.

Octavian Goga (aka Traian Săpunaru in the text) is another leading politician criticised by Ludo, but with some justification, although the reasons for introducing Goga as Săpunaru may not be self-evident. In Romanian, Săpunaru is a surname that is derived from the common noun "săpun" (soap). Săpunaru refers to a soap maker. What could be the logical connection between Goga, the real politician and Săpunaru, his literary representation? The answer may be found in some of Goga's political decisions. A renowned poet and playwright from Transylvania, Goga becomes a politician and assumes an anti-Semitic attitude, protesting against the growing dominance of other ethnic groups, Jews mainly, in the Romanian economy (Nedea, 1991: 135). As Prime Minister, the government led by Octavian Goga issued a decree law on the revision of citizenship granted to Jews, a decree by which the Jews were required to prove, with legal documents, that they met the conditions for receiving Romanian citizenship. The decree never came into force because Goga's government had to resign, but the measure was meant to diminish the Jews' access to citizens' rights (Scurtu, 2001: 222). In xenophobic terms, the decree aimed to decontaminate the society from unwanted elements. Soap is a substance used for washing and cleaning. Hence, the surname Săpunaru disguises Ludo's contempt for Goga and his measure against the Jews population.

Alexandru C. Cuza (aka Cață in the text), an advocate of anti-Semitic measures, is another politician ridiculed by Ludo. His surname Cață comes either from the common noun *cațaveică* or *cață*, the meanings of which have been explained above. Hence, Alexandru C Cuza is portrayed as a double-faced politician, a demagogue and a pestering individual.

## **2.1. Potential interpretations of the title of the book**

The title of the book, *Regele Palaelibus*, is also worth investigating since it hints at a major bribery scandal of the age, known as the "Skoda Affair", which revolved around a contract signed between the Romanian government and the Czech Skoda Works, for the supply of ammunition and weapons necessary for equipping the Romanian army. The contract was signed in March 1930 by the government led by Iuliu Maniu. The scandal broke on the first pages of all the Romanian central dailies when it was revealed that the representative of the Skoda Works in Romania, Bruno Szeletski, was spying Romanian officials and bribing them. While the official investigation found no culprits except Bruno

Szeletski, who was sentenced to imprisonment, the Romanian press carried out detailed investigations in order to identify the bribed officials. Breaking the code of Szeletski's messages to his superiors, messages which often mentioned code names such as "Palaelibus", turned into one of the hottest topics of investigation for Romanian journalists at the time.

The scandal cast a shadow of doubt and distrust over King Carol II himself, whose close collaborators and friends, known as the Camarila (or the Clique) were involved in numerous other business scandals linked to onerous military contracts for Romania. Even Prime Minister Maniu was suspected (with the help of the king, who was trying to get rid of him) of some kind of involvement in the affair, which practically led to the resignation of his cabinet. In their memoirs, some contemporaries of the scandal claimed that Maniu was one of the bribed people. Radu Lecca, a civil servant in charge of the General Commissariat for the Jewish Issues during Ion Antonescu's regime, claims to have been told by a German official working for the German Legation in Bucharest, Hermann von Ritgen, that "that famous 'Palaelibus', which had been talked about for years because it was the main bribed person, was the conventional name for Maniu and Mihai Popovici" (Lecca, 1994: 128)<sup>23</sup>. But Lecca's position should be taken with a pinch of salt since his collaborator, Hermann von Ritgen, "chief of the political and intelligence department of Germany's Legation" was "at the same time a notorious businessman" (Buzatu, S. Acatrinei, G. Acatrinei, 2011: 451)<sup>24</sup>. Others, such as journalists investigating the scandal at the time, concluded that "Palaelibus" was the codified name of a top secret bank account which was used for paying high commissions to leading representatives of the Romanian State (Chirvasiu, 2013).

Whoever or whatever "Palaelibus" really was is more or less irrelevant for the purpose of this paper. Our investigation focuses on Ludo's own interpretation of the code name "Palaelibus". Ludo draws on the interpretation provided by the journalists who investigated the scandal in the 1930s and concludes that "Palaelibus" stands for commissions paid to Romanian officials and groups these commissions into two categories "palaelibus baroque"<sup>25</sup>, meaning

---

<sup>23</sup> My translation (acest faimos 'Palaelibus', despre care s-a discutat ani de zile, pentru că era principalul mituit, era denumirea convențională a lui Maniu și Mihai Popovici). Mihai Popovici was the Minister of Justice in Maniu's cabinet at the time.

<sup>24</sup> My translation (șeful departamentului politic și de informații al Legației Germaniei) and (în același timp afacerist notoriu).

<sup>25</sup> My translation (palaelibus baroc).

"substantial bribe"<sup>26</sup> and "palaelibus baby", meaning "small bribe"<sup>27</sup> (Ludo, 1957: 310). Whether the bribes were called in this manner or not is, again, less relevant, but the fact that Ludo chooses to introduce these qualifications in his book indicates the vivid imagination of a public captivated and equally puzzled by the affair. Furthermore, Ludo does not omit to point the finger at King Carol II and his Prime Minister, Iulia Maniu, for their presumed involvement in the scandal. In fact, Ludo mentions it in the very first pages of the book: having just returned from his exile, Carol (still prince) receives the Prime Minister, Iuliu Maniu, and inquires about the recently revealed Skoda affair. Ludo describes their reactions as follows: "The prince and Dacu looked at each other – and they both turned their heads in the opposite direction. They had read each other's thoughts. One knew something about the other. Carol knew about the Prime Minister's relations with Skoda from Czechoslovakia and Dacu knew about Skoda's role in the return of the prince" (Ludo, 1957: 16-17)<sup>28</sup>.

The fact that the code name "Palaelibus" is included in the title of the book as part of a royal name (Regele Palaelibus) is a limpid allusion at the king's involvement in the Skoda affair. If "Palaelibus" is a code name invented by Skoda representatives in order to secretly manage the bribery of Romanian officials, why then did they think of this code name and not another? Were they interested in pointing the finger at a particular person especially while protecting someone else's identity? It is hard to say, but "Palaelibus" as a word hints at the king. Let us analyze the parts that make up the code name, which may indicate how they refer to Carol II. These are just our assumptions, but they are worth the effort. "Palaelibus" can be divided into two parts: "pala" and "elibus". "Pala" refers to two Latin words. The first one is "pala", which means "shovel" or "spade" (pala, 1962). The second Latin word is "palla", which means: "1. mantle, cloak (worn especially by women or tragedy actors). 2. a woman's garment (worn under the mantle). 3. curtain" (palla, 1962)<sup>29</sup>. The "elibus" part of the code name is much more cryptic than the "pala" part

<sup>26</sup> My translation (şperţ mare).

<sup>27</sup> My translation (şperţ mic).

<sup>28</sup> My translation (Privirile printului şi ale lui Dacu se încrucişără - şi amândoi întoarseră în acelaşi timp capul spre o direcţie opusă. Îşi citiseră reciproc gândurile. Fiecare ştia câte ceva despre celălalt. Carol cunoştea relaţiile primului ministru cu firma Skoda din Cehoslovacia şi Dacu cunoştea rolul jucat de Skoda în întoarcerea printului.)

<sup>29</sup> My translation (1. manta, mantie [purtată în special de femei sau de actori în tragedii]. 2. Veşmânt de femeie [purtat sub manta]. 3. perdea).

in "Palaelibus". One may associate the part "eli" with the Hebrew name Eli, meaning "a Hebrew judge and priest" (eli, 1994). The name points at someone occupying a high position in society. In the context of Ludo's book, the person occupying a high position may have been a State official, a minister or another member of the political establishment or even a member of the royal family. "-eli" may also be a form derived either from "helio", a Greek word meaning "sun", or from the name "Helios" – "the ancient Greek god of the sun [...] represented as driving a chariot across the heavens" (helio, 1994). While the part "-bus" in "elibus" may refer to the English noun "bus" which, in its informal use, means "a passenger automobile or airplane" (bus, 1994). But none of these references make sense unless they are presented against the background of the arrival of Prince Carol in Romania in 1930 in order to dethrone his son, the underage King Michael, and be proclaimed king in the latter's stead. Carol managed to enter the Romanian airspace on board a plane which, after an adventurous flight, landed in Bucharest late at night on 8 June 1930. "-eli" from "helio" may not suggest the sun, but the sky on which the sun shines and "Helios" (driving his chariot) refers to someone flying a plane (a modern chariot) and welcomed with a reverence not far from that worthy of a god. Prince Carol managed to be made king because more and more politicians, parliamentarians and army representatives considered that the country would be much better served by King Carol II than a dysfunctional regency, which was vulnerable to political pressures. Therefore, there were many people in the country who were looking forward to Carol's return with eager anticipation.

Another detail which, in Ludo's view, hints at Carol II's involvement in the Skoda affair is the segment "pala" in the name "Palaelibus". The Latin name "palla", introduced and explained above, is a direct hint at the royal connection with the scandal. The mantle alluded to may represent the mantle of the uniform of the knights of the order "Mihai Viteazul", a Romanian military order established by King Ferdinand I in 1916. During the age of constitutional monarchy, the head of the order was the sovereign. King Carol II is often shown in photos or video footage wearing the white mantle, the military clothing item characteristic of the order. However, since the dictionary explains that the Latin noun "palla" means a mantle worn by a woman or a woman's garment, "Palaelibus" may well refer to the king's mistress, Elena Lupescu, a key member of the Camarila, involved in numerous controversial affairs. Furthermore, the third meaning of "palla", that of "curtain" may symbolically represent "Palaelibus" as the curtain behind which the Skoda affair and many

other similar affairs were handled. Furthermore, the curtain suggested by the segment “pala” in the code name “Palaelibus” makes the connection with *Paravanul de Aur* (The Golden Screen), the name given by Ludo to his series of five books which includes *Regele Palaelibus*.

The illustrations on both covers of the book are also indicative of Ludo’s assumption that King Carol II must have been one of the top officials of the country involved in the affair. The front cover illustrates the profile of a man wearing a white mantle and a sword, the tip of which is visible under the white mantle. A curious pillar with what looks to be a hatchet on its top stands for the head of the man, covered by a feathered helmet. On the floor, one can see blood stains as if the man left traces of blood behind him. The white mantle and the feathered helmet represent King Carol II, who was deeply interested in military uniforms and designed many uniforms for the Romanian army himself. Ludo mocks at this royal activity calling it “a matter of state” (Ludo, 1957: 153)<sup>30</sup>. He describes the king as a busy person who “had many things to do, but the uniforms were what he would have liked to provide the country with, first and foremost” (Ludo, 1957: 153)<sup>31</sup>. Ironically, the king is depicted as a sovereign more interested in designing uniforms than in providing his army with efficient military equipment and weapons so that the country be properly defended if need be. The hatchet that stands for the king’s head is a metaphor which translates a conclusion: the king, unable to take care of the army whose head he was, became his executioner. In fact, numerous historians have come to the conclusion that Romania’s impossibility to defend its territories and borders following the Soviet ultimatum of 26 June 1940 and the Vienna Diktat of 30 August 1940, was caused by a serious military incapacity, for which the king was partly responsible. The illustration on the back cover completes the one on the front cover. There are several traces of blood leading to a throne at the back of a room (reference to the Throne Room in the Royal Palace in Bucharest). A white, unrecognizable silhouette sits on the throne, possibly a metaphorical representation of someone who failed to be an authentic sovereign.

## Conclusions

Ludo’s series *Paravanul de aur* is one of the books which served the new communist power by spreading the Soviet ideology and the Soviet

---

<sup>30</sup> My translation (munca de stat).

<sup>31</sup> My translation (Avea de făcut multe, dar ceea ce ar fi vrut să asigure în primul rând țării erau uniformele.).

interpretation of Romania's past into the masses. Moreover, it is directly linked to one of the measures taken by the communist regime through its Department of State Security, better known as *Securitatea*: the continuous surveillance of King Michael and his family while in exile. It is worth mentioning that this close surveillance was carried out throughout the king's exile and was officially stopped in the early 1990s. Although exiled, King Michael tried to maintain links with his country and his people by means of his annual New Year's Message broadcast by Radio Voice of America and Radio Free Europe with some interruptions in the 1970s. In order to counteract the potential influence of the king's message on numerous Romanians who were secretly and illegally listening to these foreign radio stations (putting their lives in danger if caught), several anti-dynastic and anti-monarchic books were published regularly. Ludo's *Paravanul de Aur* was published in the 1950s. *Hohenzollernii în România* (The Hohenzollerns in Romania), signed by Gheorghe Țuțui and Mircea Popa, was published in 1962 and Virgiliu Ene's *Adevărul despre regi. Scrieri din literatura română antidinastică* (The Truth about Kings. Writings from the Romanian Antimonarchic Literature) was published in 1977. The *Securitate* kept a vigilant eye on both the exiled King Michael and his people, trapped behind the Iron Curtain.

## References

- arghirofilie. (1984). In I. Coteanu, L. Seche, M. Seche. *Dicționarul explicativ al limbii române*. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- Boia, L. (2001). *History and Myth in Romanian Consciousness*. Budapest: Central European University Press.
- bus. (1994). In *Webster's Encyclopedic Unabridged Dictionary of the English Language*. New Jersey: Gramercy Books.
- Buzatu, G., Acatrinei, S., Acatrinei, G. (2011). *Românii din arhive*. București: Editura Mica Valahie.
- cațaveică. (1984). In I. Coteanu, L. Seche, M. Seche. *Dicționarul explicativ al limbii române*. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- cață. (1984). In I. Coteanu, L. Seche, M. Seche. *Dicționarul explicativ al limbii române*. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- Călinescu, G. (1985). *Istoria literaturii române de la origini pînă în prezent*. București: Editura Minerva.
- Chirvasiu, C. (12 august 2013). Marele „tun” cu tunuri: „Afacerea Skoda” (I). Retrieved from [https://adevarul.ro/news/adevarul-125-ani/marele-tun-tunuri-affacereaskoda-i-1\\_52089fe9c7b855ff56cbfa17/index.html](https://adevarul.ro/news/adevarul-125-ani/marele-tun-tunuri-affacereaskoda-i-1_52089fe9c7b855ff56cbfa17/index.html).
- eli. (1994). In *Webster's Encyclopedic Unabridged Dictionary of the English Language*. New Jersey: Gramercy Books.

- Ene, V. (ed) (1977). *Adevărul despre regi. Scrisori din literatura română antidinastică*. Bucureşti: Editura Ion Creangă.
- Fairclough, N. (1999). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- Fairclough, N. (2006). Semiosis, Ideology and Mediation: A Dialectical View. In I. Lassen, J. Strunck, T. Vestergaard, (eds.) *Mediating Ideology in Text and Image: Ten Critical Studies* (pp. 19-35). Amsterdam: John Benjamins.
- helio. (1994). In *Webster's Encyclopedic Unabridged Dictionary of the English Language*. New Jersey: Gramercy Books.
- Ibrăileanu, G. (1968). *Studii literare*. Bucureşti: Editura Albatros.
- jug. (1984). In I. Coteanu, L. Seche, M. Seche. *Dicţionarul explicativ al limbii române*. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- jugănar. (1984). In I. Coteanu, L. Seche, M. Seche. *Dicţionarul explicativ al limbii române*. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- Lecca, R. (1994). *Eu i-am salvat pe evreii din România*. Bucureşti: Editura Roza Vânturilor.
- Ludo, I. (1957). *Regele Palaelibus*. Bucureşti: Editura de Stat pentru literatură și artă.
- Nedea, M. (1991). *Prim-Ministrii României Mari. Ideile politice*. Bucureşti: Casa de Editură și Presă „Viața Românească”.
- pala. (1962). In R. Ocheșanu. *Dicționar latin-român*. Bucureşti: Editura Științifică.
- palla. (1962). In R. Ocheșanu. *Dicționar latin-român*. Bucureşti: Editura Științifică.
- Sandache, C. (2011). *Literatură și propagandă în România lui Gheorghiu-Dej*. Bucureşti: Editura Mica Valahie.
- Scurtu, I. (2001). *Carol al II-lea*. Bucureşti: Editura Enciclopedică.
- Stanomir, I. (2010). *Apărarea libertății 1938-1947*. Bucureşti: Curtea Veche.
- Tuțui, G. and Popa, M. (1962). *Hohenzollernii în România*. Bucureşti: Editura Politică.
- Van Leeuwen, T. (1996). The Representation of Social Actors. In C.R. Caldas-Coulthard, M. Coulthard (eds.) *Texts and Practices. Readings in Critical Discourse Analysis* (pp. 32-70). London: Routledge.
- Verdery, C. (1991). *National Ideology under Socialism. Identity and Cultural Politics in Ceaușescu's Romania*. Berkeley, Los Angeles, Oxford: University of California Press.
- vizir. (1984). In I. Coteanu, L. Seche, M. Seche. *Dicţionarul explicativ al limbii române*. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Socialiste România.

## About the author

**Marina-Cristiana ROTARU** is a Lecturer, Ph.D., Technical University of Civil Engineering. She holds a Master in British Cultural Studies and a Ph.D. in Philology (Discourse Studies). Her Ph.D. thesis is entitled "British and Romanian Constitutional Monarchies. Their Representations in the Royal Discourse of Queen Elizabeth II and King Mihai I". Her research interests are: British Cultural Studies, British History, Discourse Studies, Legal English, ESP and EPP.

**E-mail:** marina.rotaru@utcbr.ro



**RECENZII DE CARTE –  
BOOK REVIEWS**



**Book Review: Mason, P. (2015). *Post-Capitalism. A Guide to our Future.* London: Penguin Books.**

**Reviewed by Carmen ARDELEAN**

Being known mainly as a journalist (economics editor) for the BBC, Paul Mason has used his long time experience in public speeches and, since 2005, in books that quickly became bestsellers for specialists and the general public. In his latest book, *Post-Capitalism. A Guide to our Future*, published in 2015 Mason aims to express his economics and political left views in a coherent presentation of how the world should evolve in a post-capitalist environment.

*Post-Capitalism* is an overview of various economic, political and social factors in the period that followed the 2008 global economic crisis, and a gloomy approach was to be expected. Being a constant critic of Neo-liberalism, Mason expects a destructuretion of the existing capitalist frame in favour of a more socially-biased approach in economics, with a significant positive effect on the social life of people around the world. The impact of specific variables, such as climate change, demographic ageing and global population growth is also discussed, based on existing statistics and scientific predictions.

Mason starts from the assumption that "growth in the developed world will be 'weak' for the next fifty years" (2015: x), as shown in a recent OECD report, and that the post-crisis costs will either result in global austerity or in imposing the costs on the poorer layers of society. He aims at finding a solution for a sustainable global order which, in his opinion, could only come through a restoration of "economic dynamism".

The book is divided into three main parts, each based on solid multi-disciplinary research but also specific in mirroring the author's leftist opinions and strong stand against Neo-liberalism, perceived as "the doctrine of uncontrolled markets" whereby self-interest takes precedence against group interests (2015: xi). Replacing Neo-liberalism is a must, and the solution proposed by the author is "something just as powerful and effective; not just a bright idea about how the world could work but a new, holistic model that can run itself and tangibly deliver a better outcome" (2015: xiii). In other words, *this* is the definition of Post-Capitalism. And why does mankind need something else? In the author's opinion "capitalism is a complex, adaptive system which has reached the limits of its capacity to adapt" (2015: xiii).

This new, post-Capitalist economic system would be based on a new type of social interaction, based on cutting-edge technology, correct pricing of goods and

cooperation between humans, based on their social awareness and willingness to share their skills voluntarily.

Does this sound familiar for the Romanian (and East European) reader? The memory of failed socialist economy has not faded out yet, but Western analysts keep revisiting what they view as Marxist wisdom, nevertheless for a noble purpose – equal chances for all. The dire economic crisis of 2008 gave them the pretext for reviewing traditional equalitarian theories against Neoliberalist relationships, in the hope of correcting the injustice of what seems a failure of capitalist economic, social and globalist structures.

While civilisation as a whole develops by consecrating novelty and creativity, step by step, economics is, to a certain extent, repetitive, going back to the past for the safety net of alternative theories, albeit with new instruments according to the development of technology in each period.

The first part of Mason's book starts from a detailed description of the 2008 crisis he himself was a witness of, in his position as a journalist. He describes global imbalances, financial risks and their effects on the general population and the deep change in the perception of money as a fundamental element for growth, both at individual and society level. In our world "made of classes, religions and nations" these imbalances "were fundamental to the very nature of globalization and were thrown into reverse only by financial collapse" (2015: 22).

An interesting issue put forward by the author is the potential incompatibility between today's information technology in full development and the market economy. The new technology generates a type of value which cannot be kept within the rigid frame of property ownership and the wealth resulting from its sale on markets. Voluntary, non-profit sharing of information through virtual means contradicts the traditional opinion according to which information means power and money.

Mason reminds us of Kondratieff's theory of long waves, which contradicted Marx and the latter's opinion that capitalism will fall there where it is at its highest; the Russian economist of the 1930s predicted that capitalism would remain valid due to its ability to adapt and mutate. His concept of crisis, largely mirroring the ancient Greek perception that it is merely a momentum of reflection before a new growth, contradicted the Marxist opinions of his time and led to his dramatic death in prison. But, according to Mason (2015: 31-33), this "wave theory" of cyclical development is what made capitalism's strength until now.

Mason is a fierce enemy of globalization, viewed as the main source of imbalances in the world but, at the same time, he praises the technological and digital revolution as the only proof of success of the neoliberalist system. What he hopes for, in the years to come, is a rise of new business models based on this new technology, arguably open for all.

Marxism, in its 21<sup>st</sup> century understanding by economic analysts' circles as mainly a theory of crises, is also a topic for debate in Mason's book. He states that, in spite of understanding the clash between classes in the capitalist system and outlining crisis as "the pressure valve for the system as a whole" and "a normal feature of capitalism and a product of its technological dynamism", Marx "underestimated capitalism's capacity to adapt" in spite of its "inherent instability" (2015: 50-53).

The mirage of Marx' theory of economics is nothing new for modern leftist Western analysts still nurturing the hope in an equalitarian system with no financial distinction between social classes, and Mason is no exception. But reality as we witness it today shows that Capitalism continues to adapt to any new critical situation. Capitalist states are slowly but surely learning to turn competition into cooperation on major issues, and inter-state structures (such as the European Union) are aiming to create much more than a common market, by proposing common policies and legislation, as well as common emergency funds for all its member states.

At the same time, new technologies hurried the emergence of new business models in a virtual environment, thereby creating new, dynamic, value-prone types of jobs and the need for new, more sophisticated skills. As Peter Drucker states: "That knowledge has become *the* resource, rather than *a* resource, is what makes our society post-capitalist" (Drucker cited by Mason, 2015: 112). No surprise that, in such a society, the *educated person* becomes the archetype for "post-Capitalism".

Apart from being an interesting diachronic insight into the economic drivers of our modern society, Mason's book is a captivating source of information for all those who want to know more about the past and get a glimpse of our potential future. Now, several years after the publication of his book, post-Capitalism still leaves to be desired, but those defined by sociologists as "the networked individuals" mark a deep change of environment in our everyday life.

The world we live in will continue to undergo various changes, both economically and socially; jobs will continue to change, according to the needs presented by

the development of technology. What will continue to be slow to change is mankind's openness to change, irrespective of the social system we live in.

Is Mason representative for the society-focused thinkers of our time? His background formation and thoroughness in research prove his status as a personality to be taken into account, even by those who do not entirely agree to his ideas.

## References

- Mason, P. (2015). *Post-Capitalism. A Guide to our Future*. London: Penguin Books.  
Drucker, P. (1993). *Post-Capitalist Society*. New York NY: Harper Business.  
Kondratieff, N. (1984). *Long Wave Cycle*. (G. Daniels, Trans.). New York: E. P. Dutton.

## About the reviewer

**Carmen ARDELEAN** is an Associate Professor of English and Communication, Ph.D., Technical University of Civil Engineering. She is the Director of the Research Centre for Specialised Translation and Intercultural Communication (TSCI). She also holds a Master in Political Studies. She is the author of 8 books on Translation Studies, Cultural Studies and Localisation and over 45 articles on the same topics. She lives and works in Bucharest, Romania.

**E-mail:** carmen.ardelean@utcb.ro



